

CHAPITRE V

LES DELUGES

Table des articles

- Article 1 : Géocentrisme et héliocentrisme
- Article 2 : La Grande Année 25704 : confirmation astronomique
- Article 3 : La Grande Année 25920 : autre confirmation astronomique
- Article 4 : Orientation des symboles
- Article 5 : le Déluge biblique : remarques préliminaires
- Article 6 : Le Déluge biblique : formulation d'une hypothèse
- Article 7 : Le mythe de Phaéton
- Article 8 : L'arche de Noé
- Article 8bis : Le témoignage de Platon
- Article 9 : Le chaud et le froid
- Article 10 : Notes de lecture
- Article 11 : Résumé des objections et réponses à celles-ci
- Article 12 : Les limites de l'investigation
- Article 13 : Les temps de l'Antéchrist
- Article 14 : L'Apocalypse de saint Jean
- Article 15 : Les deux témoins

ARTICLE PREMIER : Géocentrisme et héliocentrisme

1. Comme nous serons, dans ce chapitre, conduits ~~plus~~ ^{maxima} ~~fréquemment~~ ~~que~~ ~~dans le chapitre précédent~~ à ~~supposer~~ la terre immobile et le soleil exécutant une translation autour d'elle de 365 jours 2422, il est à propos de dire tout d'abord quelques mots à ce sujet, si dérisoire que cette précaution puisse paraître. Tout le monde sait que la terre tourne autour du soleil et non le contraire, ^{et que} c'est pure convention. Tout le monde sait aussi que le système géocentrique était admis au moyen âge (cette époque des "ténèbres gothiques") ; que Copernic, l'astronome polonais (1473-1541) ^{lorsque l'on figure ce contraire,} refusa cette conception couramment admise ; qu'il s'expliqua à ce sujet dans son traité De Revolutionibus orbium coelestium libri qu'il n'osa pas faire paraître de son vivant (l'ouvrage ne fut publié qu'en 1543 à Nuremberg) ; que vers 1610 Galilée confirma la conception copernicienne et que cette audace lui valut d'être traîné devant l'Inquisition. Tout étudiant fréquentant une université où la "libre pensée" est à l'honneur connaît ces choses-là par coeur. Ce qu'on sait moins, c'est qu'Aristarque de Samos (310-230) avait déjà exposé que la terre tourne autour du soleil, en même temps qu'elle tourne sur elle-même ; et il est plus que probable que dans le monde savant, grec ou alexandrin, d'autres astronomes, avant Aristarque ou après lui, pensaient de la même façon.

Cela étant, on s'estime en droit de reprocher à Aristote son géocentrisme borné. En 1962, cependant, un polytechnicien, Maurice Ollivier, faisait paraître aux éditions du Cèdre à Paris un livre intitulé : Physique moderne et réalité dans lequel il osait soutenir le plus sérieusement du monde que ce n'est pas la terre qui tourne autour du soleil, mais le soleil qui tourne autour de la terre. Cela paraît incroyable, mais cela est. "La terre est immobile, c'est un fait", écrit cet essayiste, qui connaît tout de même sa physique, de Newton à Maxwell.

2. Il y a donc encore (et "au XXe siècle !" comme disent les gens) des hommes assez stupides (et des "savants") ~~pour~~ pour prétendre que la terre est immobile au centre du cosmos (1). Je dis bien immobile, car si ce sont le soleil, les autres planètes et toute la voûte étoilée qui tournent autour de la terre, point n'est besoin que la terre tourne sur elle-même pour qu'il y ait succession de jours et de nuits.

(1) Certains anciens ont cherché à combiner les deux conceptions : la terre au centre du cosmos ; le soleil tournant autour de la terre, mais les planètes tournant autour du soleil. On imagine les effroyables complications de cycles et d'épicycles qui en résultaient.

Si l'on me demandait mon opinion là-dessus, je répondrais qu'il est certain que la terre tourne autour du soleil, du point de vue de l'astronomie, mais que, d'un autre point de vue, astrologique celui-là, tout se passe comme si la terre était effectivement immobile. Ce second point de vue, tout le monde pratiquement le partage ; mais personne ne met en doute le premier, qui est cautionné par la science la plus exacte et la plus rigoureuse. D'ailleurs, des questions de masse et de pesanteur interviennent, qui interdisent qu'on ~~admette~~ la théorie. Qu'on songe seulement à la vitesse formidable avec laquelle devraient tourner autour de la terre les milliards d'astres que l'on voit dans le ciel ! Ou la sorte d'aplatissement auquel seraient soumises les créatures terrestres, si la terre était immobile ! Tout cela, en vérité, est trop absurde pour qu'on s'y arrête. Il faut donc dire que la terre tourne autour du soleil, lequel lui-même se déplace dans le cosmos dont il est loin d'occuper le centre. Il faut le dire, et nous le disons.

invalidât

3. Ce n'est pas un motif suffisant pour rejeter absolument le point de vue inverse qui s'appuie sur des considérations d'un ordre tellement différent des précédentes qu'elles excluent l'idée même d'une comparaison quelconque entre le géocentrisme et l'héliocentrisme, ~~et cela, plus radicalement encore si~~ l'on estime avoir quelque raison de penser que notre humanité est unique dans l'univers espace-temps. Nous avons examiné ce point précédemment et conclu que, dans l'état actuel de nos connaissances, il n'était pas prudent de prendre position dans un sens ou dans l'autre. Mais même si nous devions arriver à conclure dans le sens de la pluralité des mondes habités, - par des êtres analogues à nous, il va de soi, sous le rapport de l'esprit, de l'intelligence et de la volonté, - le géocentrisme serait encore vrai sur le plan qui est le sien. Il en serait alors de notre humanité géocentrique, et par rapport à ces autres "humanités", ce qu'il en est de tout être humain parmi ses semblables. Un être humain est, ~~un être humain~~, membre d'une société d'êtres pareils à lui, et avec lesquels il entretient de multiples relations ; ~~ce n'est même pas le point de vue commun, celui qui, en nos temps, est le seul auquel sont capables de se placer l'immense majorité des hommes.~~ A un autre point de vue, cependant, tout être humain est un centre par là qu'il est un moi qui pense tout ce qui l'entoure, un "je" qui rapporte nécessairement tout objet connu à soi. Il n'est pas ici question d'égoïsme ; ce n'est pas sous l'angle de l'attitude morale que je me place, ~~mais~~ sous celui de la relation intentionnelle qui unit le sujet connaissant à l'objet connu quel qu'il soit. Tout être humain est centre, radicalité subjective (1), parce que tout être humain, notamment, pense, pour son propre compte, tout ce qui se présente à lui. De la même façon, quand même d'autres humanités existeraient dans le cosmos, notre humanité serait encore centrale et, pour autant, le géocentrisme serait déjà justifié. Il est bien

Le géocentrisme
à partir
du moment où
on

et, de ce
point de
vue, aucun
être humain
n'est "central".

(1) L'Illumination du coeur, première partie, chapitre II, pp. 42 à 50.

évident d'ailleurs que le géocentrisme sera ^{plus} radicalement justifié s'il est établi que notre humanité est unique en son genre. ~~Le géocentrisme sera~~ nonobstant ce que l'astronomie de son côté nous apprend, la terre sera pensée comme le centre immobile du cosmos, ~~comme~~ ^{ainsi que} le voulait Aristote.

Dès lors,
et

4. Les savants modernes en général, et les astrophysiciens en particulier, évitent de se représenter imaginativement d'une façon quelconque ce qu'expriment leurs équations. Il leur suffit que celles-ci soient bien posées, correctement résolues dans le cadre d'un certain nombre d'hypothèses, telle que celle de la vitesse-limite de la lumière. Il faut aussi que les résultats auxquels ils arrivent ne soient pas ^{en} contradiction flagrante avec l'observable, - auquel cas les hypothèses devraient être revisées. A côté des astrophysiciens ou des physiciens tout court, qui travaillent pour le seul amour de la vérité, beaucoup d'autres, le plus grand nombre sans doute, ne sont que des techniciens qui oeuvrent avec des intentions diverses, mais toujours dans un but pratique, et ce sont ceux-là qui se trompent le plus rarement parce qu'ils ne peuvent évidemment supporter le désaveu de l'erreur. Si complexes que soient les calculs auxquels ils se livrent, il est nécessaire et suffisant qu'ils les conduisent à des résultats pratiques devant lesquels il faut s'incliner. Mais nous sommes alors très loin du seul but qu'admet la connaissance désintéressée une représentation cohérente de l'univers. Or, toute la science moderne se caractérise lentement mais sûrement en une vaste entreprise technologique. Dans cette mesure même, le point de vue géocentrique est considéré comme inexistant et, cela, d'une manière assez contradictoire puisque tout ce travail est accompli dans le but de servir l'humanité qui, jusqu'à nouvel ordre, est unique ~~en son genre~~. Ainsi, la science moderne n'est pas jugée sur ce qu'elle sait, mais sur ce qu'elle peut ; elle devient complètement extérieure, tout de même que l'homme moderne, ~~et~~ ^{ce faisant} d'avoir une intériorité, dissipe ses activités du côté du faire, et non du connaître, ~~et~~ la première exigence de la vraie connaissance est formulée par cet impératif jadis gravé en lettres d'or au fronton du temple d'Apollon à Delphes : "Connais-toi toi-même", ce qui, en vérité, est une tout autre affaire que de ~~maîtriser la nature~~ ^{s'assujettir l'univers}.

Ce faisant

ce qui est
une œuvre
monstrueuse.

5. Puisque, en passant, nous avons abordé la question de la science moderne, nous nous y arrêterons un instant pour considérer l'orientation qu'elle a prise, dans un certain domaine, depuis un siècle environ. Ce faisant, nous ne nous écarterons pas véritablement de l'objet de cet article. Je ne sais quel savant du siècle dernier avait avoué qu'il ressentirait de l'effroi s'il constatait le mouvement ~~de la terre~~ ^{d'un} fétu de paille, ^{et} Ce personnage entendait évidemment le terme "physique" dans le sens étroit de science de la nature sensible. Un peu de philosophie, - mais les savants, et quelles que soient leur prétention à cet égard, ne sont pas des

Si aucun
raisonneur
sûr que
n'est pas à
niveau d'expli-
quer la nature
vraie

philosophes, et surtout pas des métaphysiciens, - un peu de philosophie, disons-nous, suffit à faire comprendre que la physique, embrassant la nature entière, doit, en principe tout au moins, étendre ses investigations du côté des forces qui ne sont pas en elles-mêmes perceptibles par les sens. Le psychisme pur ressortit à la physique dans le sens large de ce terme et, par conséquent, la science moderne a, sous une réserve qui sera indiquée plus loin, le droit de s'en occuper. Qu'on ne dise pas que la psychologie moderne, qui est une science très misérable, même avec son extension psychanalytique, s'y emploie. C'est plutôt du côté des études des phénomènes paranormaux ou supra-normaux que nous devrions nous tourner pour fonder une science du psychisme pur, du psychisme cosmique, ceci étant supposé qu'un tel projet ne comporte rien d'illicite ni de téméraire. Charles Richet avait, à cette science, donné le nom de métapsychique. Ce mot est mal forgé. Mieux vaut user du terme métapsychie, s'il faut en utiliser un. Au fond, il n'en existe aucun susceptible d'embrasser dans son acception la totalité des phénomènes à prendre en considération (1).

6. Tous les savants modernes ne sont pas prêts à accorder droit de cité à cette métapsychie ; et ceux qui sont certains de la réalité des phénomènes supra-normaux ne s'avancent qu'avec prudence dans leur étude. Ils ont raison, non point pour les motifs qu'ils invoquent, mais pour d'autres, qu'ils sont loin de soupçonner. Quoi qu'il en soit, nous n'en sommes plus au scientisme borné du siècle dernier, mais je ne suis pas sûr qu'il y ait lieu de s'en réjouir immodérément, car si le scientisme à la Le Dantec devait être dépassé, certes, ce n'est point de la façon que l'on voit aujourd'hui. En dépit des prodiges de la technique, la science moderne, faute du point d'appui d'une métaphysique authentique, est un corps mort, et l'on sait que la rigidité cadavérique précède la décomposition. La science du siècle dernier était un cadavre rigide ; nous assistons à sa décomposition.

7. C'est un parti pris, dira-t-on ; cet homme veut à tout prix discréditer la science moderne, et il le fait avec l'acharnement d'un "rétrograde" borné. Point du tout. Je suis le premier à saluer l'extension de nos connaissances que nous a donnée la physique (stricto sensu), l'astronomie ou la biologie, - quand le biologiste, l'astronome et le physicien demeurent chacun dans le domaine qui relève de sa compétence, sans prétendre à en sortir pour expliquer la création par les moyens de sa discipline. Il faut réinventer le bon usage des mots. Il n'y a de surnaturel que du côté de l'incréé divin. Du côté

(1) La parapsychologie n'est qu'une branche de la métapsychie.

du créé, il convient de distinguer la nature de la préternature. Appartient à la nature tout ce qui est soumis au changement physique tel que l'entendait Aristote ; et comme ce changement peut s'exercer dans l'espace et dans le temps, ou dans le temps seulement, on distinguera à nouveau, dans la nature, le "normal" et le "supra-normal". Le "normal" seul est le domaine de l'astrophysicien ou du biologiste ; le "supra-normal" est le domaine de celui qui, à ses risques et périls, s'intéresse au psychisme pur, au psychisme cosmique. Quant à la préternature, c'est le "monde des anges", et nous n'avons pas ici à nous en occuper. Toutefois, il existe des anges déchus ; et ceux-ci peuvent rôder, comme nous l'avons déjà dit, dans l'aer caliginosus dont parle saint Augustin, - c'est-à-dire dans le monde du pur psychisme cosmique.

8. De là, d'immenses dangers. Certains phénomènes supra-normaux sont inoffensifs ; ainsi la lévitation des saints, et il ne faut pas confondre ces phénomènes naturels, bien que fort rares, avec les miracles, qui sont toujours surnaturels. Dans certaines conditions, les lois physiques ordinaires sont démenties ou du moins paraissent l'être par des phénomènes qui étonnent parce que la science ordinaire est incapable de les expliquer. Les saints, à qui ces phénomènes arrivent, n'y attachent aucune importance. L'état de sainteté ne les implique pas et serait plutôt de nature à les repousser, d'autant plus que, dans d'autres cas, les forces qui produisent ces phénomènes peuvent être redoutables, notamment chaque fois que les démons en font usage pour troubler et égarer les hommes. Lors donc qu'un expérimentateur (et je le suppose complètement dégagé des rêveries spirites) obtient, par le truchement d'un medium, des phénomènes supra-normaux tels que des lévitations, des déplacements inexplicables d'objets, des apparitions "ectoplasimiques" et autres choses semblables, il affronte des périls réels et non seulement lui, mais encore son medium et tous ceux qui assistent à ces manifestations. Le danger gît dans le fait que ces forces sont puisées dans le psychisme cosmique (l'anima mundi des anciens, la manifestation "subtile de Guénon, l'aer caliginosus de saint Augustin) et les démons ont permission de hanter celui-ci, puisqu'ils n'ont plus aucune place dans le monde angélique du ciel (1). Ou bien donc ils sont déjà en enfer, le seul monde qui

(1) Ce monde du ciel où, d'autre part, résident les anges non déchus, n'est évidemment pas divin, mais créé, bien qu'il faille admettre que le Christ en gloire y a son trône. Si nos développements nous en donnaient la possibilité, nous nous attacherions à montrer que c'est le monde ~~des anges~~, et non le monde subtil du psychisme universel ~~(ou du monde des anges)~~, qui est ce que Henry Corbin, dans son oeuvre, appelle le monde imaginal.

Céleste

leur convienne vraiment, ou bien, en attendant d'y être à jamais enfermés, ils ont licence, pour un temps, de rôder dans le psychisme cosmique, d'où il leur est possible de tenter et de tourmenter les hommes, avec la permission du Tout-Puissant qui met ici-bas les hommes à l'épreuve.

9. Aristote, lorsqu'il conçut son "système" du monde, matérialisa le triple monde, - de la terre, de l'atmosphère et du ciel, - que l'Hindouisme conçoit d'une façon beaucoup plus correcte, encore qu'il utilise analogiquement les réalités astronomiques (ou astrologiques) en manière de figures. On sait qu'Aristote posait la terre immobile au centre du cosmos. Entourant la terre, s'étendait l'atmosphère jusqu'à la sphère de la lune ; c'est pourquoi les mondes de la terre et de l'atmosphère formaient le domaine sub-lunaire de l'individualité et du devenir, au-delà duquel se trouvait le ciel et, en premier lieu, la partie du ciel où se meuvent régulièrement les planètes considérées comme "divines" (faites d'"éther"). En réalité, le monde de la terre est tout le cosmos spatio-temporel, "imbibé" de psychisme ; le monde de l'atmosphère, le psychisme pur qui, bien que non spatial, enveloppe le cosmos ; le monde du ciel, le monde des anges et des élus ; et ces trois mondes sont en quelque sorte "enveloppés" ou "contenus" par Dieu (1).

enveloppe le monde du psychisme pur ;

(par Dieu)

10. En donnant des trois mondes une version étroitement cosmologique, Aristote a dénaturé la doctrine authentique, ^{mais il} a assigné au globe terrestre que nous habitons une position absolument centrale, qui a prévalu jusqu'au moyen âge. Cette conception concordait avec la conviction théologique de l'unicité de l'humanité ; elle était aussi en accord avec l'astrologie proprement dite qui est très loin d'être ce que les modernes en pensent, soit qu'ils la refusent, soit qu'ils l'acceptent. ^{donc,} ~~mais~~ et bien que ce fut par accident en raison d'une compréhension erronée de la véritable doctrine des trois mondes telle qu'on la trouve notamment dans l'Hindouisme, la théo-cosmologie aristotélicienne repoussait tout héliocentrisme, malgré ce que les Grecs, dans l'antiquité, en avaient pu soupçonner.

- (1) Dans l'Hindouisme, les trois mondes forment le tribhuvana, "manifesté" (vyakta) comme dit Guénon, "créé" comme nous disons. Le monde de la terre, dans toute son extension cosmique spatio-temporelle, est bhū (la terre en tant qu'astre est prithivī) ; le monde de l'atmosphère, le psychisme cosmique pur, est bhūvas ; le monde du ciel, swar (c'est la manifestation informelle de Guénon, manifestation qui, à nos yeux, est encore formelle).

peut-être

11. Mais tout en dénaturant la doctrine des trois mondes, - de la terre, de l'atmosphère et du ciel, - en les concevant tous trois dans l'espace, Aristote n'avait pas absolument tort de placer le globe terrestre, - en lequel il voyait le "monde de la terre", - au centre du cosmos spatio-temporel. Son erreur était évidemment de situer aussi dans l'espace le monde de l'atmosphère, - le psychisme cosmique, - et le monde du ciel (1) ; cependant, quand il affirmait le géocentrisme, il était en accord avec une certaine conception du statut de cette planète "terre" que nous habitons. Répétons à nouveau, afin de dissiper toute équivoque, qu'astronomiquement parlant il est hors de doute que notre planète tourne autour du soleil. Le système solaire tout entier n'est qu'un élément infime au sein d'une certaine galaxie qui, avec une multitude d'autres, peuple l'espace sidéral. Mais cela dit, si, d'un certain côté, il est



(1) Nous ne devons jamais oublier que si nous concevons maintenant le monde du ciel comme non spatial, la doctrine de la résurrection des corps, dont nous avons parlé en une autre occasion, nous engage à déjà corriger cette conception. Le ciel des élus, à la fin des temps, sera un monde spatial (théocosmique), bien que fort différent, assurément, de notre monde spatio-temporel d'ici-bas.

~~spécial, comme nous l'avons vu, le géocentrisme (1).~~ Si, d'un côté, il est parfaitement exact que notre terre et les autres planètes tournent autour du soleil, d'un autre côté, et par rapport à des réalités d'un ordre supérieur, la terre est le centre du cosmos physique. Et si, dans notre galaxie, ou même dans d'autres galaxies, - alors éloignées de nous par des distances qui ne peuvent ~~être comparées~~ ^{être comparées} qu'en dizaines de milliers d'années-lumière, - existent des globes habités par des êtres pensants, - j'entends : à l'image et à la ressemblance de Dieu, comme nous-mêmes, - ces globes sont, de la même façon, et pour leur propre compte, autant de centres du cosmos.

12. Dès lors, on peut comprendre la résistance de l'Eglise à admettre officiellement les thèses de Copernic et de Galilée. De son point de vue, et selon le souci de maintenir la dignité de l'homme fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, elle n'avait pas tort de se comporter de cette façon, et on l'a bien vu par la suite quand, aux déclamations à la Camille Flammarion sur l'insignifiance de notre terre dans les "espaces infinis", sont venues se joindre, toujours dans le même esprit, les divagations des transformistes comme Darwin. L'Eglise, ou, du moins, quelques-uns de ses représentants, avait néanmoins tort de nier l'autre aspect des choses et de livrer au bras séculier ceux qui avaient l'audace de l'exposer.

13. J'espère m'être fait comprendre avec clarté sur cette question du géocentrisme. Il n'a pas fallu qu'Einstein vint pour que l'homme sût que tout est relatif, La vérité est une, mais ses aspects sont multiples. La mer peut nous servir d'image. Pour le pêcheur, elle n'est qu'un immense réservoir de poissons et de crustacés et, par conséquent, l'occasion pour lui de gagner son pain. C'est autrement que la voit le géologue, et autrement aussi que la voit Debussy quand il compose son poème symphonique. Qu'on se rassure donc. Si l'astrologue, - admis que l'astrologie soit autre chose qu'une vulgaire croyance - affirme que la terre est au centre du cosmos, il a raison. Si l'astronome montre que la terre n'est qu'un grain de poussière dans l'espace, il n'a pas tort. Ici, comme dans d'autres domaines, il s'agit de maintenir fermement, face à face, deux thèses qui ne sont inconciliables qu'en apparence.

(1) Le psychisme pur, où rôdent les démons, est souvent comparé à un océan. Il est destiné à disparaître à la fin des temps, ayant achevé son rôle de "lieu où s'élaborent les formes" encore en puissance par rapport au monde cosmique "de la terre". C'est probablement en ce sens que l'on doit entendre Apocalypse XXI, 1 : "Puis je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel avait disparu, et il n'y avait plus de mer."

hors mis cette
vérité neuve.

12

2

Voilà, en somme, une autre façon de présenter les deux "infinis" de Pascal. D'un côté, l'homme n'est matériellement rien dans le cosmos, et cette idée serait écrasante si, d'un autre côté, on ne voyait que l'homme est spirituellement tout dans la création, puisqu'il la pense et la juge. Voilà aussi de

~~l'homme n'est matériellement rien dans le cosmos, et cette idée serait écrasante si, d'un autre côté, on ne voyait que l'homme est spirituellement tout dans la création, puisqu'il la pense et la juge. Voilà aussi de~~

ARTICLE 2 : La Grande Année 25704 : confirmations astronomiques

1. Bien que ce chapitre soit, en principe, consacré au Déluge biblique et au Awapara yuga qui l'a précédé, deux articles auront pour sujet les Grands Années solaires, afin de rendre manifeste que leurs durées sont astronomiquement liées. Or, la Grande Année solaire 25920 régissait le Awapara yuga, tandis que la Grande Année 25704 régit notre Kali-yuga. Nous commencerons cette double étude par un examen de cette dernière Grande Année.

J'ai insisté à suffisance, je crois, sur l'importance du nombre des Poissons de saint Jean,

$$153 = \Delta 17.$$

Le double de 153 est 306, anagramme de 360, qui multiplié par 7 donne ^{la durée de chacun} des douze Grands Mois solaires et par conséquent, l'ère des Poissons qui s'étend de 28 à 2170 :

$$12 \times \underbrace{(7 \times 306)}_{2142} = 25704$$

Le nombre 306 est la vingt-et-unième partie du Kali-yuga calculé au moyen du nombre 25704 :

$$25704 \times 2,5 = 306 \times 210 \neq 64260$$

$$6426 = 306 \times 21$$

Et si nous cherchons le triangle de 25704 nous trouvons ce nombre admirablement structuré :

$$\Delta 25704 = 330360660$$

Le nombre 360, dont 306 est l'anagramme, apparaît entre deux multiples de 11 (1)

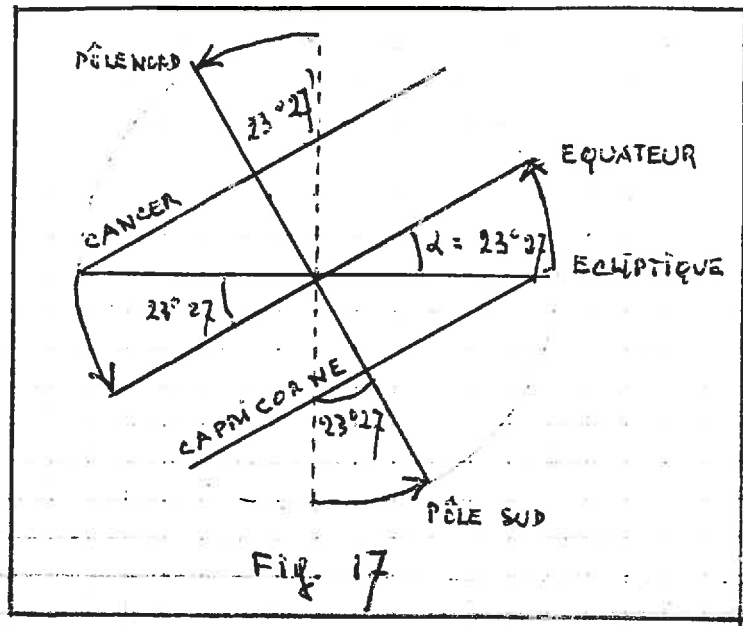
2. L'astronomie nous apprend que le plan de l'équateur terrestre forme, avec le plan de l'écliptique, un angle α de $23^{\circ}27'$ (2). Lorsque sur une coupe

(1) Le triangle de 25920 est 335936160. On a donc :

$$\Delta 25920 \div \Delta 25704 = 55755 \times 10^2$$

$$\Delta 25920 + \Delta 25704 = 66629680$$

(2) Ce n'est pas là ce qu'on appelle l'obliquité de l'écliptique. L'écliptique est le grand cercle de la sphère céleste que décrit en un an le soleil dans son mouvement apparent, ou par la terre dans sa révolution autour du soleil. Or ce grand cercle est incliné par rapport à l'équateur céleste, lequel est le grand cercle de la sphère céleste perpendiculaire à l'axe du monde ; et c'est par rapport à l'écliptique que l'équateur terrestre lui-même fait un angle de $23^{\circ}27'$. L'obliquité de l'écliptique varie d'environ une minute par siècle, oscillant entre un maximum de $24^{\circ}30'$ et un minimum de $21^{\circ}59'$. Nous pouvons pratiquement ne pas tenir compte de ce mouvement.



forme

de la terre on trace les lignes de l'écliptique, de l'Equateur et des pôles (fig. 17), cet angle est ~~un~~ quatre fois et, de part et d'autre de l'équateur, les tropiques du Cancer et du Capricorne se trouvent déterminés. La figure 18, plus développée, montre le même angle α pris huit fois, de sorte que les lignes des deux cercles polaires ont pu être tracées.

Les deux

On voit l'importance de cet angle de $23^{\circ}27'$. La figure 18, - mais déjà la figure 17, et celle-ci plus clairement, - fait apparaître ^{son} rôle "moteur". ~~Cet angle~~ ne mesure naturellement pas la rotation de la terre, mais il l'indique très expressivement sur la projection que constitue la figure ; de plus cet angle donne, pour un observateur terrestre, la mesure angulaire du rayon de la circonférence que trace l'axe des pôles dans ~~le~~ hémisphère céleste, austral et ~~boréal~~ boréal (voyez la fig. 8 du chapitre II). Prenant le pôle céleste Nord comme référence, nous disons que l'axe terrestre des pôles trace, dans le ciel boréal, une circonférence idéale qui est la ligne géométrique des points successivement occupés par ce pôle Nord céleste en 25704 années. Pour saisir ce que cet angle de $23^{\circ}27'$ a de profondément

Le ferait un comble dont il serait l'ouverture,

significatif par rapport à la circonférence céleste qu'il ~~trace~~^{détermine}, comme ~~l'angle~~ nous devons convertir sa valeur numérique en minutes, et en faire autant de la valeur numérique de la circonférence idéalement tracée, qui est 360°. Une circonférence de 360° vaut 21600 minutes, chaque degré valant 60 minutes. Converti en minutes, l'angle de 23°27' devient :

(23 x 60) + 27 = 1407' = 7 x 201'

3. Nous avons à établir un rapport, le rapport de 1407 à 21600, nombre de minutes que compte la circonférence. Il vient :

21600 / 1407 = 15,35181237

Ce nombre est composé de deux éléments, l'élément 15,351, que pour la commodité du travail nous multiplierons par le nombre neutre 10³, et l'élément 81237. Ainsi apparaissent les nombres 15351 et 81237. Nous aurions pu, d'ailleurs, nous contenter de calculer notre rapport jusqu'à la troisième décimale seulement, ce qui, eurythmologiquement, aurait été tout à fait suffisant, et nous aurions écrit :

10 x 21600 / 1407 = 153,51

Si nous acceptons cette dernière relation, c'est dans une forte lumière que nous apparaissent les nombres fameux 153 et 51 qui confirment la Grande Année solaire 25704, puisque c'est l'inclinaison de l'axe des pôles terrestres sur le plan de l'écliptique qui détermine le nombre 25704. Le nombre d'années d'une Grande Année solaire est une fonction du rapport, exprimé en minutes, que soutient l'axe des pôles avec la circonférence idéale qu'il trace en raison de son inclinaison sur l'écliptique. Le nombre 15,351 ou 15351 confirme donc le nombre 25704 de la Grande Année solaire. On a d'ailleurs :

25704 / 15351 = 1674 / 103 = 31 x 54 / 103

est l'

et le nombre 31 ~~comme~~ anagramme de 13. ~~comme~~ La dilatation centrale de 31 apparaît du reste dans l'algorithme :

15351 = 51 x 301(1).

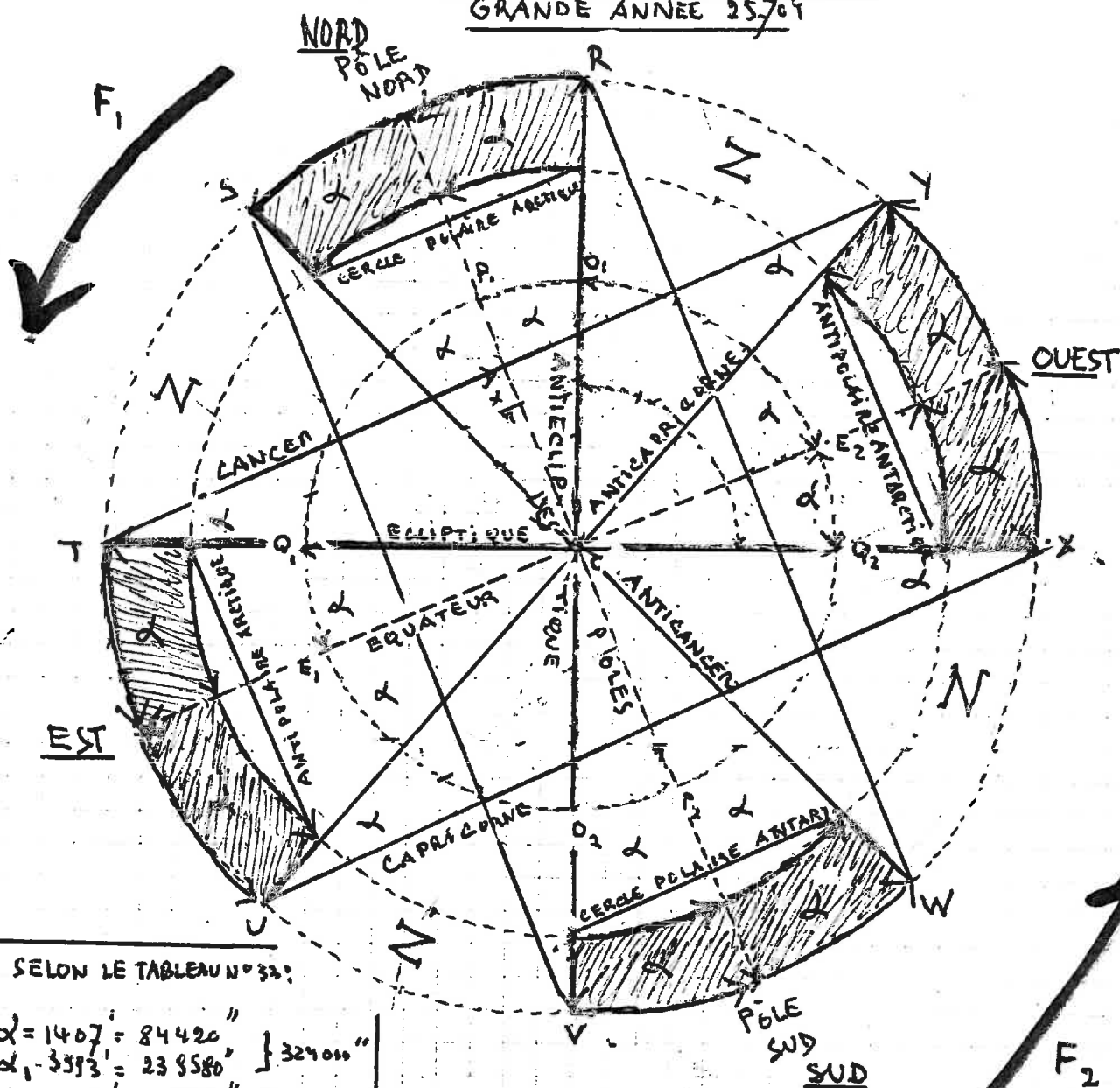
4. Qu'on m'entende bien. Je ne dis pas que le rapport 15,351 prouve le bien fondé de la Grande Année solaire de 25704 années tropiques ; je dis seulement que ce rapport corrobore eurythmologiquement le calcul, fait par des voies qui n'ont rien de mathématique ni d'astronomique, ~~elles~~ (elles sont bibliques et mariales) ~~pour~~ pour établir le nombre de cette durée unitaire de temps. Mais si cette rencontre ne prouve pas syllogistiquement l'exactitude de ce qui a été trouvé d'une autre, il serait imprudent de ne pas en tenir compte.

(1) Noton en passant que le sigar de 1407 divisé par 143 est :

835160 = 777 x (3 x 360)

FIGURE 18

SYSTÈME ANGULAIRE SELON LA
GRANDE ANNÉE 25709



SELON LE TABLEAU N° 32:

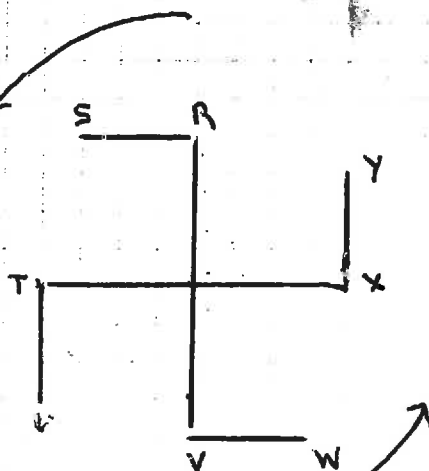
$$\begin{aligned} \alpha &= 1407' = 84420'' \\ \alpha_1 &= 3393' = 239580'' \\ \alpha_2 &= 6807' = 408420'' \\ \alpha_3 &= 9393' = 563580'' \\ \hline 24610 &= 1296000'' \end{aligned} \quad \left. \begin{array}{l} \\ \\ \\ \end{array} \right\} \begin{array}{l} 324000'' \\ 972000'' \end{array}$$

$$1407' + 9393' = 3393' + 6907'$$

$$\alpha_4 = 10800' + 1407' = 12207'$$

$$\alpha_5 = 5400 - (2 \times 1407) = 2586'$$

$$\alpha_6 = 5400 + (2 \times 1407) = 8214'$$



La Grande Année :

$$25704 = 153 \times 168 = 51 \times 504 = 17 \times 1512$$

est donnée par l'angle α de $1407'$. Il est étonnant que le rapport de 1407 à 21600 nous restitue les nombres 153 et 51 , soit par scission, comme suit :

$$\frac{(153 \times 10^2) + 51}{10^3}$$

soit par division :

$$\frac{15351}{10^3} = \frac{51 \times 301}{10^3} = \frac{21600}{1407}$$

Et remarquons que tous les nombres, sauf 21600 , sont divisibles par 7 :

$$25704 = 7 \times 3672 = (7 \times 17) \times 216$$

$$15351 = 7 \times 2193 = (7 \times 17) \times (3 \times 43)$$

$$1407 = 7 \times (3 \times 67)$$

Nous ~~avons~~ ^{avons} souvent l'élément numérique :

$$7 \times 17 = 119 \quad (1)$$

remarqué

5. L'angle $\alpha = 1407'$ revient 8 fois dans la figure 18. Ces huit positions permettent de tracer, en projection, les cercles polaires et tropicaux. Les zones tempérées Z, sur cette même figure 18, sont donc indiquées 4 fois, ce qui correspond au calcul :

$$21600 - (8 \times 1407) = 4 Z = 4 \times 2586'$$

Tout secteur Z vaut 2586 minutes. Nous donnerons à l'angle qui forme chaque secteur Z le nom d'angle α' , qui vaut un quart de circonférence moins deux fois l'angle $\alpha = 1407'$:

$$5400' = Z + 2814'.$$

Ainsi l'algorithme le plus significatif de la circonférence est :

$$21600' = 4 \times \frac{(2814' + 2586')}{5400'}$$

Les nombres importants 2814 et 2586 (et le premier nous est bien connu : c'est l'anagramme de 1428, élément de 142857) soutiennent un rapport digne d'attention :

$$\frac{2814}{2586} = 1,088 \rightarrow 1088$$

et

$$1088 = 64 \times 17.$$

Il convient aussi de remarquer que :

$$2586 = 6 \times 431.$$

Le nombre 431 étant premier renvoie à son triangle :

$$\Delta 431 = 93096 = \frac{2586 \times 360}{10}.$$

$$(1) \quad 119 = 7 \times 17 \text{ a son triangle } 10 \times 714:$$

$$7140 = 10 \times (7 \times 17) \times 6$$

D'autre part 7,14 $\rightarrow$ la racine carrée, à deux décimales, de 51
prise en compte

anagramme
de 1437

6. Nous avons déterminé l'angle α , - l'angle moteur du "système 25704", puis son complément, l'angle Z (v. Fig. 18). Nous pouvons facilement calculer 6 autres angles repris dans le tableau n° 33 :

TABLEAU N° 33

ANGLES PRINCIPAUX DÉRIVÉS
DE L'ANGLE MOTEUR α .

Toutes les valeurs numériques sont
exprimées en minutes

	DEFINITIONS: $C = \text{circonférence}$	ALGORITHMES	OBSERVATIONS
γ	$\frac{C \times 10^3}{25351}$	$1407' = 3 \times 7 \times 67$	
α_1	$\frac{1}{4}$ de C moins α	$5400' - 1407' = 3993'$	$3993 = 3 \times 11^3$
α_2	$\frac{1}{4}$ de C plus α	$5400' + 1407' = 6807'$	
α_3	$\frac{1}{2}$ de C moins α	$10800' - 1407' = 9393'$	9393 , analogue de $3993 = 3 \times 31 \times 101$
α_4	$\frac{1}{2}$ de C plus α	$10800' + 1407' = 12207'$	$12207 = 3 \times 3 \times 3 \times 13$
Z	$\frac{1}{4}$ de C moins 3α = $= \frac{C - 3\alpha}{4}$	$5400' - 2814' = 2586'$ $= \frac{21600' - 11256}{4}$	
Z_1	$\frac{3}{4}$ de C plus 3α = $= \frac{C + 3\alpha}{4}$	$5400' + 2814' = 8214'$ $= 2 \times 4107$	$8214 = 2 \times 4107$, ana- logue de $1407 = \alpha$
$\frac{C}{4}$	$\frac{2586' + 2856'}{5400'}$		

L'algorithme de la circonférence $C = 21600'$ est donc:

$$C = 12 \times [11^3 + (7 \times 67)] = 4 \times \underbrace{[2 \times 1407] + 2586}_{2814}$$

7. Etant donné l'angle moteur $\alpha = 1407'$, nous pouvons l'ajouter et le soustraire d'un quart de la circonférence ($= 5400'$), d'une demi circonférence ($= 10800'$) ou même de la circonférence entière ($= 21600'$). La figure 19 présente les angles α , α_1 , α_2 , α_3 et α_4 ~~et α_5~~ . Si nous ^{nous bornons} ~~bornons~~ à considérer ces cinq angles, la formule de l'angle α étant rappelée en (A), nous établissons sans difficulté les quatre premières relations reproduites en (B) du tableau n° 34 ; et l'on a :

$$\begin{aligned} 3993' - 1407' &= 2586' \\ 6807' - 3993' &= 2814' \\ 9393' - 6807' &= 2586' \\ 12207' - 9393' &= 2814' \\ \hline 32400' - 21600' &= 10800' \end{aligned}$$

Nous avons déjà rencontré plus haut ces nombres 2586 et 2814 :

$$\frac{2814}{2586} = 1,088 \longrightarrow 1088 = 64 \times 17$$

Notons ici que le rapport inverse donne :

$$\frac{2586}{2814} = 0,918 \longrightarrow 918 = 54 \times 17 ;$$

que d'autre part :

$$\begin{aligned} 2814 - 2586 &= 12 \times 19 \\ 2814 + 2586 &= 5400 = \frac{C}{4} \end{aligned}$$

Le nombre 19 nous est encore peu familier. C'est un nombre lunaire, le ~~nombre~~ nombre de Méton, qui donne en années solaires la durée de temps qui s'écoule entre une certaine phase de la lune et le retour de la même phase en un lieu donné. Le nombre 918 est fort important. Il exprime la vingt-huitième partie de la Grande Année 25704. Nous le rencontrerons souvent.

409.

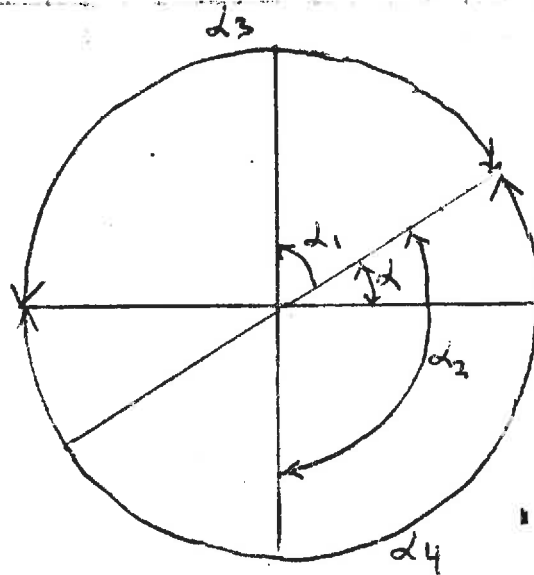


Fig. 19

$$(A) \quad \alpha = \frac{10^3 \times c}{15351} = 1407'$$

TABLEAU N° 34

$$(B) \quad \left\{ \begin{array}{l} \alpha_1 = 5400' - 1407' = 3993' \\ \alpha_2 = 5400' + 1407' = 6807' \\ \alpha_3 = 10800' - 1407' = 9393' \\ \alpha_4 = 10800' + 1407' = 12207' \\ \alpha_7 = 21600' - 1407' = 20193' \\ \alpha_8 = 21600' + 1407' = 23007' \end{array} \right. \quad \left\{ \begin{array}{l} \alpha_1 + \alpha_2 = 10800' = \frac{C}{2} \\ \alpha_3 + \alpha_4 = 21600 = C \\ \alpha_7 + \alpha_8 = 43200 = 2C \end{array} \right.$$

$$(C) \quad \left\{ \begin{array}{l} \frac{\alpha_1}{\alpha} = 2,837953 \\ \frac{\alpha_3}{\alpha} = 6,675906 \\ \frac{\alpha_7}{\alpha} = 14,35181 \end{array} \right. \quad ; \quad \left\{ \begin{array}{l} \frac{\alpha_2}{\alpha} = 4,837953 \\ \frac{\alpha_4}{\alpha} = 8,675906 \\ \frac{\alpha_8}{\alpha} = 16,35181 \end{array} \right.$$

$$\frac{\alpha_2}{\alpha} - \frac{\alpha_1}{\alpha} = \frac{\alpha_4}{\alpha} - \frac{\alpha_3}{\alpha} = \frac{\alpha_8}{\alpha} - \frac{\alpha_7}{\alpha} = 2$$

9. La progression irrégulière du tableau n° 35 se laisse décomposer en deux progressions régulières ayant l'une et l'autre 5400 pour raison arithmétique.

TABLEAU N° 35bis

1407' + 5400' = 6807'	3993' + 5400' = 9393'
6807' + 5400' = 12207'	9393' + 5400' = 14793'
12207' + 5400' = 17607'	14793' + 5400' = 20193'
17607' + 5400' = 23007'	20193' + 5400' = 25593'
23007' + 5400' = 28407'	25593' + 5400' = 30993'
28407' + 5400' = 33807'	30993' + 5400' = 36393'
89442' + 32400' = 121842'	104958' + 32400' = 137358'
↓ ↓ ↓	↓ ↓ ↓
18 x 4969'	18 x 5831'
18 x 1800'	18 x 1800'
18 x 6769'	18 x 7631'

N.B. :

89442 + 104958	=	194400	=	36 x 5400
104958 - 89442	=	15516	=	36 x 431
121842 + 137358	=	259200	=	36 x (9 x 8)
137358 - 121842	=	15516	=	36 x 431

On voit apparaître le nombre circonférenciel 36. Nous avons déjà signalé que 431 est premier, mais que son triangle renvoie également à 36 et au nombre 2586 dont nous avons parlé à la section 8 de cet article :

$$\Delta 431 = 93096 = 36 \times 2586.$$

Le nombre 2586, par addition, donne avec 2814, double de 1407, le quart de la circonférence.

Ce que l'on voit également, et surtout, c'est le grand total :

$$121842 + 137358 = 10 \times 25920$$

soit dix fois la Grande Année solaire première. ~~La référence à 36 est même la même.~~

~~Il est impossible pour le moment d'examiner la structure particulière de ce nombre qui renvoie à 666, le "Nombre de la Bête" de l'Apocalypse, par une opération eurhythmologique représentée par l'algorithme suivant, que nous ne commenterons pas :~~

~~137358 - 121842 = 15516~~

~~15516 - 666~~

10. Nous pouvons également considérer que le tableau n° 35bis présente deux séries de 7 nombres, la première de 1407 à 33807, la seconde de 3993 à 36393. Dans la première série, tous les nombres sont terminés par 07 ; dans la seconde par 93. Nous allons décomposer ces quatorze nombres de manière à distinguer les parties qui, dans chaque série, leur sont communes :

TABLEAU N° 36

A	B	A'	B'
14	07	39	93
68	07	93	93
122	07	147	93
176	07	201	93
230	07	255	93
284	07	309	93
338	07	363	93
1232 :	49 :	1407 :	651 :
16 x 77	7 x 7	7 x 201	7 x 3 x 31

Il est assez surprenant de voir que le total de la colonne A' du tableau n° 36 redonne le nombre 1407 ; assez surprenant, mais aussi rassurant, quant à la qualité eurhythmologique de nos ~~manipulations~~ ^{opérations}. On voit d'ailleurs que les nombres de 14 à 338 et les nombres de 39 à 363 forment des progressions de raison arithmétique 54. ~~Le~~ ^{ce dernier} nombre renvoie évidemment à 5400 ~~qui est le~~ qui, en minutes, exprime le quart de la circonférence. On remarque aussi que les différences 39 - 14, puis 93 - 68, puis 147 - 122, etc., donnent chaque fois 25. Si nous multiplions l'un par l'autre les nombres qui se correspondent de manière à avoir pour différence le carré de 5, on a :

TABLEAU N° 37

15

14	x	39	=	546	=	6 x 91
68	x	93	=	6324	=	6 x 1054
122	x	147	=	17934	=	6 x 2989
176	x	201	=	35376	=	6 x 5896
230	x	258	=	58650	=	6 x 9775
284	x	309	=	87756	=	6 x 14626
338	x	363	=	122694	=	6 x 20449
				329280		6 x 54880

Avec :

$$329280 = 10 \times 7^3 \times 8 \times 12$$

On remarquera en outre que les quatre totaux du tableau n° 36 sont divisibles par 7 et que la somme $49 + 651$ donne exactement 7 multiplié par 10^2 :

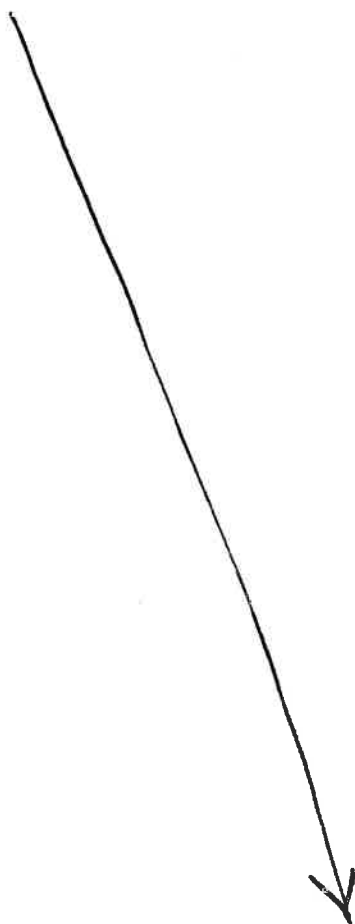
$$49 + 651 = 7 \times 10^2 = 700.$$

La conclusion de cette brève analyse est que les 14 nombres angulants du tableau n° 35bis sont intimement liés au nombre créateur 7.

12. La partie C tableau n° 34 doit aussi, avons-nous dit, être complétée en effectuant les quotients par le diviseur $\alpha = 1407$ des valeurs numériques d_5, d_6 , puis d_7, d_{10} et d_{11} . Les résultants, pris avec trois décimales seulement sont ~~les~~ regroupés dans le tableau n° 38.

TABLEAU N° 38

A	B
$\frac{d_1}{\alpha} = 2,837$	$\frac{d_2}{\alpha} = 4,837$
$\frac{d_3}{\alpha} = 6,675$	$\frac{d_4}{\alpha} = 8,675$
$\frac{d_5}{\alpha} = 10,513$	$\frac{d_6}{\alpha} = 12,513$
$\frac{d_7}{\alpha} = 14,351$	$\frac{d_8}{\alpha} = 16,351$
$\frac{d_9}{\alpha} = 18,189$	$\frac{d_{10}}{\alpha} = 20,189$
$\frac{d_{11}}{\alpha} = 22,027$	$\frac{d_{12}}{\alpha} = 24,027$



Les quotients vont par paires, la valeur décimale étant la même dans chaque couple, de sorte que les différences des éléments formant couple sont toujours égales à 2 (1). La progression des entiers, de 2 à 24, est assurément déjà remarquable, mais l'attention doit se porter surtout sur les valeurs décimales, parce qu'elles sont identiques, deux à deux, dans les deux colonnes du tableau n° 38. Convertissons eurythmologiquement ces valeurs décimales en nombres entiers. Nous constatons les résultats admirables :

(a) Les nombres 27, 189, 351, 513, 675, 837 constituent une progression arithmétique de raison :

$$162 = 2 \times 9^2$$

(b) La somme de ces six nombres donne :

$$2592 \rightarrow 25920$$

(1) On se souviendra que :

$$2 = \frac{\Delta(K^2) \times (K+1)}{(\Delta K)^2 \times (K^2+1)}$$

(cf. chapitre premier, article 8, schéma 8.)

soit à nouveau le nombre de la Grande Année solaire première, qui se trouve ainsi liée à la Grande Année solaire seconde, puisque nos calculs ont pour point de départ l'angle de 1407 minutes, donné par le rapport :

$$\frac{10^3 \times \text{circonférence}}{15351} = 1407'$$

(c) Enfin, pris deux à deux, ces nombres font réapparaître 7 :

$$027 + 189 = 216 = 1 \times 216,$$

$$351 + 513 = 864 = 4 \times 216,$$

$$675 + 837 = 1512 = 7 \times 216.$$

On remarquera au surplus que 351 et 513 sont deux anagrammes de 153 (1) ; et cette remarque nous amènera, à l'article suivant, à les remplacer par leur somme 864 (2).

(d) On peut encore diviser chacun des six nombres, de 27 à 837, par 27. On obtient six quotients formant une progression arithmétique de raison 6 :

1, 7, 13, 19, 25, 31

- (1) Les coefficients successifs de 216 sont 1, 4, 7 qui forment immédiatement le nombre 147 = 3 x 7². Or 147 est une contraction de 1407, - ou plutôt 1407 est une dilatation de 147.
- (2) Attirons à nouveau l'attention sur le nombre 864 = 4 x 216. Il est formé au moyen des chiffres 8, 6 et 4, que l'on peut lire sur la ligne centrale horizontale du carré magique de centre 6 (cf. chap. II, art. 8, figure 15). Ce nombre 864 correspond au nombre 357 déjà signalé. *il est une anagramme de 684, qui donne la Grande Année* 4 bis
- selon le premier, tandis que 357 est la soixante-douzième partie de 25704, la Grande Année Solaire Seconde - la somme 864 + 357 donne 1221, soit 11 x 111. Le rapport de 357 à 864, calculé avec deux décimales donne 1/24,2 → 24,2 = 2 x 12².*

ARTICLE 3 : La Grande Année 25920 : autres confirmations astronomiques

1. Traditionnellement, la Grande Année solaire première comprend 25920 années de 360 jours, ce qui fait

$$25920 \times 360 = 9331200 \text{ jours,}$$

jours de 24 heures ; et la Grande Année solaire seconde, 25704 années de 365 jours, 2422 dix ^{millièmes} ~~millions~~ de jours. Si l'année tropique comptait exactement 365 jours, il y aurait

$$25704 \times 365 = 9381960$$

jours de 24 heures dans la Grande Année solaire seconde. Tel n'est pas le cas ; et, à 9381960, nous devons encore ajouter

$$25704 \times 0,2422 = 6225 \text{ jours } 5088$$

ce qui donne :

$$9381960 + 6225,5088 = 9388185,5088$$

jours de 24 heures. Négligeant les 5088 dix millièmes, qui représentent un peu plus d'un demi jour, la différence est de 6325 jours de 24 heures. Ceci signifie que lorsque la Grande Année solaire comportait 25920 révolutions complètes de la terre autour du soleil, la terre tournait plus lentement sur elle-même, puisque chacune des révolutions ne comportait que 360 jours ; mais cela veut dire aussi peut-être que la terre, sa durée de révolution sur elle-même étant la même, se mouvait plus vite dans l'espace. Encore que les deux grandes années solaires soient eurythmologiquement liées entre elles, comme nous l'avons vu précédemment, nous sommes en présence d'un système ~~inconnu~~ ^{de la terre} deux inconnues, la vitesse de rotation (sur elle-même et sa vitesse de translation, qui ne sont pas nécessairement liées entre elles, et A ces deux inconnues, il convient d'en ajouter une troisième, l'inclinaison de la terre sur son plan de révolution. ~~En~~ En effet, c'est l'angle que forme le plan de l'équateur avec le plan de l'écliptique qui détermine la durée de la Grande Année solaire, que celle-ci soit comptée en années tropiques de 360 ou de 365,2422 jours.

2. Qu'il y ait eu, dans les deux principaux mouvements dont la terre est animée (1), ou dans l'un d'eux seulement, une perturbation profonde qui a changé le nombre de jours que comprend une année tropique, le fait est attesté par une légende d'origine égyptienne, rapporté notamment par Joseph de Maistre dans Les Soirées de Saint-Petersbourg. Cette légende dit qu'Hermès, l'équivalent du Dieu Thôt égyptien, joua ~~aux~~ aux échecs avec la lune et lui gagna la soixante-douzième partie de sa clarté. On doit se souvenir ~~ici~~ que la lune emprunte sa lumière au soleil et que, par conséquent, dans cette histoire de partie d'échecs, il est moins question de la lune que du soleil et de sa course apparente dans le Zodiaque, laquelle commande la division du temps dans un système géocentrique.

l'équateur, l'important
(1) Le troisième mouvement est le balancement du plan de l'équateur, actuellement, fait que ce plan oscille, en 25704 années, entre deux extrêmes, les points tropicaux (voir la figure 17) selon un angle de 1407 minutes. Le lecteur se souvient que c'est ce balancement qui fait que l'axe des pôles trace dans le ciel une circonférence en 25704 années.

L'axe

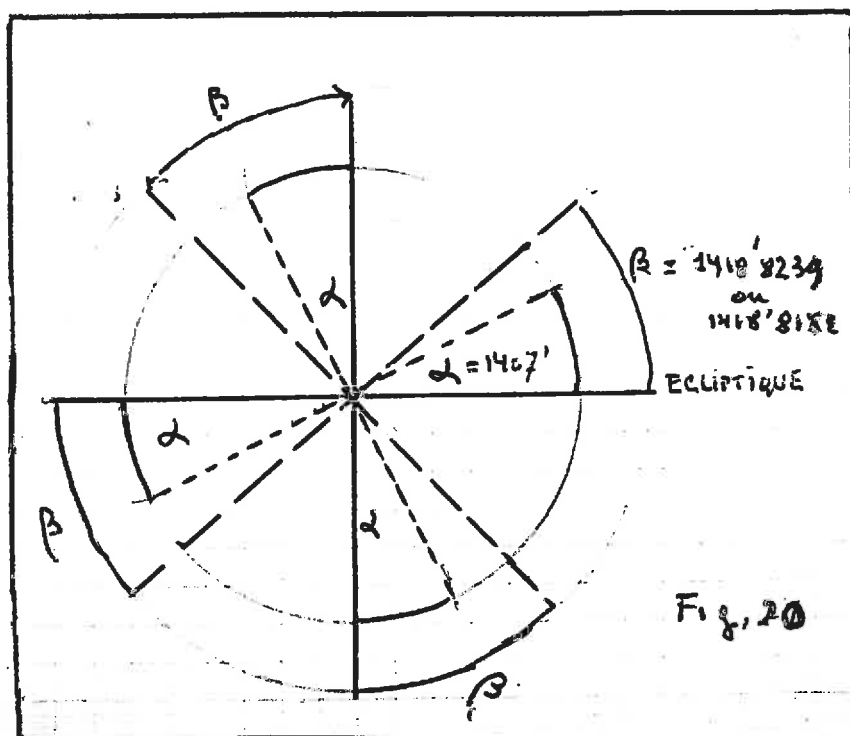
Or, il y a 72000 minutes en 5 jours. Le gain du dieu Thôt fut donc, en fait, un gain de 5 jours, - ces 5 jours que les Grecs appelaient épagomènes. Le sens du mot ~~qui~~ "épagomène" est "ajouté". Les 5 jours gagnés s'ajoutèrent donc aux 360 jours qui avaient été de règle jusque-là. Le passage de 360 à 365 que la légende souligne, - car tel est en vérité son but, - est ainsi multiséculairement gravé dans la mémoire collective des hommes, pour les inciter à se souvenir d'un événement cosmique de ~~la~~ première importance. Cet événement, sur la nature duquel nous devons nous interroger, modifia en même temps la durée de l'année tropique, qui devint plus longue, et celle de la Grande Année solaire, qui devint plus courte. Il ne nous est guère possible de déterminer avec exactitude si c'est la vitesse de rotation de la terre qui explique ~~cela~~, ou bien sa vitesse de translation ou, encore, les deux combinées ; mais il paraît certain que la cause première du changement est imputable, notamment, à une modification de l'angle α que fait le plan équatorial terrestre avec le plan de l'écliptique. ~~Nous savons~~ Cette cause ^{est} le cataclysme connu sous le nom de Déluge biblique.

en différences

3. A un certain angle β , formé par l'intersection des plans de l'équateur et de l'écliptique, s'est substitué, en raison du cataclysme diluvien, l'angle α que nous connaissons. L'angle α de 1407 minutes détermine la Grande Année solaire de 25704 ans qui correspond à une rétrogradation de 50"42 du soleil dans sa marche apparente dans le Zodiaque : nous avons vu cela. Il s'agit donc de calculer la valeur numérique de l'angle β , dont ~~la Grande Année solaire~~ 25920 est fonction, de la même manière que 25704 est fonction de 1407. Une règle de trois nous donne le résultat de ce calcul, et peu importe ici le nombre de jours des années parce que ce nombre dépend d'autres facteurs : la vitesse de rotation de la terre sur elle-même, ou sa vitesse de translation autour du soleil, ou les deux ensemble : Quel que soit le nombre de jours que compte une année, l'année est l'unité : c'est le temps qu'il faut à la terre pour accomplir sa révolution complète autour du soleil. La règle de trois en question nous conduit à l'égalité :

$$\frac{1407' \times 25920}{25704} = 1418'8235.$$

C'est la valeur numérique de l'angle β , qui est plus grand que l'angle α , ce qui ~~cela~~ signifie ^{à exprimer} que le passage du système régi par 25920 au système régi par 25704 ~~se traduit~~ par une diminution de l'angle formé par le plan de l'équateur et le plan de l'écliptique ; et, par conséquent, par un certain redressement de l'axe des pôles par rapport à la perpendiculaire élevée sur le plan de l'écliptique (fig. 20).



4. Nous pouvons encore calculer l'angle β d'une autre façon, en multipliant 1407 par 1,00840 : ce nombre est la valeur numérique du rapport de 25704 à 25920, et également de $50''42$ à $50''$, parce qu'une Grande Année solaire est d'autant plus longue que la rétrogradation apparente du soleil ~~est~~ dans le Zodiaque est moins accentuée. Nous pouvons donc écrire :

$$\frac{25920}{25704} = \frac{50''42}{50''00} = \frac{120}{119} = 1,00840.... (1)$$

On aura alors :

$$\beta = 1407' \times 1,0084 = 1418'8188$$

$$(1) \quad 25920 \times 50 = 1296000$$

$$25704 \times 50,42 = 1295995,68$$

La différence est 432 $\rightarrow$ 432 = 2 x 216. L'égalité est donc eurythmologiquement correcte. Le nombre $50''42$ est approximatif. La rétrogradation du soleil dans le système 25704 est en réalité de $50''42016$. Il y a, de toute façon, une marge d'incertitude. La rétrogradation de $50''42$ donne 25704 plus 85 millièmes d'années. On estime donc ici que 25704 et $50''420$ se correspondent avec une approximation eurythmologique suffisante. ~~est~~

ce qui représente, par rapport à 1418'8235 une différence par défaut de 47 dix-millièmes de minutes, soit un peu plus de deux dixièmes de seconde d'arc. Nos calculs ont pour objet des concordances eurythmologiques. D'autre part, mathématiquement parlant, nous avons ~~le choix~~ en quelque sorte la liberté de choisir entre 1418'8235 et 1418'8188. Nous choisirons cette dernière valeur numérique, et l'on comprendra pourquoi dans un instant.

5. L'angle $\beta = 1418'8188$ est l'angle moteur du système angulaire 25920. Il donne immédiatement l'angle β_1 , qui, dans ce système, correspond à l'angle α_1 , que nous avons étudié précédemment :

$$\beta_1 = 5400' - 1418'8188 = 3981'1812$$

D'autre part, l'angle β , lorsqu'il divise la circonférence de 21600 minutes, donne le quotient 15,213 qui correspond au nombre 15,351 du système 25704 (1).

Nous allons dresser un tableau n° 39 qui sera, pour le système 25920 l'analogue du tableau n° 33 qui groupe les valeurs numériques de l'angle α et des angles α_1 à α_4 qui en dérivent.

(1) On a : $\frac{15351}{15213} = 1,0090...$

ce qui est une approximation suffisante ;

$$15351 + 15213 = 30564 = 36 \times 849$$

$$15351 - 15213 = 138 = 6 \times 23.$$

Calculé avec une approximation plus grande, l'angle $\beta_1 = 15213,2089$ et

l'on a : $15351 - 15213,2089 = 137'79",$

(avec $1377 = 9 \times 153$.)

TABLEAU n° 39

ANGLES PRINCIPAUX DERIVES DE
L'ANGLE MOTEUR β

Toutes les valeurs numériques
sont exprimées en minutes

	DEFINITIONS $C = \text{circonférence}$	ALGORITHMES	OBSERVATIONS
β	$\frac{C \times 10}{15213,2689} =$	1418' 8188	
β_1	$\frac{1}{4}$ de C moins β	$5400' - 1418' 8188 = 3981' 1812$	
β_2	$\frac{1}{4}$ de C plus β	$5400' + 1418' 8188 = 6818' 8188$	
β_3	$\frac{1}{2}$ de C moins β	$10800' - 1418' 8188 = 9381' 1812$	9381, anagramme de 3581
β_4	$\frac{1}{2}$ de C plus β	$10800' + 1418' 8188 = 12218' 8188$	
Z'	$\frac{1}{4}$ de C moins 2β $= \frac{C - 8\beta}{4}$	$5400' - 2837' 6376 = 2562' 3624$	
Z_1'	$\frac{1}{4}$ de C plus 2β $= \frac{C + 8\beta}{4}$	$5400' + 2837' 6376 = 8237' 6376$	
$\frac{C}{4}$	$\frac{2562' 3624 + 2837' 6376}{5400'}$		

Etant donné l'angle moteur $\beta = 1418' 8188$, nous pouvons effectuer les opérations analogues à celles que nous avons faites à partir de l'angle α (voyez plus haut, même chapitre, article 2, section 7) :

$$\begin{aligned}
 3981'1812 - 1418'8188 &= 2562'3624 \\
 6818'8188 - 3981'1812 &= 2837'6376 \\
 9381'1812 - 6818'8188 &= 2562'3624 \\
 12218'8188 - 9381'1812 &= 2837'6376
 \end{aligned}$$

$$32400' - 21600' = 10800'$$

6. De même que le tableau n° 35 est appelé par le tableau n° 34, de même le tableau n° 39 appelle le tableau n° 40, que voici :

TABLEAU N° 40

1418'8188 + 2562'3624 = 3981'1812	}	10800' = 0,5 C
3981'1812 + 2837'6376 = 6818'8188		
6818'8188 + 2562'3624 = 9381'1812	}	21600' = 1 C
9381'1812 + 2837'6376 = 12218'8188		
12218'8188 + 2562'3624 = 14781'1812	}	32400 = 1,5 C
14781'1812 + 2837'6376 = 17618'8188		
17618'8188 + 2562'3624 = 20181'1812	}	43200 = 2 C
20181'1812 + 2837'6376 = 23018'8188		
23018'8188 + 2562'3624 = 25581'1812	}	54000 = 2,5 C
25581'1812 + 2837'6376 = 28418'8188		
28418'8188 + 2562'3624 = 30981'1812	}	64800 = 3 C
30981'1812 + 2837'6376 = 33818'8188		
194400' + 32400' = 226800'		
	$= \frac{105 \times C}{10}$	
	$= \frac{3 \times 5 \times 7}{10} \times C$	

ou, en décomposant 1004848 en ses facteurs (1) :

$$153741744 = 13 \times 16 \times 4831 \times 153$$

le nombre 4831 étant premier. Pour être complet, nous noterons encore que l'élément 741 est une anagramme de 714 = 14 x 51.

8. Ce qui est encore tout à fait digne d'attention est que les sept nombres de 1418'8188 à 33818'8188 du tableau n° 40bis sont terminés de la même façon par les chiffres 1, 8, 8, 1, 8, 8 et qu'il en est de même des nombres 3981'1812 à 3638'1812 ; seulement, ces 7 autres nombres sont terminés par les chiffres 8, 1, 1, 8, 1, 2. Cette observation nous amène à décomposer ces 14 nombres de manière à distinguer les parties qui, dans chaque série, sont communes. Ce faisant, nous retrouverons les nombres de 14 à 338 et de 39 à 363 du tableau n° 36.

TABLEAU N° 41

A	B	A'	B'
14	188188	39	811812
68	188188	93	811812
122	188188	147	811812
176	188188	201	811812
230	188188	255	811812
284	188188	309	811812
338	188188	363	811812
1232	1317316	1407	5682684
= 16 x 77		= 7 x 201	

9. Il est assez singulier que le tableau n° 41 reproduise, en ses colonnes A et A', les nombres des colonnes A et A' du tableau n° 36. Puisqu'il en est ainsi, nous n'avons plus besoin de nous occuper des nombres de 14 à 338 et de 39 à 363, et notre attention doit uniquement se porter sur les nombres :

(1) On peut aussi décomposer eurythmologiquement 1004848 en 100 et 4848
= 101 x 4 x 12.

$188188 \times 7 = 1317316$ et $811812 \times 7 = 5682684$
qui correspondent aux nombres

$$07 \times 7 = 49 \text{ et } 93 \times 7 = 651$$

du tableau n° 36. Nous avons vu que :

$$49 + 651 = 7 \times 10^2 = 700;$$

nous voyons ici que :

$$1317316 + 5682684 = 7 \times 10^6 = 7000000$$

ce qui est également très remarquable.

10. Il nous reste à chercher les quotients de $\beta_1, \beta_2, \dots, \beta_{12}$ par β ,
comme nous avons ci-dessus cherché les quotients de $\alpha_1, \alpha_2, \dots, \alpha_{12}$ par α ,
sachant que :

$$\beta = 14188188$$

et que, selon le tableau 40bis, on a :

$\beta_1 = 39811812$	$\beta_2 = 68188188$
$\beta_3 = 93811812$	$\beta_4 = 122188188$
$\beta_5 = 147811812$	$\beta_6 = 176188188$
$\beta_7 = 201811812$	$\beta_8 = 230188188$
$\beta_9 = 255811812$	$\beta_{10} = 284188188$
$\beta_{11} = 309811812$	$\beta_{12} = 338188188$

Nous allons donc construire un tableau n° 42 analogue au tableau
n° 38.

TABLEAU N° 42

$\frac{\beta_1}{\beta} = 2,805$	$\frac{\beta_2}{\beta} = 4,805$
$\frac{\beta_3}{\beta} = 6,611$	$\frac{\beta_4}{\beta} = 8,611$
$\frac{\beta_5}{\beta} = 10,417$	$\frac{\beta_6}{\beta} = 12,417$
$\frac{\beta_7}{\beta} = 14,223$	$\frac{\beta_8}{\beta} = 16,223$
$\frac{\beta_9}{\beta} = 18,029$	$\frac{\beta_{10}}{\beta} = 20,029$
$\frac{\beta_{11}}{\beta} = 21,835$	$\frac{\beta_{12}}{\beta} = 23,835$

11. Les quotients vont par paires, la valeur décimale étant la même dans chaque couple, de sorte que les différences des éléments formant couple sont toutes égales à 2 : c'est ^{ce} ~~ce~~ ^{dans} que le tableau n° 38, de son côté, nous faisait voir aussi. Mais tandis que ~~ce~~ ^{dans} ce tableau les entiers formaient une progression régulière de 2 à 24, la progression analogue, dans le tableau n° 42, ne présente pas cette régularité, puisque les quotients de β_{11} et de β_{12} par β donnent les entiers 21 et 23, au lieu des entiers 22 et 24 auxquels on s'attendait. Cette anomalie en accompagne une seconde. Nous avons vu que les nombres 27, 189, 351, 513, 675 et 837 du tableau 38 formaient une progression arithmétique de raison 162. Ici également, à la condition de laisser de côté le nombre décimal 835, nous trouvons une progression arithmétique de 29 à 805, la raison étant 194. Pourquoi en est-il ainsi ? Je ne sais. Mais, eurythmologiquement, la conclusion paraît être que si le tableau n° 38 groupe deux fois six relations, ~~le~~ tableau n° 42 ~~ne peut qu'en~~ ^{n'} grouper deux fois cinq.

qui obéissent
à une certaine
loi, de

12. Les deux grandes années solaires régissent deux "systèmes d'angles". A la fin d'une analyse qui n'a pas cessé un instant d'être logique ^{sous} ~~dans~~ son aspect eurythmologique, nous sommes arrivés aux nombres suivants :

- système 25704 : 837, 675, 513, 351, 189 et 27
- système 25920 : 805, 611, 417, 223 et 29.

Les nombres 5 et 6, - nous le verrons plus tard, - sont spécifiquement yang et yin ; et l'on a d'ailleurs :

$$25704 = 6 \times 4284$$

$$25920 = 5 \times 5184$$

Pouvons-nous faire disparaître l'hétérogénéité qui consiste à avoir 6 nombres d'un côté et 5 de l'autre ? On le peut en faisant des nombres 513 et 351 (qui sont d'ailleurs deux anagrammes de 153) un seul nombre, à savoir 864, par addition. On obtiendra alors les deux séries :

$$(25704) \quad 837 \quad 675 \quad \underline{864} \quad 189 \quad 27$$

$$(25920) \quad 805 \quad 611 \quad \underline{417} \quad 223 \quad 29$$

La somme des nombres de la première série (1) est 2592, soit 6×432 , le nombre 432 étant la moitié de 864. La somme des nombres de la seconde série est 2085, soit 5×417

$$(25704) \quad 2592 = 6 \times 432 \quad (\text{avec } 432 = \frac{864}{2})$$

$$(25920) \quad 2085 = 5 \times 417$$

Ce sont donc finalement aux nombres 432 et 417 que nous aboutissons. La somme 2085 est égale à cinq fois le nombre central 417 ; la somme 2592 à six fois le nombre 432 qui est la moyenne des nombres 513 et 351.

(1) Qui n'est plus une progression arithmétique.

Cherchons maintenant les triangles de ces nombres 432 et 417. On a :

$$(25704) \quad \Delta 432 = 93528$$

$$(25920) \quad \Delta 417 = 87153$$

Avec :

$$93528 - 87153 = 5^3 \times 51$$

$$432 - 417 = 15$$

et

$$2592 - 2085 = 507 = 3 \times 13^2$$

13. Le nombre 417 qui, dans les séries présentées à la section précédente, correspond au nombre 864, se recommande à nous par ceci qu'il est une anagramme de 147, contraction de 1407, comme nous l'avons déjà fait observer plus haut (1). Or la somme des nombres 1407 et 147 donne :

$$1407 + 147 = 1554 = 2 \times 777,$$

et leur différence :

$$1407 - 147 = 1260,$$

qui est une anagramme de 2160, la dixième partie de la circonférence exprimée en minutes (2). Il faut aussi observer que 147 a pour anagrammes 714 ($= 14 \times 51 = 10^2 \times \sqrt{51}$) et 741 $= \Delta 38$. On peut multiplier les observations de ce genre :

$$\Delta 38 = 741,$$

$$\Delta 119 (= 7 \times 17) = 7140,$$

$$\Delta 714 = 255255 = 1001 \times 5 \times 51,$$

etc.

(1) Même chapitre, article 2, section 12, en note.

(2) L'Apocalypse, XI, 3, nous donne, on se le rappelle, ce nombre 1260 : celui des jours durant lesquels les deux témoins prophétisent. C'est un septennain :

$$1260 = 7 \times 180 = 7 \times \frac{360}{2}$$

Une autre anagramme de 216 et de 126 est 612 $= 4 \times 153$. Ici, par $1407 + 147 = 1554$ et $1407 - 147 = 1260$, ce dernier nombre est associé à 777. Notons encore ici que le triangle de 126 est 8001, qui se réduit en 81.

ARTICLE 4 : Orientation des symboles

de ce chapitre.

1. Reportons-nous à la figure 18 de l'article 2. Elle suggère un mouvement de rotation qu'indique plus clairement la figure 17, dont la figure 18 est une amplification. Cette rotation est montrée par les deux grandes flèches F_1 et F_2 de la figure 18 ; c'est une giration du Nord au Sud par l'Est et, plus exactement, d'Est en Ouest par le Sud. C'est là le mouvement apparent du soleil qui, dans notre hémisphère, se lève à l'orient, se couche à l'occident et culmine au midi. Le soleil ne se comporte évidemment ainsi que parce que la terre est animée d'un mouvement de rotation dans le sens inverse du mouvement apparent de translation du soleil autour de la terre, - inverse par conséquent du mouvement exprimé par les flèches F_1 et F_2 . L'orientation solaire dont il vient d'être question suppose un observateur regardant le Sud et ayant l'Est à sa gauche et l'Ouest à sa droite. Le mouvement inverse suppose au contraire que l'observateur, regardant le Nord, - ~~une étoile~~ l'étoile Polaire, - a l'Est à sa droite, et l'Ouest à sa gauche, et voit, dans le ciel nocturne, les étoiles tourner autour de la Polaire en se déplaçant de l'Est à l'Ouest en passant par le Nord. Telle est l'orientation polaire. Nous allons développer ce qui précède.

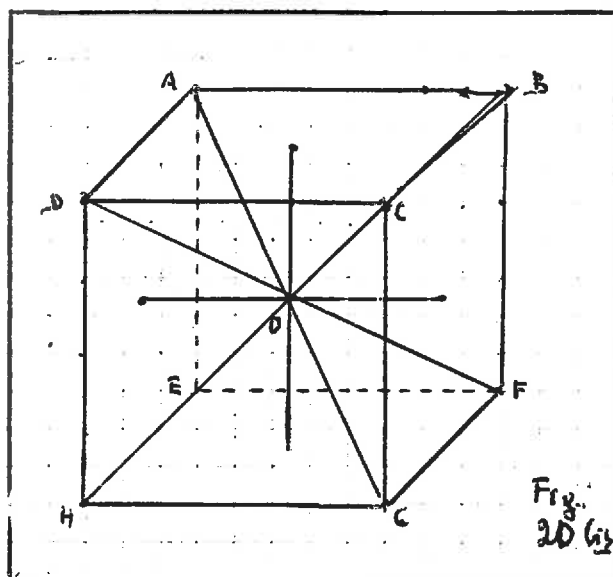
2. L'espace euclidien, l'espace de l'expérience sensible ~~mais~~ conçu dans toute sa pureté géométrique, comporte trois dimensions. Un point quelconque de cet espace peut être pris comme origine, c'est-à-dire comme point d'intersection des trois dimensions. Par rapport à ce point, chaque dimension comprend deux directions. Les trois dimensions déterminent donc six directions qui correspondent aux six perpendiculaires que, du centre d'un cube, on peut abaisser sur les faces de ce cube. Et comme ces six directions sont vues comme s'irradiant à partir du centre originel, le tout répond à l'algorithme que nous avons déjà étudié :

$$1 + 6 = 7.$$

Sept éléments par conséquent, le premier étant commun aux six autres, ces six n'en étant que les développements principaux. Je dis : "principaux" ; car, outre ces six dimensions, on peut encore relier le centre du cube à chacun de ses angles, ce qui fera huit nouvelles directions, - directions intermédiaires, - et l'ensemble répondre à l'algorithme

$$1 + (6 + 8) = 15.$$

FIGURE N° 20bis



3. Les six directions principales n'impliquent pas, géométriquement parlant, les idées de haut, de bas, d'avant, d'arrière, de gauche et de droite. Toutefois, lorsqu'un observateur est censé ^{etc.} ~~situé~~ au centre du cosmos, ces notions interviennent nécessairement et, à la croix spatiale à trois dimensions, il faut substituer l'image d'un homme, les bras étendus horizontalement, les pieds au sol, la tête droite, et regardant devant lui. Aussitôt, chacune des directions principales acquièrent une qualité particulière. Le haut, ~~direction~~ direction du ciel vers lequel la tête de l'observateur est dressée, c'est le zénith ; le bas est la direction opposée, celle du sol où l'observateur se tient, c'est le nadir ; l'avant c'est la direction des choses que l'observateur perçoit visuellement, et, l'arrière, ~~est~~ la direction à laquelle il tourne le dos ; enfin la droite est la direction qu'indique la main avec laquelle, normalement, l'homme exécute des travaux délicats, comme écrire, enfiler une aiguille, tirer au pistolet, etc. ; et la gauche, la direction opposée à cette droite. A ces six directions sont associés les quatre points cardinaux qui ont un caractère fixe, en ce sens qu'ils forment une croix horizontale, le Sud et le Nord, d'une part, l'Est et l'Ouest, d'autre part, étant opposés.

4. L'homme en question, l'observateur, peut pivoter sur lui-même. ~~de~~
~~l'objet principal~~ L'objet principal qui lui sert de repère d'orientation est, quand il fait jour, le soleil qui se déplace dans le ciel; ~~et~~ quand il fait nuit, c'est l'étoile Polaire qui est fixe. Le jour, l'observateur voit le soleil se lever à l'Est, qui est à sa gauche, culminer au Sud, le midi, et se coucher à l'Ouest, qui est à sa droite. Le soleil, se déplaçant, impose l'idée d'un mouvement qui va de gauche à droite par l'avant, c'est-à-dire de l'Est à l'Ouest par le midi. Tel est le mouvement solaire. La nuit, par contre, l'objet visible principal est l'étoile Polaire qui arrête l'attention parce que sa position est pratiquement fixe : c'est le centre autour duquel l'hémisphère étoilé se meut. Dans cette seconde position, les points cardinaux étant demeurés inchangés, l'observateur a l'Est à sa droite, ~~et~~ l'Ouest à sa gauche, et il voit les constellations opérer un mouvement circumpolaire qui va de l'Est à l'Ouest par le Nord, le septentrion, de droite à gauche par l'avant. Ce mouvement est l'inverse du précédent et nous l'appelons polaire.

5. Lors donc que nous ^{designons} ~~designons~~ un symbole, que nous l'orientons d'abord ^{Solairement} ~~solairement~~, ensuite polairement, nous devons, passant d'une orientation à l'autre, veiller à deux choses :

- appeler avant ce qui était arrière et vice-versa,
- appeler droite ce qui était gauche et vice-versa aussi.

Les figures 21 et 22 résument ce qui vient d'être exposé. La première indique un mouvement solaire, d'Est en Ouest, par le Sud, de gauche à droite par l'avant la seconde, à l'inverse, indique un mouvement polaire, d'Est en Ouest par le Nord, de droite à gauche par l'avant. Dans les deux cas, l'Est est l'origine du mouvement et est cité en premier lieu.

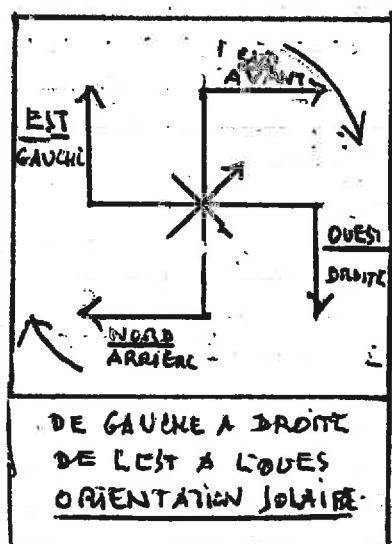
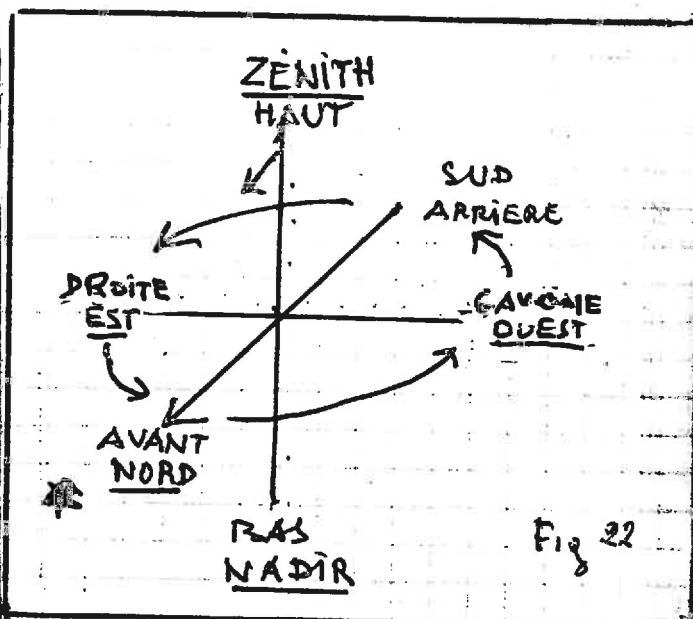
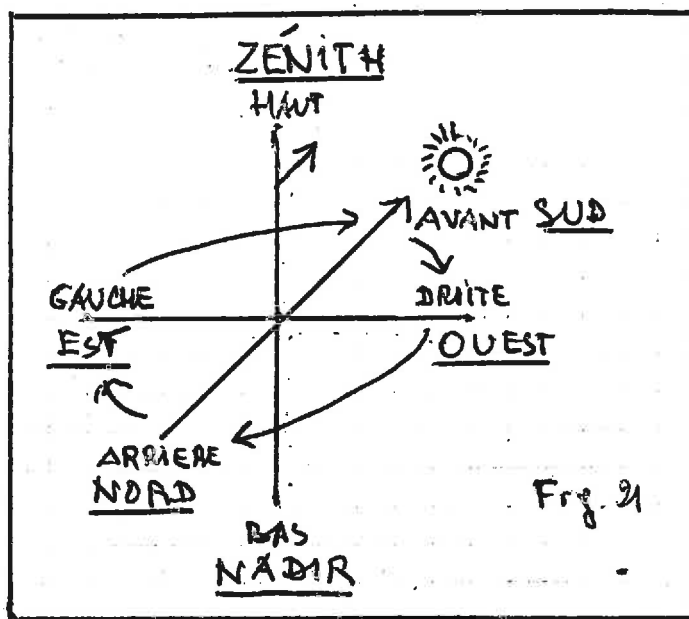


Fig. 23

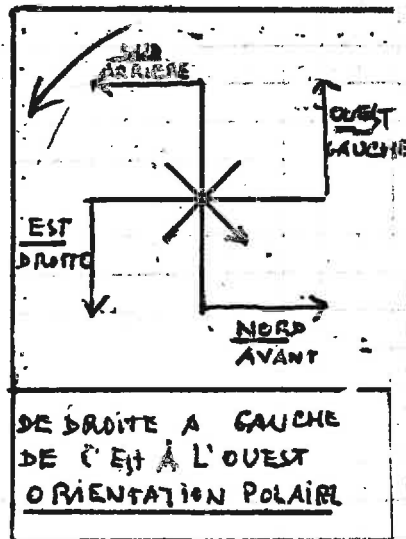


Fig. 24

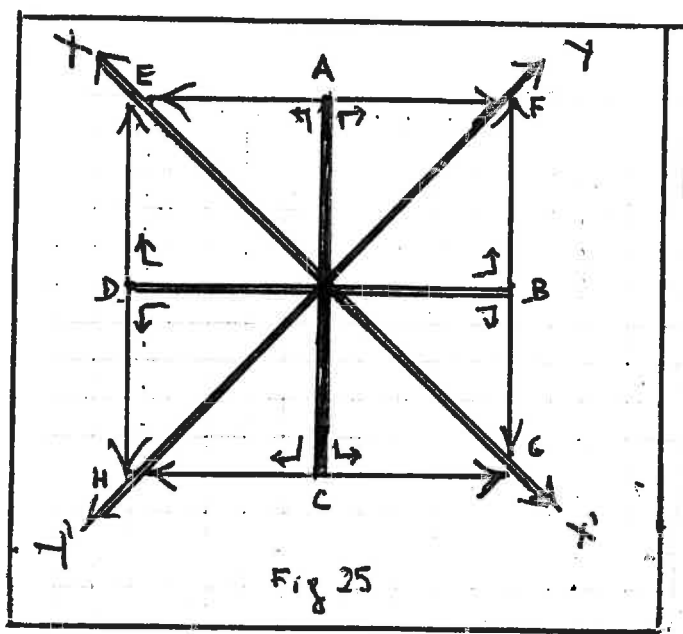
6. Il y a donc deux orientations ~~principales~~, aussi longtemps du moins que nous ne supposons pas (ce qui peut être) que l'observateur s'oriente vers l'Est (l'orient), ayant alors le Nord à sa gauche et le Sud à sa droite ou, même, théoriquement et à la rigueur, s'oriente vers l'Ouest (l'occident), ayant au contraire alors le Sud, le midi, à sa gauche et le Nord, le septentrion, à sa droite (1). Ces deux orientations principales sont exprimées par deux symboles jumeaux répandus d'Extrême-Orient à l'Extrême-Occident, - autrement dit partout : ce sont les deux swastikas (figures 23 et 24) qui nous viennent des temps lointains du Dwapara-yuga antédiluvien. L'usage pernicieux qu'on ~~fait~~ fait les nazis de l'une de ces deux figures, - la plus faible, justement, le swastika solaire, - n'empêche pas ces figures d'être ce qu'elles sont, à savoir des symboles de vie absolument fondamentaux, que les Amerindiens mexicains eux-mêmes connaissaient (2). Nous reparlerons des deux swastikas plus tard, quand nous en serons à l'étude des carrés magiques de la tradition chinoise. Bornons-nous à souligner ici qu'un swastika, par le mouvement qu'il suggère, est nécessairement lié à une des deux orientations dont nous avons parlé. Il y a nécessairement deux swastikas puisqu'il y a deux orientations, selon que l'on regarde le Sud, où le soleil bouge, ou que l'on regarde le Nord, où la Polaire est immobile. Si la figure 18 de l'article 2 de ce chapitre, est accompagnée d'un swastika solaire, c'est parce que le dessin principal, celui de la double croix (formée par l'écliptique et l'antéécliptique et par l'équateur et l'axe des pôles terrestres) invite à reconnaître le symbole de la rotation.

7. Il est inutile d'insister sur la stupidité de l'~~idée~~ ^{opinion qui veut que} ~~l'un des swastikas~~ ^{soit} "bénéfique" et l'autre "maléfique". Les deux symboles sont complémentaires. En langage chinois, le swastika polaire est yang, le swastika solaire est yin, et, selon un adage extrême-oriental célèbre, jamais le yang ne va sans le yin ni le yin sans le yang (3). Il faut donc que les

- (1) Sur cette question, on consultera avec profit La Grande Triade de René Guénon (revue de la Table ronde, 1946, chap. VII). Guénon cite à ce propos un traité de Kouan-tseu et souligne que c'est toujours à l'Est (l'orient) qu'appartient partout la prééminence, aussi bien en orientation solaire qu'en orientation polaire. L'Est, ou l'orient, est toujours le commencement.
- (2) J. Soustelle, La Pensée cosmogonique des anciens Mexicains.
- (3) De même qu'il y a deux mouvements, le solaire, de gauche à droite, par le midi, et le polaire, de droite à gauche par le septentrion, de même il y a deux façons d'écrire, de gauche à droite, - la nôtre, occidentaux, - et de droite à gauche (écriture hébraïque et arabe). L'écriture chinoise est encore différente puisque, traditionnellement, les idéogrammes se succèdent de haut en bas, en des colonnes qu'il faut prendre de droite à gauche.

alternances du yin et du yang, cette danse métaphysique, s'achèvent par l'union nuptiale des deux principes, qui selon la tradition chinoise sont l'un "céleste" et yang, l'autre "terrestre" et yin. Lorsque l'on superpose les deux swastikas, cette union se trouve ~~ainsi~~ réalisée, ~~symboliquement~~, symboliquement ~~et~~ le symbole nouveau qu'on obtient suggère invinciblement une quadruple tension. Les segments AE et AF, BF et BG, CG et CH, enfin DH et DE, exercent

FIGURE N° 25



en effet des mouvements absolument opposés. Les point E, F, G et H sont ceux où deux tensions de nature opposée se heurtent puis s'associent pour faire surgir une nouvelle croix dont chacune des branches, XX' et YY', constitue un système de deux tensions opposées et déchirantes. Et ceci est le vrai symbolisme de la croix : le "céleste" et le "terrestre", le yang et le yin, ne peuvent s'unir qu'au prix de cette quadruple tension. C'est le prix exorbitant que Notre-Seigneur Jésus-Christ, cloué sur la croix, a payé pour qu'enfin s'accomplissent, et pour l'éternité, les épousailles mystiques du ciel et de la terre, - le théocosme.

8. Une dernière remarque. Les deux swastikas complémentaires (fig. 23 et 24) ne sont pas un seul et même objet dont l'un serait l'image de l'autre, dans un miroir par exemple. Pour chacune de ces deux figures, il faut tenir compte d'un double, qui est la même figure, mais inversée comme le reflet ^{dan le miroir} est inversé par rapport à l'objet ^{que le miroir} ~~est~~ relète. La figure 26 ci-dessous résume le quadruple système dont il y a lieu de tenir compte.

FIGURE N° 26

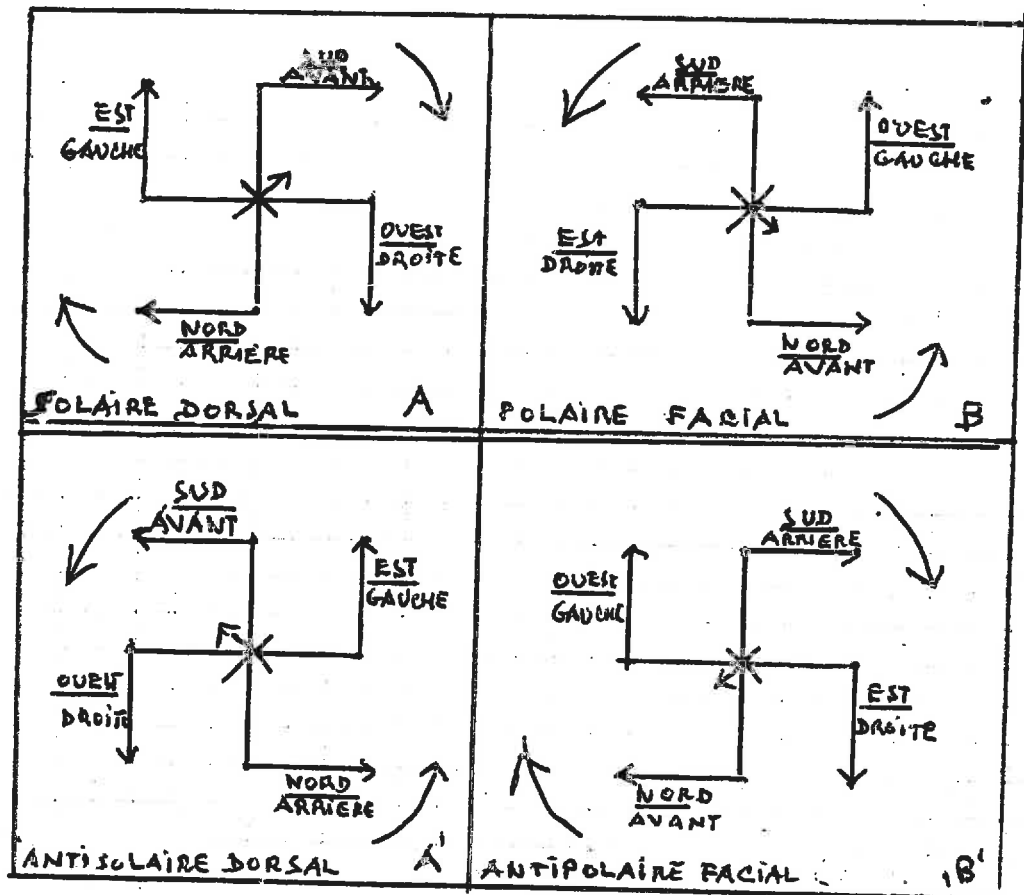


Fig. 26

9. Si l'on examine avec un peu de soin la figure 26, on reconnaît dans les swastikas A et B des symboles qui ont été déjà présentés au lecteur. Il est donc inutile de les décrire à nouveau. Ces symboles constituent un système complémentaire qui, à la rigueur, se suffit à soi-même. Mais ce système peut cependant être complété lui-même par un "anti-système", - celui que constituent les symboles A' et B' de la figure 26. On voit, en effet, que A' et B' sont respectivement à A et B, à ceci près que A' et B' sont A et B "vus dans un miroir" nous dirons que l'orientation de A est solaire, comme nous le savons déjà, et que celle de A' est anti-solaire ; et que l'orientation de B est polaire, tandis que celle de B' est anti-polaire. Mais nous pouvons encore dire les choses d'une autre façon.

10. Les swastikas A et B figurent selon les deux dimensions du plan les mouvements qu'enregistre un observateur qui fait face d'abord au soleil, ensuite à l'étoile Polaire. Si le lecteur se compare à l'observateur en question, il aura le sentiment que cet observateur qui regarde le soleil lui tourne le dos, - parce que l'observateur et le lecteur regardent dans la même direction. Au contraire, si le lecteur se compare à l'observateur de la figure B, il aura le sentiment que l'observateur lui fait face. Ainsi les swastikas A et A' sont l'un et l'autre dorsaux parce que, dans les deux cas, l'observateur imaginaire tourne le dos (ou paraît tourner le dos) au lecteur qui étudie les figures; et, pour la raison inverse, les swastikas B et B' seront dits faciaux (ou ventraux). Ces remarques ont leur importance. Il faut en tenir soigneusement compte pour ne pas commettre d'erreurs dans le tracé des symboles.

ARTICLE 5 : Le Déluge biblique : remarques préliminaires

1. Le Déluge biblique est le cataclysme planétaire qui mit fin au Dwapara-yuga. "Alors, dit le Christ, les hommes mangeaient, buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants." (Matthieu, XXIV, 38), - et cela jusqu'au Déluge, quand Noé entra dans l'arche, - "et ils ne se doutaient de rien, jusqu'à ce qu'ils furent emportés tous". Cette catastrophe fut beaucoup plus qu'une inondation locale : elle modifia soit la vitesse de translation de la terre autour du soleil, soit sa vitesse de rotation sur elle-même, soit à la fois l'une et l'autre, de sorte que les années comptèrent 365 jours 2422, et non plus 360. En outre, elle changea l'angle d'inclinaison de l'axe de la terre - et la Grande Année passa de 25920 à 25704 années.

2. L'amplitude de la catastrophe donne à penser qu'elle fut provoquée par la rencontre de la terre avec un astre sur la nature duquel nous nous interrogerons plus loin. On peut voir dans le Déluge biblique, comme on le fait communément, une figure de la régénération de l'homme par l'eau du baptême, et cela n'est certes pas faux ; mais il convient d'ajouter que le Déluge est aussi la figure de la fin apocalyptique qui attend une humanité complètement dévoyée dans son ensemble. "En ce jour là les cieux passeront avec fracas ; les éléments embrasés se dissoudront ; la terre et les oeuvres qu'elle renferme seront consumées" (II Pierre, III, 10). Ce sera non point un déluge principalement d'eau, comme le fut le Déluge biblique, mais un déluge principalement de feu : l'ekpyrosis dont parlaient déjà les Grecs. L'Hindouisme en sait davantage puisqu'il enseigne que le cycle, sur la fin duquel nous sommes, est le dernier du manvantara. Et le Christ le dit sans employer ces mots. Il parcourt la Galilée en annonçant la Bonne Nouvelle de la fin prochaine, c'est-à-dire la Bonne Nouvelle de l'avènement prochain du Royaume : "Le temps est accompli, le Royaume de Dieu est proche ; convertissez-vous et croyez en la Bonne Nouvelle" (Metanoieite kai pistonete en tō evangeliō : Marc, I, 14).

3. Entendez donc. Le Verbe divin n'est pas descendu parmi nous pour seulement nous donner une morale, comme beaucoup le pensent depuis la Réforme protestante (et aussi depuis le moralisme kantien) : le Verbe est venu parce que les temps allaient s'accomplir et qu'Il était le seul remède dont les hommes pussent encore bénéficier (1). Voilà le sens profond de la doctrine, caché par un fatras de considérations secondaires. Le Christianisme ne pouvait pas ne pas comporter une morale, cela va de soi ; il s'est présenté comme une religion, une religatio dont, d'une manière générale, l'homme ne peut se passer pour être relié à Dieu qui est le Vivificateur ; mais par-delà ce double aspect moralisateur et religieux, le Christianisme est la fin des Temps, la Bonne Nouvelle du salut universel dont ne seront exclus que les réprouvés.

4. Les nombres qui mesurent les temps ne sont pas absolus ; ce sont des nombres schématiques dont l'exactitude apparente ne doit pas faire illusion. Ils ne nous renseignent pas sur "le Jour et l'Heure" ; ils ne nous proposent que des proportions. Le dernier mot, en cette affaire, appartient à Dieu seul. Il en est de ces nombres comme, par exemple, de ceux qui expriment eurythmologiquement le corps humain. Le corps humain a été créé selon des lois de proportions que les sculpteurs de jadis ont cherché à dégager dans leur pureté idéale ; cependant, en supposant que ces canons aient jamais été parfaitement connus, aucun corps humain ne leur répond exactement. La perfection des formes n'existe pas ici-bas. Il n'y a de cercles et de triangles purs qu'en géométrie ; dans la nature actuelle, il n'y a que des choses circulaires et triangulaires. D'une manière analogue, l'eurythmologie peut nous proposer des proportions susceptibles de nous aider à élucier l'histoire de l'homme sous le gouvernement divin, mais ce sont des proportions abstraites que l'histoire ne réalise jamais avec une perfection idéale. En outre, nous ne les connaissons que très imparfaitement, ces lois et ces proportions et, à vrai dire, nous ne les connaissons jamais toutes dans leur insondable complexité. Nous ne pouvons que soupçonner qu'effectivement tout a été fait avec nombres, mesures et proportions et espérer qu'à la fin tout sera dévoilé. C'est pourquoi le mystère de l'histoire nous reste en grande partie impénétrable. Son ultime secret n'appartient qu'à Dieu.

(1) Muhammad, de son côté, se donne solennellement comme l'Avertisseur (Coran, VII, 184 ; XI, 12 ; XV, 89 ; XXII, 49 ; XXV, 1 ; XXIX, 50 ; XXXIV, 44, 46 ; XXXV, 25, 37 ; XXXVIII, 4, 70 ; XLVI, 9 ; LI, 50, 51 ; LXVII, 26 ; LXXIX, 45). Ibn 'Arabi a écrit que si Muhammad est le sceau de la prophétie (après lui, il ne devait plus y avoir de prophète), Jésus est, lui, le sceau de la sainteté. Henry Corbin, shi'ite convaincu, est visiblement indisposé par cette affirmation péremptoire qui ne cadre pas avec sa conception de l'ensemble de l'Imamat (les Douze Imâns) comme sceau de la walâyat (En Islam iranien, NRF, I, p. 272). Nous ne pouvons évidemment pas nous attarder sur cette question.

5. Cela dit, je ne crois pas que la tradition hindoue se trompe lorsqu'elle enseigne que trois déluges jalonnent l'histoire et que les quatre yugas sont entre eux comme les nombres quatre, trois, deux et un. La déclaration solennelle de Genèse VIII, 21, est ambiguë : "Je ne maudirai plus le sol à cause de l'homme (dit YHVH) parce que les pensées du coeur de l'homme sont mauvaises depuis sa jeunesse ; et je ne frapperai plus tout être vivant comme je l'ai fait. Désormais, aussi longtemps que durera la terre, ensemencement et moisson, froid et chaud, été et hiver, jour et nuit ne cesseront plus." Ce passage ne laisse-t-il pas entendre que plusieurs déluges se sont succédés sur la terre ? Si nous supposons cette suite (d'ailleurs très limitée) de déluges, ~~la~~ ^{la} signification ~~du~~ devient très nette. Par ailleurs, les Juifs modernes expliquent le Déluge biblique par "une modification apportée dans certaines constellations astrophysiques et le déséquilibre tellurien qui en résulta" (1). Je ne crois pas non plus que la tradition hindoue erre,

Texte que
nous venons
de citer

(1) La Voix de la Thora, commentaire du Pentateuque, par Elie Munk, vol. I, "La Genèse", fondation Samuel et Odette Lévy, p. 93. - Le commentateur ajoute : "Nos sages estimaient, en tout état de cause, que le changement des saisons se produisit à la suite du déluge."

(, elle aussi,)

quand elle nous dit qu'aux temps antérieurs au Déluge biblique, les années comptaient 360 jours, et non pas 365 et environ un quart.

gravement

avec lequel

Cataclysmes

6. Les trois catastrophes cycliques se succédèrent avec une rapidité croissante, chacune d'elles toujours plus ~~grave~~ que la précédente. Toutes furent suivies d'une "re-naissance". Mais nous devons bien comprendre qu'en raison des déclin et des "redressements", les périodes "lumineuses" des yugas sont fort isolées les unes des autres et que chacune d'elles est moins intense, moins élevée spirituellement, que celle qui la précède. Ce n'est que dans le troisième tiers du Kali-yuga que l'Incarnation du Verbe divin opéra un redressement décisif par un partage absolu des ténèbres et des lumières : mais ce Kali-yuga est le dernier, ~~et avec lui~~, l'aventure humaine prend fin et ~~avec elle~~ ~~est jugée~~. Le Déluge biblique a été le troisième et le dernier de ~~ces~~ ~~qui~~ qui divisèrent l'histoire en quatre tronçons. Son souvenir est demeuré partout, mais surtout, semble-t-il, en Mésopotamie. Selon Berosé, l'historien et astronome babylonien du IV^e siècle avant notre ère, la création fut suivie d'une longue période sans gouvernement, puis par dix rois en diverses villes (et ces dix rois sont probablement à rapprocher des dix patriarches antédiluviens dont nous parlerons dans un autre chapitre), puis par une grande catastrophe, le Déluge. Remarquons à ce sujet que si nos connaissances historiques des dynasties de la Basse-Mésopotamie ~~commencent~~ commencent avec Ur-Nammu (2328-2311) de la troisième dynastie d'Ur (1), les tablettes de Kish font état de 23 rois d'une première dynastie de cette ville qui, au total, auraient régné 24510 ans (2).

7. Des peuples ont vécu avant le Déluge biblique, puis ils disparaissent sans laisser de traces. Comment comprendre le ~~cataclysme~~ qui les anéantit ?
/cataclysme/

arruhen

- (1) Si l'on ne ^{pas} compte les rois antérieurs de la dynastie d'Akkad, notamment ~~arruhen~~ (2584-2530 ?). La grande Pyramide de Khéops date, sans conteste, de 2700 environ avant notre ère.
- (2) Louis Delaporte, Les Peuples de l'orient méditerranéen, I Le Proche-Orient asiatique, PUF, Paris, 1938, pp. 32 à 34.

Dans une première partie de l'histoire de l'humanité, tels étaient les mouvements qui animaient le globe terrestre que l'année tropique comprenait douze mois d'exactement trente jours : les traditions les plus Vénérables attestent ce fait. En même temps, la Grande Année solaire s'étendait sur 25920 années ordinaires, lesquelles étaient en harmonie avec la Grande Année puisque :

$$25920 = (2 \times 36) \times 360.$$

A la suite d'un événement extrêmement grave, deux modifications changèrent les mesures des temps : la Grande Année raccourcit et ne fut plus que de 25704 années, les années tropiques s'allongèrent, comptant désormais 365 jours 2422. Les deux modifications ont été produites sans aucun doute par la même cause astronomique ; mais à part ce fait, elles ne sont pas liées entre elles, puisque :

$$\frac{25920}{360} = 72$$

$$\frac{25704}{365,2422} = 70,375 (1).$$

8. Le passage de la valeur numérique de la Grande Année, de 25920 à 25704 années, l'année étant une translation complète de la terre autour du soleil, s'explique par une diminution de l'angle formé par les plans de l'écliptique et de l'équateur terrestre. Le passage de l'année de 360 jours, à 365,2422, le jour étant une rotation complète de la terre sur elle-même, peut s'expliquer, lui, en principe, de trois façons : soit par une accélération de la vitesse de rotation, soit par un ralentissement de la vitesse de translation (2), soit par une combinaison des deux. Mais, il est temps de le faire remarquer, si la durée de la Grande Année solaire s'explique seulement par une modification de l'angle "moteur" que font les plans de l'équateur et de l'écliptique, la vitesse de translation de la terre autour du soleil ne joue aucun rôle. Car dans le cas contraire, la Grande Année solaire dépendrait aussi de cette vitesse de translation et nous croyons qu'il n'est pas nécessaire de supposer qu'il en est ainsi. Comme il ne faut pas multiplier les hypothèses sans raison, nous admettrons que la vitesse de la terre autour du soleil, environ 30 kilomètres

(1) Le rapport : $\frac{72}{70,375} = 1,0230$ ne présente aucun caractère remarquable, mais

la différence $72,000 - 70,375 = 13 \times 5^3$ est, elle, intéressante.

(2) Dans le premier cas, la terre tournant plus vite sur elle-même, opère un plus grand nombre de révolutions en un an : il y a plus de jours en un an. Dans le second cas, la terre tournant moins vite autour du soleil opère aussi un plus grand nombre de révolutions sur elle-même en un an.

Le par seconde, a toujours été la même. S'il en est bien ainsi, nous devons dire que la cause unique du cataclysme appelé Déluge biblique a eu deux effets liés entre eux sans que l'un soit la cause de l'autre : une légère accélération de la vitesse de rotation de la terre, de sorte que l'année compté désormais plus de jours ; et une diminution de l'angle "moteur", de sorte que la Grande Année compta moins d'années tropiques, - la vitesse de la terre autour du soleil n'ayant subi aucune modification. Il est d'usage, communément, de compter 365 jours en une année ; et bien que ce nombre soit astronomiquement inexact, il paraît avoir été accepté comme repère eurythmologique en divers endroits de diverses traditions. Il se trouve qu'il nous est redonné par le rapport des deux grandeurs modifiées :

$$\frac{25704}{365,2422} = 70,375 \longrightarrow 5^3 \times 563,$$

le nombre 563 est en effet une anagramme de 365.

Le par seconde, a toujours été la même. S'il en est bien ainsi, nous devons dire que la cause unique du cataclysme appelé Déluge biblique a eu deux effets liés entre eux sans que l'un soit la cause de l'autre : une légère accélération de la vitesse de rotation de la terre, de sorte que l'année comptée désormais plus de jours ; et une diminution de l'angle "moteur", de sorte que la Grande Année compta moins d'années tropiques, - la vitesse de la terre autour du soleil n'ayant subi aucune modification. Il est d'usage, communément, de compter 365 jours en une année ; et bien que ce nombre soit astronomiquement inexact, il paraît avoir été accepté comme repère eurythmologique en divers endroits de diverses traditions. Il se trouve qu'il nous est redonné par le rapport des deux grandeurs modifiées :

$$\frac{25704}{365,2422} = 70,375 \longrightarrow 5^3 \times 563,$$

le nombre 563 est en effet une anagramme de 365.

ARTICLE 6 : Le Déluge biblique : formulation d'une hypothèse

Combinant → 1. Reste à élucider la cause unique de ces deux perturbations qui, en ~~leurs~~ leurs effets, produisirent le Déluge biblique. La première idée qui vient à l'esprit est l'influence d'une grosse comète perturbatrice ; la seconde, celle d'une collision de la terre avec un astéroïde. Nous allons examiner chacune de ces hypothèses.

Le 2. On objectera tout d'abord que si une comète a frôlé la terre au cours du cinquième millénaire avant notre ère, les astronomes devraient en savoir quelque chose. Rien n'est moins certain. ^{P'abord, les} ~~Les~~ comètes sont des astres ^{de composition} auxquels il arrive de se ~~désintégrer~~. C'est le sort que connut la comète de Biela, observée notamment en 1772, en 1805 et en 1846. Cet astre dont la période était courte, ~~(environ moins de 7 ans)~~ se divisa en deux. En 1872, son retour fut remplacé par une pluie intense d'étoiles filantes : la comète s'était désintégrée en une poussière météoritique. — Ensuite, toutes les comètes ne sont pas périodiques ; certaines suivent une trajectoire parabolique ou hyperbolique : l'astre surgit des profondeurs de l'espace, sans que l'on puisse prévoir sa venue, visite le système solaire et s'en va pour ne plus jamais revenir (1). ↑

3. Il faut écarter l'hypothèse de la comète. La masse d'un tel astre, essentiellement gazeuse, est infime. Une grosse comète qui frôlerait la terre ou qui même la toucherait, ne la perturberait pas gravement. Buffon, en 1744, dans son Histoire et théorie de la terre, croyait à la massivité des noyaux. On sait maintenant que cette opinion n'est recevable que moyennant d'importantes rectifications. "Aujourd'hui, un noyau de comète n'est plus qu'une poignée de cailloux : la masse de la comète de Halley a été évaluée à 1/1013 de la masse de la terre, ordre de grandeur : un milliard de tonnes, pas même un kilomètre-cube d'eau !" (2). Supposons cependant qu'un kilomètre-cube de "cailloux"

(1) Certains astronomes sont cependant de cet avis que, vu la difficulté de distinguer avec netteté le caractère de leur trajectoire, toutes les comètes, — et l'on en compte plusieurs millions, la plupart invisibles, — appartiennent au système solaire. Mais même s'il en était ainsi, l'on pourrait supposer une comète dont la périodicité serait tellement grande qu'elle échapperait à l'observation. La période de la comète de Donati, parue en 1852, est, dit-on, de 1950 années, ce qui permet de prévoir son retour en 3802, — si toutefois l'humanité s'étend, dans le futur, jusque là.

(2) Théo Varlet, Astronomie, société française d'éditions littéraires et techniques, 1934, chap. VII.

de plein fouet,

frappe la terre ~~par~~ que se passerait-il ? Si faible que soit la masse du noyau, encore faut-il tenir compte de sa vitesse et, le cas échéant, de celle de la terre, si l'astre vient à la rencontre de celle-ci.

4. L'avis des gens bien informés est ~~que~~ que si une comète heurtait notre terre ~~de plein fouet~~, les dégâts pourraient être localement considérables, mais l'impact n'aurait certainement pas pour effet de modifier les mouvements de la terre (1). Il est clair que les dommages seraient encore moins grands, et même insignifiants, si la terre ne faisait que passer par la queue ou la chevelure d'une comète, qui ne sont composées que de gaz raréfiés (cyanogène, carbure de calcium, oxyde de carbone, azote) rendus lumineux par l'action répulsive de la lumière solaire (pression de radiation). Il semble donc, pour conclure que si nous faisons la supposition que des bouleversements profonds ont modifié les mouvements de la terre aux alentours de 4256, date "schématique", il n'est pas raisonnable de l'étayer en faisant appel à l'action d'une comète perturbatrice ; - ni à plus forte raison à celle d'un bolide ou d'un météorite.

Simple

5. Reste alors l'hypothèse d'une collision de la terre avec un astéroïde qui, fort probablement, aurait lui-même disparu, volatilisé dans la catastrophe.

Les astéroïdes sont bien connus des astronomes qui en ont repéré quelque mille six cent quatre-vingt-cinq, bien catalogués et régulièrement observés. La plupart cheminent entre les orbites de Mars et de Jupiter. Ces sortes de petites planètes ne sont pas toutes sphériques ; assimilées toutes à des sphères, elles auraient des diamètres variant de un à 800 kilomètres et il ne s'agit plus ici de gaz ou de "poignées de cailloux", - bien qu'il ne faille pas exclure que certains astéroïdes ne soient que des masses gazeuses.

(1) Il paraît que notre système solaire compte cent milliards de comètes et que leurs masses, toutes ensemble, ne dépassent pas le dixième de la masse de la terre.

6. Certains de ces corps décrivent des trajectoires d'une excentricité extrême qui les font passer, dans leur translation autour du Soleil, non loin de notre Terre. Ces astres particuliers sont notamment Apollon, Adonis, Hermès et Icare. En 1968, les astronomes du monde entier ont été alertés par la possibilité d'une collision entre ce dernier astéroïde et la terre. Il est vrai qu'Icare n'a que deux kilomètres et demi de diamètre. Mais à l'époque, on n'a pas manqué de rappeler l'existence de collisions analogues, par exemple, en Sibérie, le 30 juin 1908. On connaît des entonnoirs gigantesques creusés par des corps ayant percuté la terre, entre autres, un "trou" fameux en Arizona. Dans tous les cas, il ne s'agissait que d'aérolithes. Celui qui tomba en Sibérie devait avoir, a-t-on estimé, une masse percutante de quarante mille tonnes ; et ce n'était qu'un débris d'un bolide d'un million de tonnes qui s'était désagrégé en traversant l'atmosphère.

7. Est-il invraisemblable de penser qu'il y a plusieurs milliers d'années une masse beaucoup plus formidable, celle d'un astéroïde, a frôlé la terre et peut-être même l'a touchée ? Et qu'il s'en est suivi une catastrophe terrifiante dont les hommes n'ont pas tout à fait perdu le souvenir ? La crainte révérentielle qu'ont toujours provoqué les apparitions des comètes, et la vénération dont sont entourées les "pierres tombées du ciel", - les bétyles (de Beith-El, "maison de Dieu"), - ces sentiments confus trouveraient, dans ce souvenir, leur explication. On sait que la pierre noire encastrée dans la Kaaba de La Mecque n'est rien d'autre qu'un fragment d'aérolithe.

8. S'il en est ainsi, si, comme nous le disions, un astéroïde a frôlé la terre et peut-être même l'a touchée, on peut concevoir qu'il s'est opéré simultanément une modification de l'angle d'inclinaison de l'axe des pôles et une accélération de la vitesse de rotation de la terre. Ces deux événements auraient eu la même cause mais ils auraient développé indépendamment l'un de l'autre leurs effets, qui se seraient conjugués. Ce n'est pas parce que la terre s'est redressée sur son axe que l'année tropique est passée de 360 à 365 jours 2422 ; mais ceci et cela, dont la cause commune est, je le suppose, le passage d'un astre puissant au voisinage de la terre, firent que le régime climatique de notre globe fut profondément perturbé. Un certain point de la terre se trouva être le nouveau pôle ; l'ancien pôle se trouva situé sur une circonférence encerclant le nouveau. Théoriquement, le point devenu le nouveau pôle subit, de ce fait, un refroidissement, tandis qu'au contraire l'ancien pôle se réchauffait ; mais le cataclysme ne résulta pas seulement de ces modifications ; toute une série de phénomènes concomitants (cyclones et raz-de-marée gigantesques, déplacements de masses de glace, etc.) sont également, - et surtout, - à prendre en considération.

ARTICLE 7 : Le mythe de Phaéton

1. Il se peut que le mythe de Phaéton soit un récit qui nous transmet le double bouleversement planétaire qui a fait l'objet des articles précédents. Le lecteur sait sans aucun doute à quoi je fais allusion ; néanmoins, je résumerai l'histoire.

2. Fils d'Hélios, le Soleil, Phaéton, à force d'insistance, obtint de son père l'autorisation de conduire le char de la lumière. Ovide, en son livre I des Métamorphoses, s'exprime en ces termes :

"Rebelle à la voix de son père, Phaéton persiste dans sa résolution et brûle de diriger le char (...). Tandis que l'ambitieux Phaéton admirait la merveilleuse beauté de l'ouvrage (le char qu'il va conduire) soudain l'orient s'empourpre de feux et la vigilante aurore ouvre les portes de son palais jonché de rosée. Les étoiles fuient ; Lucifer (Vénus, l'astre porteur de lumière) rassemble leur essaim et disparaît le dernier (...). Le dieu répand alors une essence divine sur le front de son fils (...) et dit : maintenant, du moins, si tu ne peux suivre les conseils d'un père, ménage l'aiguillon, ô mon fils ! et serre fortement les rênes. Mes coursiers se précipitent d'eux-mêmes ; la difficulté est de modérer leur ardeur. Evite de diriger ta route le long de la ligne qui coupe les cinq zones. Tracé en ligne droite et formant une large courbe, un sentier s'ouvre, circonscrit dans les limites des trois zones du milieu. Fuis le Pôle austral ainsi que l'Ourse unie aux aquilons, et marche dans cette voie (...) ; maintiens ton char dans un juste degré d'élévation."

Hélios, - qui est aussi Apollon, - conjure une fois encore son fils de renoncer à sa téméraire entreprise. En vain : Phaéton s'élance. Les coursiers s'aperçoivent aussitôt qu'ils ne sont pas dirigés d'une main ferme :

"Ils se précipitent, abandonnent le sentier battu, ils ne courent plus dans l'ordre accoutumé. Phaéton frémit. Il ne sait de quel côté tourner les rênes."

3. Alors se produisit l'épouvantable catastrophe qu'Ovide nous décrit. Constellations perturbées, terreur de Phaéton :

"Mille prodiges épars, çà et là, dans les diverses régions du ciel et des montagnes énormes le glacent de frayeur ; enfin, c'est l'embrasement cosmique. La terre flambe. Remparts, cités, peuples, régions, forêts, montagnes, tout périt, tout est réduit en cendres, tout jette des flammes."

Ce qui nous est décrit, géo_centriquement, comme une course folle du Soleil dans l'espace doit être compris, inversement, comme un détraquement passager, mais intense, de la mécanique terrestre, notre planète ayant été heurtée par une masse énorme comme une toupie, dansant sur son axe de rotation, parce qu'une pierre l'a heurtée. Mais on dira que c'est là une sorte de déluge de feu et non point un déluge d'eau. Examinons donc cela.

4. Auparavant, en son livre premier, Ovide avait déjà parlé d'un autre cataclysme, un déluge d'eau, le déluge de Deucalion, après lequel Deucalion et sa soeur Pyrrha repeuplèrent le monde. Que faut-il penser ? Trois suppositions peuvent être faites. Tout d'abord, que l'embrasement universel provoqué par la témérité de Phaéton fut antérieur au déluge d'eau de Deucalion qui serait alors, lui, le Déluge biblique. Mais pourquoi, si les choses sont ainsi, Ovide n'a-t-il pas conté l'histoire de Phaéton avant celle de Deucalion ? On peut supposer ensuite que le mythe de Phaéton ne se rapporte pas à un cataclysme situé dans le cours de l'histoire de l'humanité, mais à la destruction apocalyptique terminale (après laquelle, rassurons-nous, toutes choses seront transfigurées), à l'ekpyrosis des anciens, notamment des stoïciens. De même que tout se perd dans la nuit des temps, de même aussi tout se mêle dans la vision du poète inspiré qui, comme les voyants, s'il distingue des choses qui ne sont pas perçues par les hommes ordinaires, n'est pas capable de les situer dans de justes perspectives temporelles. Enfin, troisième supposition, et c'est celle que je fais, c'est le même événement qu'Ovide, sans le savoir, décrit de deux façons différentes, tantôt comme un déluge d'eau, tantôt comme un déluge de feu. Mais le mythologue, quand il voit l'effroyable catastrophe comme un déluge de feu, l'attribue, - et c'est là le point important, - à un dérèglement de la course du Soleil dans le Zodiaque. Le même événement cosmique se trouverait rapporté de deux façons. La légende est fidèle mais elle est aussi fantasque et brouillonne. Elle se plaît à dédoubler un seul et même événement comme, en d'autres occasions, elle se plaît aussi à réunir en un seul deux événements distincts.

5. Evidemment, ce dérèglement n'est pas, à nos yeux d'astronomes, imputable au Soleil. Ce qu'Ovide voit comme une perturbation de la course du Soleil est, en fait, une perturbation terrible subie par la Terre, dans son mouvement de rotation sur elle-même et, tout à la fois, dans la position de son axe polaire par rapport à l'écliptique. C'est parce que la mécanique terrestre, pour une cause violente, brusquement se dérègle qu'il semble que le Soleil perd son chemin et que se produit l'embrasement que peint Ovide.

6. Que l'humanité se divise en quatre âges séparés les uns des autres par des cataclysmes destructeurs, les Grecs ne le savaient que fort confusément. Ovide, nous ~~le savons~~, s'est fait l'écho de ce savoir incertain que d'autres, peut-être, possédaient mieux ; nous ne devons jamais oublier que nous ne possédons qu'une fraction de ce que fut la littérature ~~grecque~~. En tout état de cause, les Grecs ne disposaient plus d'une tradition ~~authentique et~~ intacte sur laquelle ils eussent pu s'appuyer fermement. Il ne leur restait que des fragments d'une tradition brisée en mille pièces, comme un miroir qu'un maladroit a laissé choir, - débris souvent incohérents et parfois même contradictoires, mais dont quelques-uns valent la peine d'être pris en considération. C'est ici l'occasion de dire que l'indigence des Grecs, du point de vue des connaissances traditionnelles, ne doit pas être tenue pour une infirmité congénitale, ainsi que le fait maintes fois Guéron, avec un certain dédain (1). Cette pauvreté fut, je crois, providentiellement voulue, en vue et en raison de la Révélation christique à venir, car elle obligea les Grecs à partir de zéro ; et sans l'effort soutenu par eux, depuis les Ioniens jusqu'à Aristote, l'outil intellectuel indispensable à l'explicitation de la Révélation n'eut pas existé.

Ce que le mythe de Phaéton nous rapporte est en résumé ceci : il y eut, dans le temps, un dérèglement de la marche apparente du soleil dans le Zodiaque parce que la terre, dans son double mouvement sur elle-même et autour du soleil, fut violemment perturbée. Ce n'est pas le soleil qui, déviant dans sa course, fut la cause de ces dernières, dont un peu partout le souvenir effrayé s'est maintenu ; c'est la terre qui a subi des bouleversements ; mais pour ses habitants, tout se passa comme si le soleil à un certain moment n'avait plus été dirigé et s'était mis à divaguer dans l'espace.

(1) Ce dédain est manifeste en divers passages de la première partie de L'Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues (éditions Véga, Paris, 1930), notamment dans le chapitre III de cette première partie, intitulé "Le préjugé classique", pp. 21 et suiv. de l'édition citée.

7. Le dérèglement se manifesta par un brusque redressement de la terre sur son axe et une accélération de son mouvement de rotation, car il faut supposer ces deux modifications (avec le terrifiant déchaînement des éléments qui en furent la conséquence) pour expliquer l'accroissement des jours que compte une année et la diminution, en années, de la Grande Année solaire.

Quand tout cela se produisit-il ? L'hypothèse que les civilisations du Dwapara-yuga furent anéanties par ce double effet d'une cause unique, oblige à le situer entre 4000 et 5000 ans avant notre ère. Tous les peuples plus ou moins rescapés de cette terrible purge en ont gardé le souvenir, aussi bien les Grecs que les Hindous, les Amérindiens que les Chinois. Les héros mythiques chinois, Yao et Chouen, sont, dans le Chou-King, mêlés à une histoire dramatique de "Grandes Eaux" soulevées et à un réaménagement du monde par Yu-le-Grand (1). Mais, bien entendu, la plupart des historiens n'attachent aucune importance à ces récits qui ne cadrent pas avec leurs préjugés rationalistes.

8. Si effrayant qu'ait été ce cataclysme, qui est le Déluge biblique, il accomplit ses ravages sous le contrôle de Dieu. Il serait enfantin de reprocher au Créateur les châtements qu'il juge bon, dans sa souveraine justice, d'infliger à ses créatures devenues perverses par un usage illicite de leur liberté. Ce n'est d'ailleurs pas un point que j'ai à discuter ici. La vie est éphémère ; on vit, la mort arrive, et chacun est jugé sur ses oeuvres. Pour ceux que la justice divine épargne, - ou que la miséricorde sauve, - la vraie vie commence après, cette vraie vie dont Rimbaud disait qu'elle est absente ; et il avait raison ~~pour~~ quant à ~~au moins~~ cet ici-bas. C'est dans la foi, l'espérance et la charité qu'en attendant il faut vivre. Après, si nous en avons été dignes, nous verrons que tout a été réglé avec justice, et pas même au degré que la stricte justice ~~déjà~~ eut dirigé, car la Miséricorde de Dieu n'en fait que sa justice.

(1) Marcel Granet, La Civilisation chinoise, Albin Michel, 1948, collection "Evolution de l'humanité", p. 10. L'histoire de Yu-le-Grand est évidemment fort confuse, et les dates historiques que lui assignent certains sinologues ne résistent pas à l'examen. Yu était le fils de Kouen, monstre néfaste, tortue à trois pattes, qui déchaîna les Grandes Eaux, lesquelles menacèrent d'engloutir le ciel et la terre. Yu rétablit l'ordre universel.

st

ARTICLE 8 : L'arche de Noé

1. L'arche ~~de~~ de Noé, en hébreu Thebah, selon Fabre d'Olivet (1) n'a jamais signifié "vaisseau" dans le sens de "navire" mais seulement dans celui de "chose destinée à en contenir une autre". C'est en tout cas le sens auquel le prend la Genèse. L'idée de Thebah est donc celle d'asile sacré, de refuge : c'est le lieu où se trouve conservée la sagesse primordiale au moment de la destruction des civilisations dévoyées du Dwapara-yuga. Ce qui, de la création antérieure, est ainsi précieusement conservé à l'aube du Kali-yuga en vue d'une renaissance, ce "tout" digne d'être sauvé et, en conséquence, de trouver refuge dans l'arche, - puisque c'est par le latin arca, "coffre", que l'on traduit Thebah (2), - est symbolisé par les animaux. Maintes fois, dans les Ecritures, la création sur laquelle domine l'homme est résumée par ce qu'il y a de plus élevé en elle, - en-dessous de l'homme, bien entendu, - c'est-à-dire par les animaux et les animaux supérieurs. Pour qu'Adam entre en possession de son royaume cosmique, il lui suffit de donner des noms aux animaux, "bêtes des champs et oiseaux des cieux" (Genèse, II, 19 et 20). C'est pour la même raison que le boeuf et l'âne sont présents à la naissance de Jésus ; ils représentent toute la création assistant à l'entrée du Seigneur dans le monde. La Thebah est donc le sanctuaire où est maintenu l'essentiel de la création menacée d'engloutissement par le cataclysme ; c'est, en même temps, la sagesse traditionnelle repliée dans un lieu secret. Les Thèbes d'Egypte et de Grèce, celle-ci fondée par le Phénicien Kadmos (dont le nom sémite semble signifier quelque chose de principiel) sont des images du sanctuaire plus originel qu'était l'arche de Noé. A la fin crépusculaire du Dwapara-yuga, des ethnies avaient régressé jusqu'à ne plus savoir faire autre chose que de tailler des cailloux ; mais quelque part, et sans doute en Asie centrale, la tradition primordiale avait été maintenue par Noé et les siens, réfugiés dans leur Thebah.

- (1) Langue hébraïque restituée, op. cit., tome second, p. 190. Le nombre de thebah (thah, beth, he) est 417. On remarquera que 417 a pour anagrammes 1407, rencontré plus haut, et 714. Ce dernier nombre annonce la Grande Année seconde puisque : $36 \times 714 = 25704$. —
- (2) Ce que l'on enferme à clé dans un coffre (arca) est secret (arcane), d'où le mot arcane. Le verbe arcere signifie "contenir", mais aussi "tenir à distance", d'où le mot "arc".

Non reprenons ici, ~~en~~ en approfondissant, les considérations qui ont déjà été soumises à l'attention du lecteur.

2. C'est donc sous une forme volontairement figurée que la Genèse nous parle de l'arche, en laquelle René Guénon également voit une représentation d'un centre spirituel "considéré spécialement en tant qu'il assure la conservation dans la période transitoire qui est comme l'intervalle de deux cycles et qui est marqué par un cataclysme cosmique détruisant l'état antérieur du monde". Décrire ce centre spirituel qu'aurait été la Thebah noachique, et le localiser, n'est pas chose possible. La construction de l'arche (Genèse, VII, 14 à 17) ressemble fort à celle d'un pont (ne dit-on pas l'arche d'un pont ?). Or une des fonctions du pontifex "est d'assurer le passage ou la transmission traditionnelle d'un cycle à un autre" (1). On note aussi, ailleurs, le rôle que joue traditionnellement la nef, par exemple la nef de Galaad, porteuse du saint Graal, la barque solaire égyptienne, etc. L'essentiel, ici, est que Noé et les siens opèrent un passage d'un cycle (celui du Dwapara-yuga) à un autre (celui du Kali-yuga) et qu'ils exercent ainsi une fonction de transmission (traditio). Cette fonction, - ce passage de temps historiques mesurés par la Grande Année solaire 25920 à des temps historiques nouveaux mesurés par la Grande Année solaire 25704, - il semble bien que le nom de Noé (num, cheth) nous la fasse connaître, par là que ce nom a pour nombre 58, lequel donne le sizain 405594. Or :

$$405594 = 777 \times (2 \times 261),$$

et 261 a pour anagrammes 216, qui est la 120e partie de 25920), et 612, qui est la quarante-deuxième (6 x 7) partie de 25704. Une troisième anagramme est 126 (c'est-à-dire 1260) que nous avons étudié plus haut (chapitre III, article 5, section 13 b). Nous avons vu alors que le nombre 1260, fourni par l'Apocalypse, produisait le sizain 811188 qui, divisé par 777, a pour grand résidu 4 x 261 ; et nous avons alors fait remarquer la liaison certaine qui unit les anagrammes 1260, 0126, auxquelles nous ajoutons maintenant 0612, et 2160, douzième partie de 25920.

(1) René Guénon, Le Roi du monde, Editions traditionnelles, Paris, 1950 (troisième édition), p. 86. Il faut noter surtout que le pontife est celui qui assure le passage ~~du monde~~ du monde de la terre à celui du ciel. Le Pontifex par excellence, c'est le Christ; *par extension c'est celui qui le représente sur terre, le Pontife.*

salvifique

3. Il ne nous est pas plus possible de nous représenter la manière dont s'accomplit cette transmission qu'il ne nous l'est de prendre au pied de la lettre ce que nous dit la Genèse à propos de l'arche. Celle-ci mesurait 300 coudées de longueur, 50 de largeur et 30 de hauteur. On ne se trompera que de peu si l'on estime que la coudée dont il est question équivalait à environ 50 de nos centimètres. Cela nous fait un bateau de 150 mètres de long, de 25 de large et de 15 de haut. Le moyen de loger là-dedans un couple de chacun des animaux de la création avec de quoi les nourrir durant quarante jours ? Il est même ridicule de s'arrêter un instant à cette pensée (1). Force est alors de comprendre autrement la Thebah de Noé et cela n'est pas chose aisée. Le certain est que Noé et les siens traversèrent le Déluge, emportant avec eux les "germes" de toutes choses créées (représentées par les animaux) et qu'ils le traversèrent en se repliant dans un lieu saint et secret, inaccessible, d'une manière ou d'une autre, au cataclysme diluvien. Le reste est secondaire.

(1) Des Juifs orthodoxes se sont cependant posé la question de savoir comment une arche de telles dimensions put contenir des centaines de millions d'animaux. "Seul un miracle, explique un rabbin versé dans les Ecritures, peut expliquer ce fait" (Voix de la Thora, op. cit., vol. I, p. 74). Autant dire que nous sommes en présence d'un fait que nous sommes incapables de comprendre convenablement, à moins de l'interpréter comme il se doit.

(Ce que nous avons déjà signalé)

4. Notons la valeur purement symbolique de l'indication ^{que} l'arche flotta quarante jours sur les eaux déchaînées. C'est encore Guénon qui attire notre attention sur le fait que les périodes mesurées par le nombre quarante se rencontrent très souvent dans la tradition judéo-chrétienne (1) : les quarante jours du Déluge, les quarante ans pendant lesquels les Israélites errèrent dans le désert, les quarante jours que Moïse passa sur le Sinaï, les quarante jours de jeûne du Christ, le carême qui a la même signification, etc. Guénon en conclut que le nombre 40 a, notamment, un sens de "réconciliation", de "retour au principe". Mais les exemples que nous avons donnés (et l'on pourrait en citer d'autres) montrent que ce nombre 40 s'applique aussi chaque fois qu'il est question de pénitence, de purification (ce qui renvoie à l'idée de "retour" à Dieu) et d'épreuve, et c'est ce dernier sens qu'il a lorsque le Christ, jeûnant dans le désert, repoussa par trois fois les tentations de Satan et mit fin, par là même, à son règne éphémère (2).

5. Cette hypothèse que la Grande Année solaire première de 25920 ans régissait les yugas antérieurs au Déluge biblique, j'en veux pour preuve que les peuples les plus anciens que nous connaissions, et en diverses contrées du globe connaissaient soit cette Grande Année, comme l'atteste la tradition hindoue, soit, à peu près partout, la division sexagésimale ou duodécimale du temps et de la circonférence qui est apte à le représenter. C'est là une partie minime de la science ancienne que Noé et les siens, réfugiés dans leur Thebah, conservèrent et nous léguèrent en même que, par Sem, ils firent en sorte qu'en temps voulu nous connussions que le Kali-yuga n'est pas régi par cette ^{grande} Année, mais par la nouvelle, celle de 25704 années tropiques. La pensée dans la postérité de Noé, seuls certains descendants de Sem avaient connaissance de la modification survenue à la Grande Année, chose essentielles aux computs cycliques, est parfaitement plausible et s'impose. Moïse devait savoir mieux que personne que l'humanité était entrée dans son dernier âge, selon la déclaration solennelle de ~~YHWH~~ YHWH au lendemain du Déluge biblique : "Dieu dit en Lui-même : je ne maudirai plus jamais la terre à cause de l'homme (...); plus jamais je ne frapperai les vivants comme je l'ai fait" (Genèse, VIII, 21) ; et :

(1) Roi du Monde, op. cit., p. 27, note 2.
(2) Le Christ vainc Satan pour l'éternité. Cela n'empêche pas que, dans le temps, Satan ne puisse encore exercer ses ravages. "Je voyais Satan tomber comme un éclair du ciel" (Luc, X, 18) signifie que du point de vue de l'éternité Satan est vaincu ; les trois tentations indiquent à quel moment du temps s'inscrit la victoire du Christ sur l'adversaire.

(3) Sem a d'ailleurs pour nombre 340 (Schin + Mem), et se retrouve le nombre 4 multiplié par 85. Le Sigeon de 340 est ~~340~~ 777 x 486, ce qui par l'anaagramme 648 renvoie à la Grande Année solaire première. De plus, fils de Noé, Sem est celui par qui est ouvert le paradis du temps. Comme l'année 12 (648 = 54 x 12) ans tombe comme le 7, comme le nombre de la main et de la main.

de l'Apocalypse
Noé + Ahir
thébaïque
par 3 fois le carré
de 7, 4 qui u-
digne le rôle
pour la création
de l'homme
l'histoire que
nous en avons
reconnue de l'homme

"J'établis mon alliance avec vous : toute chair ne sera plus retranchée par les eaux du déluge et il n'y aura plus de déluge pour dévaster la terre " (Genèse, IX, 11). Ce que révèle la Genèse par ces mots est que le nouveau yuga qui s'ouvre au lendemain du Déluge biblique est le dernier du Manvantara. Il n'y aura plus de déluge par lequel un grand succède à un autre, parce que la fin de ce yuga sera aussi celle de l'humanité sauvée au dernier moment par le Verbe divin incarné : à l'histoire de l'homme sur la terre succéderont les Epousailles mystiques de Dieu et de sa création, assurées par l'oeuvre salvatrice du Christ.

Cyclo

7. Si nous interrogeons sur les nombres des fils de Noé (tous nés cent ans avant le Déluge), nous voyons ce qui suit :

(a) Sem : shin + mem = 340. Par lui-même, ce nombre, renvoyant à 17, indique que le secret des computations par 17 est le lot des fils de Sem, dans la postérité duquel apparaîtra le Sauveur. Pourtant le sizain de 340 est le produit de 777 par 486, et ce dernier nombre, par son anagramme 648, renvoie à la Grande Année solaire première. D'autre part, 486 nous apparaît comme le produit de 6 par 9 au carré.

(b) Cham : cheth + mem = 48. Il s'agit d'un simple multiple de 12 ; et le sizain de 48 est 777×432 . Ce nombre, lui aussi, ne fait que renvoyer à la Grande Année solaire première, puisque $25920 = 60 \times 432$; et l'on ne voit nulle part une indication relative à la Grande Année solaire seconde.

(c) Japhet : yod + phé + tham = 490, soit dix fois le carré de 7. La descendance de Japhet sera donc étroitement liée, par le nombre 7, à l'oeuvre de rédemption. Le sizain de 490 est 777×549 .

Les trois fils de Noé ont pour nombre, au total, 878. Le sizain de ce nombre est $139860 = 777 \times 180$. Ajoutons encore à 878 le nombre de Noé, qui est 58 ; nous aurons $936 = 2 \times 468 = 72 \times 13$, et 13 est un nombre christique. De plus, le sizain de 936 est $777 \times 702 = 13 \times 54$. Tous ces résultats, je le reconnais volontiers, sont maigres et peu satisfaisants.

Le peu de lumière que nous tirons de ces indications s'explique peut-être par le fait que Noé et ses trois fils chevauchent le Déluge. J'ai la conviction qu'une étude plus complète nous conduirait à des résultats plus satisfaisants mais je ne vois pas le moyen d'y parvenir.

8. ~~Mais~~ Nous devons cependant prêter attention à ceci qu'au chapitre X de la Genèse, et au verset 1 de ce chapitre, le texte hébreu cite à la suite les uns des autres, les noms de Noé, de Sem, de Cham et de Japhet ; c'est-à-dire que la conjonction et (vav = 6) est accolée au nom de Japhet (1). Ne devons-nous

(1) La particule rendue par la lettre vav se lit wa. Fabre d'Olivet rend donc le texte hébraïque dont nous parlons de la façon suivante : "W'Aelleh th8-ledoth benei (voici la descendance des fils de) Noah Shem H'am wa-Japheth". Les quatre noms forment ainsi un tout dont le nombre est 942. (Langue hébraïque restituée, II, p. 272.) Je profite de l'occasion que m'offre cette note pour faire savoir au lecteur que Fabre d'Olivet ne se préoccupe aucunement de la guématrie et que, de mon côté, je n'attache aucune importance à son interprétation philosophique de la Genèse.

pas ajouter 6 au total 936 trouvé plus haut ? Nous obtiendrons ainsi 942 pour les quatre patriarches qui traversèrent le Déluge. Le sizain de 942 est 587412 et :

$$587412 = 777 \times \underbrace{7 \times 36 \div 3}_{756}$$

Or l'on a :

$$25704 = 2 \times (17 \times 756) = 34 \times 756.$$

Il semble bien, cette fois, que nous soit donnée la Grande Année solaire qui régit les temps post-diluviens. Cette impression est confirmée par le fait que le sizain de 756 est 286713, avec :

$$286713 = 777 \times 369.$$

Or 369 est une anagramme de 936, somme des nombres des quatre patriarches, mais le vav non compté cette fois. C'est aussi une anagramme de 693, nombre guématique de Kether (620) et de Hokmah (73) (1).

(1) Voyez plus haut, chapitre III, art. 5, section ~~section~~ 14(h).

ARTICLE 8bis : Le témoignage de Platon

1. Si nos anciens Grecs avaient le sentiment que l'histoire de l'humanité comporte plusieurs âges séparés par des cataclysmes, c'était confusément. Ils concevaient cependant une fin à cette suite d'âges : c'était l'embrasement cosmique, l'ekpyrosis ; mais ils ne voyaient rien au-delà, sauf, parfois, un recommencement de toutes choses, - un autre Manvantara aurait dit un Hindou. Certains Grecs, chez qui Nietzsche puisa son inspiration, étaient même hantés, ~~par la pensée~~ par la pensée de l'éternel retour de toutes choses : une répétition ^{un nombre illimité de fois}, (du même) théorie qu'il est facile de détruire par cette simple argumentation : "si je crois, en cette vie, à l'éternel retour ~~du même~~, je suis nécessairement ^{déjà} prisonnier de cet éternel retour, quoi qu'il en soit objectivement de celui-ci ; tandis que si, dans cette vie, je ne crois pas à l'éternel retour ^(du même), j'en suis évidemment ^{parfaitement} délivré, ~~je suis libéré de cet éternel retour~~".

puis qu'il y
croit, - et

du reste - je
revivrai cette
vie un nombre
illimité de
fois.

2. A ces spéculations diverses, ignorantes ou hasardeuses, Platon oppose un savoir : celui des prêtres égyptiens. Voyageant en Egypte pour s'abreuver aux sources, Solon interroge des prêtres égyptiens⁽¹⁾. L'un d'eux veut bien lui répondre. Voici le passage du Timée, dans la traduction de Léon Robin :

"C'est alors qu'un des prêtres, tout à fait un ancien, se serait écrié : Solon, Solon ! vous autres Grecs, vous êtes perpétuellement enfants (...). Jeunes, vous l'êtes tous par l'âme ; car votre âme ne renferme aucune opinion antique, de tradition reculée, ni aucun savoir blanchi par le temps. De cet état, la cause la voici. Bien des fois, en bien des façons, sont survenues ruines d'hommes, et il en surviendra d'autres ; le feu et l'eau ont fait les plus grandes, mille autres fléaux en ont causé de moindres. Ainsi ce qu'on raconte aussi chez vous, qu'un jour Phaéton fils du Soleil, attela le char de son père, mais qu'il, incapable de conduire suivant la route de son père, il brûla tout sur la terre et périt lui-même foudroyé, cela se dit en forme de mythe ; mais en vérité, c'est dans les révolutions des corps célestes autour de la terre une déviation, d'où, à de longs intervalles, résulte pour ce qui peuple la terre la ruine par l'excès de feu."

(1) Platon, comme à dessein, parle d'un témoignage très indirect. Lui-même était le neveu de Critias le Jeune (450-403), l'un des Trente, qui était le neveu de Critias l'Ancien (530-440), dont Solon était l'oncle.

l'impiété =

3. Ce que dit le prêtre égyptien des Grecs est ~~par~~ "Vous autres, Grecs, vous n'êtes pas éclairés, comme nous, par une véritable sagesse ~~et~~ ~~et~~. Vous êtes aussi ignorants que des enfants, et si vous n'êtes que des enfants, c'est parce que vous n'avez plus de tradition." Mais voyons la suite.

Il dit →

Le prêtre égyptien commence par distinguer déluge d'eau et déluge de feu ; puis il affirme que l'Egypte a conservé le mieux d'entre tous les autres peuples les traditions les plus anciennes, qui sont conservées dans les temples ensuite que le "torrent du ciel", lorsqu'il revient, et c'est à intervalles réguliers, ne laisse survivre que les illettrés et les incultes (1). } Enfin, traitant de "contes d'enfants" les généalogies que Solon avait cru bon de lui débiter, le prêtre égyptien termine de la sorte : "Vous ne mentionnez sur terre qu'un seul déluge, alors qu'il y en a eu bien d'autres avant." L'allusion que le prêtre fait, après cela, à "la plus noble et la plus vaillante race d'hommes qui jadis aurait prospéré en Grèce, et plus particulièrement à Athènes, se réfère indiscutablement à un peuple du Awapara-yuga, peuple qui n'a absolument rien à voir avec les Grecs classiques de quelque siècle que ce soit. Dans le Critias, dont une partie est malheureusement perdue, Platon parle en effet d'une guerre qui aurait opposé ces hommes d'avant le Déluge biblique aux Atlantes.

4. Selon Platon, l'Atlantide, "plus grande que la Libye et l'Asie ensemble", dominait, au temps de sa splendeur, la Méditerranée occidentale ; et tel était cet empire qu'il en vint à menacer les terres orientales du bassin méditerranéen, appelées plus tard Egypte et Grèce. Les Atlantes furent refoulés ; et c'est dans le temps qui suivit cette défaite qu'il se fit "des tremblements de terre violents et des cataclysmes et que, dans l'espace d'un jour et d'une nuit funestes qui suivirent, des combattants, le peuple entier, en masse, s'enfonça dans la terre, et pareillement l'Atlantide s'enfonça sous terre et disparut" (2).

(1) C'est-à-dire que les déluges successifs (s'ils épargnent les centres où la tradition primordiale est conservée) frappe tous les civilisés, - pervertis par leur civilisation même. Les seuls rescapés de ces cataclysmes qui laissent des traces sont les "sauvages" marginaux : les primitifs de nos savants

(2) Timée, 25, c et d.

5. Pour René Guénon, il ne fait pas de doute que le Déluge biblique, pris dans le sens le plus immédiatement littéral, se réfère au cataclysme de l'Atlantide (1) ; il le dit à diverses reprises (2) ; et à ce propos, dans Le Règne de la quantité et les signes des temps, il fait remarquer que "tout ce que les fouilles archéologiques ont fait connaître de plus ancien jusqu'ici ne remonte qu'aux environs du V^e Kali-yuga" où se trouve une "barrière" ; et, ajoute Guénon, si l'on pouvait arriver à franchir cette barrière par un moyen quelconque, il y en aurait encore une autre correspondant à l'époque du dernier grand cataclysme terrestre "c'est-à-dire de celui qui est désigné traditionnellement comme la disparition de l'Atlantide". Ce texte peu explicite donne à penser que la disparition de l'Atlantide ne correspond pas exactement à la fin du Rwapara-yuga ; néanmoins, l'avis de Guénon (3) est bien "qu'une des significations historiques du Déluge biblique peut être rapportée au cataclysme où disparut l'Atlantide" (de sorte que ce Déluge concernerait synthétiquement plusieurs cataclysmes analogues) ; et, dans L'Esotérisme de Dante (4), il ~~indique~~ que le dernier des grands cataclysmes dans lesquels ~~disparaissent~~ des continents entiers, fut la destruction de l'Atlantide.

du début

à l'encontre
de ce que
nous pensons

disparaissent

précise
ne nous en

6. Ce qui complique le problème des cycles, c'est le fait que les hautes civilisations des yugas antérieurs au nôtre sont séparées entre elles par des périodes d'obscurité et de dégénérescence et, d'un autre côté, que le Déluge biblique est peut-être susceptible de revêtir plusieurs significations. Entendu comme le cataclysme qui anéantit l'Atlantide et tout à la fois comme le hiatus qui sépare le Kali-yuga du Rwapara-yuga, nous pouvons, néanmoins, le situer "schématiquement" aux alentours de 4256 avant notre ère, ainsi que nous l'avons fait jusqu'à présent. Mais il doit être bien entendu que cette date n'est qu'un repère et que, dans le cadre général de la théorie des cycles telle que nous l'avons tracée dans ses grandes lignes, elle pourrait devoir être modifiée pour des raisons que nous ne pouvons soupçonner dans l'état actuel de notre information, raisons qui conduiraient à des précisions inattendues mais qui, en tout cas, ne sauraient modifier l'essentiel de la doctrine.

(1) Notamment dans Le Roi du monde, op. cit., p. 85, ^{et 86,} L'Esotérisme de Dante, op. cit., p. 58, et Le Règne de la quantité, op. cit., p. 131.
~~(2) Ibid., op. cit., p. 86, note 2.~~
~~(3) Ibid., op. cit., p. 86, note 2.~~

7. Ce qui, en tout état de cause, doit être écarté, ce sont les multiples interprétations du désastre atlantéen qui visent à situer l'Atlantide à l'intérieur du Kali-yuga. Une de ces théories place l'Atlantide dans une aire géographique englobant les embouchures de l'Elbe, de l'Eider et du Waser (1).

admettre, Pour soutenir cette thèse, il faut, ~~comme le fait sans sourciller~~, comme le fait sans sourciller l'auteur cité en note, que Solon, lorsqu'il interrogeait les Egyptiens, comprenait toujours "milliers d'années" chaque fois que ses interlocuteurs parlaient de "centaines d'années", de sorte que le cataclysme aurait eu lieu en 1500 avant notre ère et non "il y a 9000 ans" comme l'a écrit Platon. La confusion est évidente. Il a certainement existé un centre de civilisation au nord-est de l'Allemagne à l'époque indiquée plus haut, et il est probable que ce centre fut dévasté par une catastrophe géologique qui obligea les habitants à transhumer à travers l'Europe. On peut même rattacher à ce mouvement ethnique la disparition subite de la civilisation crétoise ; mais ce n'est là, si j'ose dire, qu'un événement local et qui n'a rien à voir avec l'engloutissement de l'Atlantide.

Celle-ci, ~~Celle-ci~~, à un moment de son histoire, portait aussi le nom de Tula parce que le continent disparu abritait le siège d'un pouvoir spirituel. C'est Guénon qui nous le dit (2), apportant cette précision qu'il a existé une Tula mexicaine qui doit son origine aux Toltèques, lesquels, dit-on, venaient d'Aztlan, "la terre au milieu des eaux", - l'Atlantide.

8. On ne veut pas croire les Anciens, - je parle des Grecs ; on tient pour fable ce qu'ils disent, maladroitement, certes, de l'Hyperborée située "au nord", bien qu'on ne sache pas trop où, et dont les peuples, selon Hécatee d'Abdère, vivaient bienheureusement sous un climat égal et doux. Les modernes qui ne voient les choses que sous l'angle de l'évolutionisme haussent les épaules. Lorsqu'ils parlent des Hyperboréens d'après notamment l'auteur grec que je viens de citer, c'est ou bien pour les déclarer fabuleux, ou bien pour voir en eux des "primitifs" du Nord, ou bien encore pour les inscrire, de force, dans un "préhistorisme" en accord avec leurs préjugés. Il faut reconnaître, d'ailleurs, que nos modernes trouvent chez Lucien et chez Lucrèce des auteurs qui les encouragent à persévérer dans leurs voies. ~~Les anciens ne pensaient pas comme Lucrèce ou Lucien ; mais alors nos modernes ne rapportent leurs dires qu'avec un indulgent mépris. "La conviction d'une perversion graduelle de l'humanité, écrit Léon Robin, faisait penser qu'il suffirait, pour guérir, de renverser le cours du temps, de revenir aux institutions du passé ou à celles de peuples arriérés (c'est moi qui souligne) comme les Hyperboréens ou les Sauromates, chez lesquels, témoin plus tard le péripapéticien Dicéarque, les esprits les plus sensés n'hésitaient pas à retrouver les vestiges de l'âge d'or"~~

Il est vrai que tous

(1) C'est la thèse défendue par Jürgen Spanuth dans Die Atlanter, Graber-Verlag, Tübingen, 1976.

(2) Le Roi du monde, op. cit., p. 77.

esprits les plus positifs n'hésitaient pas à trouver les vestiges de l'âge d'or" (1). Il faudrait mieux comprendre ce qui se cache sous un propos tel que celui-ci : "Abaris l'Hyperboréen, prêtre d'Apollon (2), fut le maître de Pythagore." Abaris fut probablement un personnage légendaire ; mais ce qui n'est pas légendaire est le fait que Pythagore fut initié à une sagesse antérieure au Kali-yuga ou, du moins, à ce qui subsistait de cette sagesse. Nous entendrions mieux les anciens si, dans un cas comme celui d'"Abaris, maître de Pythagore", nous comprenions préalablement qu'il s'agit d'une manière de dire et que les Grecs avertis ne pensaient nullement que les vrais Hyperboréens ~~eussent été~~ ^{e.} ~~fussent~~ leurs contemporains. La légende, en la voilant, déforme la vérité qu'elle transmet ; néanmoins c'est une vérité qui est transmise. La déformation n'est d'ailleurs pas faite à dessin ; c'est une sorte de fatalité qui veut que les choses extrêmement anciennes se perdent dans des brumes légendaires.

9. Voici donc comment je vois les choses. L'Atlantide, aux temps du Awapara-yuga, était une grande île (3) de l'Océan précisément appelé Atlantique. Cette île fut anéantie par la catastrophe que nous connaissons sous le nom de Déluge biblique et qui probablement atteignit encore bien d'autres régions. Si quelqu'auteur nous dit que l'Hyperborée, c'était aussi la Scythie nordique, il n'y aurait pas là de quoi s'étonner puisque les Atlantes avaient étendu, ~~leur~~ fort probablement aussi, leur hégémonie sur les trois continents (4). Mais si quelqu'autre auteur (de nos jours, celui-là) nous invite à identifier l'Atlantide à telle civilisation qui, au XVe siècle avant notre ère, aurait flori dans une région située aux alentours des embouchures de l'Elbe et du Waser, il ne faut pas le croire. Non que cette civilisation n'ait effectivement existé, - l'île d'Helgoland, la Terre sainte, nous l'attesterait au besoin ; mais ce fut une civilisation du Kali-yuga, et la catastrophe qui mit fin à ses jours fut secondaire. Fuyant le lieu du désastre, les rescapés, par dizaine de milliers, envahirent la Grèce, l'Asie mineure et l'Egypte. Nous les connaissons sous le nom d'Hyksos et ils n'ont rien de commun avec les Atlantes auxquels Platon lui-même, dans le Critias, attribue une antiquité de neuf mille ans. ~~comme je l'ai dit plus~~
~~loin~~

- (1) Léon Robin, La Pensée grecque, collection "Evolution de l'humanité", éditions Albin Michel, Paris, 1948, p. 240. Voir aussi p. 400. En tout état de cause il ne saurait s'agir de vestiges de l'âge d'or, bien trop ancien (le Krita-yuga) mais de l'âge antérieur au Déluge (le Awapara-yuga, l'âge d'airain).
- (2) La mythologie grecque connaissait Apollon hyperboréen qu'elle adopta d'ailleurs assez tardivement.
- (3) On un archipel très vaste.
- (4) Parmi lesquels l'Amérique. D'où l'origine atlantéenne de certains peuples indiens.

ARTICLE 9 : Le chaud et le froid

1. Nous avons attribué le cataclisme qui mit fin au Dwapara-yuga et bouleversa la terre à un astéroïde qui aurait violemment percuté notre planète, changeant le nombre de jours de son année et substituant au régime de la Grande Année 25920 celui de la Grande Année 25704. L'hypothèse vaut ce qu'elle vaut et je m'attends à ce que beaucoup disent qu'elle ne vaut rien. Après cette première hypothèse, j'en ai fait une seconde, à savoir que le cataclysme imputable à un astéroïde mit fin à la civilisation atlantéenne et n'est autre que le bouleversement que l'Écriture a retenu sous le nom de Déluge. Et, ici encore, je m'attends à ce qu'on me rie au nez. Ces deux hypothèses, soutenues par le jeu des nombres, sont cependant de nature à expliquer beaucoup de choses, et mieux que quantité de suppositions plus étonnantes encore et moins bien étayées, qu'on se permet de faire dans le domaine des sciences dites "exactes". Je me poserai maintenant la question que voici : ne se peut-il pas que le cataclysme, si minime qu'ait été le déplacement des pôles, ait considérablement perturbé le régime des climats et provoqué, notamment, une glaciation de régions terrestres tempérées jusque-là ?

2. On sait, ou on croit savoir, que la terre, au cours de son histoire, connut plusieurs glaciations, dont certaines sont antérieures au quaternaire, et l'on estime la durée de celui-ci à un million d'années. Les glaciations du quaternaire ont été multiples et les traces s'en retrouvent en divers lieux. Pour se borner aux Alpes, on distingue deux ensembles séparés par un grand interglaciaire : d'une part les anciennes glaciations Prégünz, Günz et Mindel (dès le pliocène moyen) ; d'autre, après l'interglaciaire Mindel-Riss, "les glaciations récentes, Riss et Würm, séparées par un interglaciaire moins accusé, et elles-mêmes subdivisées en stades. Riss marque l'extension maximale. Würm est caractérisé par un retour offensif du froid" (1).

(1) V. Romanovsky et A. Cailleux, La Glace et les glaciers, P.U.F., collection "Que sais-je ?", Paris, 1970, p. 114.

Alpes

3. Il est établi, jusqu'à nouvel ordre, qu'en dehors des Alpes, "on distingue dans le quaternaire plusieurs glaciations ou périodes froides et qu'à quelques exceptions près, elles furent contemporaines de sorte que lorsqu'on établit une chronologie de la dernière glaciation pour l'Amérique du Nord et la Scandinavie, comme le firent le géologue De Geer et ses élèves, cette chronologie peut être considérée comme ayant un caractère général." Or, - et le tableau 9 de l'Ouvrage de Romanovski et d'André Cailleux le montre clairement, - la chronologie du Würm final et du post-Würm, avec toutes leurs phases, ne remonte pas au-delà de 12000 ans avant notre ère, et elle va jusqu'à l'an zéro de celle-
"l'âge de bronze" étant situé, pour les régions géographiques ~~concernées par~~ ^{dont} cet ~~chronologie~~ ^{chronologie}, entre 1000 et 2000, - mettons 1500, - "l'âge de la pierre polie" entre 1500 et 3250 environ. Le mésolithique remonterait jusqu'à 7750 ~~environ~~. Au-delà, c'est le paléolithique, "l'âge de la pierre taillée", dont on ne sait trop quand il a commencé. Au début du quaternaire, il y a un million d'années ? Ramassant ça et là des crânes, mesurant les angles faciaux, comparant les fémurs et des tibias, certains anthropologues se croient assez sûrs d'eux pour affirmer qu'il existait déjà des hominiens à l'époque tertiaire, ~~il y a~~ un million huit cent mille ans avant notre ère.

fait état,

4. Lier la fin du Awapara-yuga à une phase particulière du post-Würm et, en même temps, associer cette glaciation à un redressement, même minime, de l'axe des pôles, ne paraît pas, à priori, déraisonnable ; à la réflexion, cette hypothèse rencontre des objections. Comme il est bien établi que notre planète a connu de multiples glaciations, en conclura-t-on que chacune d'elles s'explique par une chute ou un redressement de l'axe des pôles ? Il serait aventureux d'aller jusque-là. Mais alors est-il certain que la cause de la dernière grande glaciation ~~est~~ ^{soit} une telle perturbation axiale ? La question devrait donc être étudiée plus profondément. Si les géologues ont pu recenser les glaciations, principalement celles du quaternaire, je ne sache pas qu'ils aient fourni une explication globale et vraiment suffisante de ces refroidissements et de ces réchauffements successifs et alternés s'étendant sur une très longue période de temps. L'opinion communément admise est que la température, au voisinage du sol, résulte de deux sortes d'actions : solaires et internes. Mais ces dernières sont négligeables, de l'avis des mieux informés. "Il y a donc toutes chances pour que le refroidissement qui déclencha les glaciations ait résulté, comme les autres fluctuations climatiques majeures du globe, d'une variation, non du flux interne, mais du flux solaire reçu par la terre" (1). Mais alors comment expliquer l'alternance des refroidissements et des réchauffements ? Par des nuages de matière cosmique entre le soleil et terre, qui "ont pu intercepter une faible part du rayonnement solaire ou, au contraire, l'accroître par leurs chocs sur le soleil" ? Ou bien par quelque autre cause ? On ne sait pas. Une variation brusque de l'inclinaison de l'axe des pôles peut expliquer une modification

(1) La Glace et les glaciers, op. cit., p. 123.

profonde des climats, notamment une glaciation ; mais ce ne serait là qu'une cause parmi d'autres ; et si, pour rendre raison d'un brusque changement de l'inclinaison de l'axe des pôles et, par conséquent, d'une modification de la Grande Année solaire, nous avons cru pouvoir supposer le heurt de la terre par un astéroïde, étendre cette hypothèse pour expliquer toutes les glaciations et tous les réchauffements n'a aucun sens. Il est peut être permis de faire une fois cette hypothèse pour expliquer le Déluge biblique entre le Dwapara-yuga et le Kali-yuga ; on ne peut la multiplier pour expliquer toutes les glaciations. Autrement dit, les cataclysmes diluviens sont une chose, et cette chose a ses causes propres ; les glaciations et les réchauffements alternés du globe, même sur un million d'années seulement, sont une autre chose, qui a ses causes propres,

elle aussi.

→ La terre a connu plusieurs glaciations au cours de son histoire, outre la glaciation n° 4 du quaternaire, la plus récente ; et assurément ~~un~~ l'intense refroidissement s'insère fort bien entre le Dwapara-yuga et le Kali-yuga. On peut, à la rigueur, rapporter toutes les glaciations à des modifications de l'inclinaison de l'axe des pôles par rapport à l'écliptique ; mais il serait absurde de rapporter ~~chaque fois~~ chaque fois au choc d'un astéroïde. On ne peut donc que faire des hypothèses plus ou moins bien étayées pour expliquer les changements climatiques.

due à cette dernière

En modification

5. Puisque nous faisons des hypothèses, en voici une autre. A l'origine de l'humanité pensante, à l'origine de l'histoire, non des "hominien" mais des hommes à l'image et à la ressemblance de Dieu, en ces temps lointains du commencement du Krita-yuga, l'axe de la terre, peut-être, n'était pas incliné du tout sur le plan de l'écliptique. C'est, je le répète, une pure hypothèse, une pure rêverie si l'on veut, et qui oblige à postuler une ou plusieurs causes cosmiques.

Voyons cela : si l'axe de la terre n'est à aucun degré incliné sur l'écliptique, c'est que cet axe est perpendiculaire à l'écliptique. En d'autres termes, le plan de l'équateur terrestre se confond avec le plan de l'écliptique, le plan de la translation de la terre autour du soleil. Comme il n'y a pas d'inclinaison de l'axe des pôles terrestres, il n'y a ni Grande Année solaire, ni saison ; mais la terre est, en gros, divisée en trois zones, froide, tempérée, chaude, et dans chacune de ces zones, où chacun est libre de choisir de résider, le climat est égal et les jours de même durée que les nuits.

6. Observons que si les yugas sont tous mesurés par une Grande Année solaire, on doit exclure l'hypothèse qui vient d'être faite que l'axe des pôles ait jamais été perpendiculaire au plan de l'écliptique, - mais seulement si les yugas sont tous mesurés par une Grande Année. ^{Imaginez donc} ~~On peut imaginer~~ un Krita-yuga caractérisé par le fait que ~~l'équateur se confondrait~~ ^{Alors là} avec celui de l'écliptique, ~~et que les hommes de ces temps-là ignoraient~~ ^{auraient ignoré} la précession des équinoxes, les saisons et l'inégalité des jours et des nuits. A supposer encore la fixité du plan de l'écliptique, - car, on le sait, ce plan lui-même oscille légèrement, - les hommes ^{auraient connu} ~~ne connaissent~~ que deux régions chaudes de part et d'autre de l'équateur, deux régions froides aux alentours des pôles et deux régions tempérées intermédiaires. Les climats, dans ces conditions, n'auraient dépendu que de la quantité de chaleur reçue au sol terrestre selon les angles formés par les rayons solaires et la surface du globe : un vrai paradis terrestre. Mais le moyen de penser cela ? Un Krita-yuga non mesuré par une Grande Année solaire ne saurait être évalué et, dans ces conditions, il est vain d'essayer de chiffrer la durée du Manvantara. Et il se peut d'ailleurs que ce soit là la vérité ultime : les calculs relatifs aux durées respectives des yugas n'auraient été établis qu'à partir du moment où l'humanité aurait été soumise à la Grande Année 25920 ; et c'est alors que l'on aurait inféré la durée du premier yuga, du yuga adamique ou primordial.

Son plan
équatorial
serait
confus

7. On peut imaginer beaucoup de choses ; le plus sage est de s'abstenir. Ce que nous connaissons est peu au regard de ce que nous ignorons. Ainsi, je ne sais pas, nous ne savons pas. La seule chose dont je sois sûr, - pour diverses raisons données antérieurement, - est que l'histoire de l'humanité, divisée en yugas, a connu au moins trois déluges, et le fait que les fouilles aient trouvé des pierres polies et des pierres taillées n'y contredit pas, bien au contraire. Ce dont je suis sûr aussi, c'est l'inanité des conceptions modernes relatives à un homo sapiens commençant à se manifester au début d'un paléolithique dont on ignore où et quand il a commencé. Je ne conçois pas tout cela, parce que je ne conçois pas non plus qu'un animal ait un beau jour émergé de la nature et se soit avisé de penser qu'il pensait. Ce qu'il faut répéter inlassablement aux évolutionnistes est que le plus ne peut sortir du moins. L'histoire de l'humanité n'a aucun sens si, à son origine, on ne suppose un homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

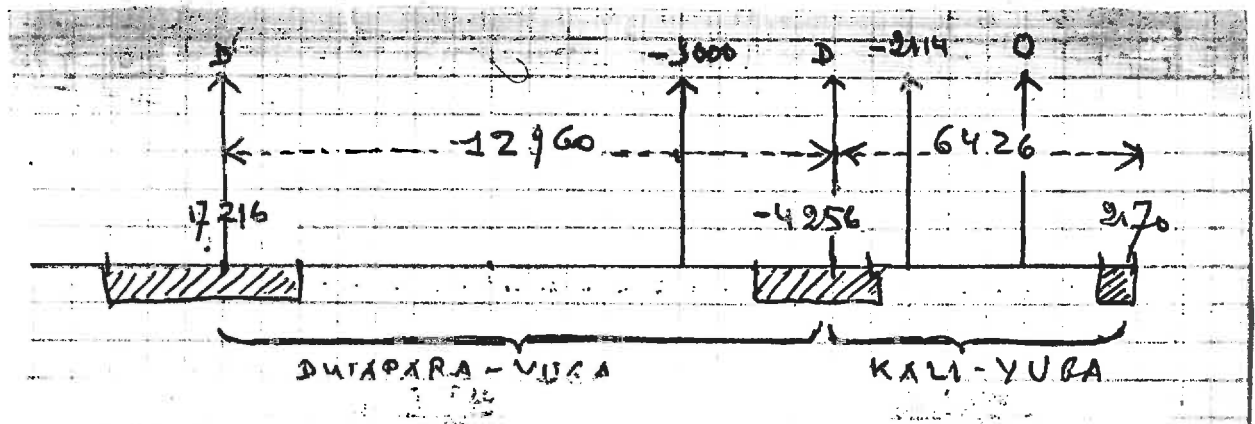
ARTICLE 10 : Notes de lecture

1. L'homme, de diverses façons, a gardé le souvenir de temps lointains où florissait la civilisation d'une île continentale engloutie, ou d'un archipel d'îles, appelée l'Atlantide. Platon dans le Critias (108 et suiv.) en parle assez longuement. "Avant tout, dit-il par le truchement de son personnage principal, souvenons-nous de ceci : qu'il s'est écoulé neuf fois mille ans depuis le temps où fut déclarée la guerre entre les gens qui habitaient au-delà et en dehors des colonnes d'Hercule et l'ensemble de ceux qui habitent en deçà". Les colonnes d'Hercule, c'est le détroit de Gibraltar, ^{ce sont} les gens au-delà des Colonnes, ^{les} Atlantes. Quant aux gens qui sont en deçà, Platon range parmi eux les Grecs, mais c'est une façon de parler puisque les Achéens ne font leur apparition dans la péninsule qu'au début du deuxième millénaire ^{à supposer} les Méditerranéens que Platon appelle les Athéniens sont les ~~hommes~~ hommes qui, en ces temps lointains, habitaient les lieux de la Grèce classique et qui ne sont en aucune façon des Grecs, bien que Platon nous entretienne de leurs dieux protecteurs, de leurs institutions, de leurs classes sociales. L'époque qu'indique Platon est très antérieure au Kali-yuga et par conséquent au Déluge biblique, ~~donc l'hypothèse~~ ^{aut} que celui-ci eut lieu entre 4300 et 4200 avant notre ère. Il est fort dommage que le Critias soit un dialogue tronqué : c'est au moment où Platon nous explique ce qui a perdu les Atlantes que le texte s'arrête, la suite en étant perdue. On en sait cependant assez, par ce qui reste du dialogue, pour comprendre que la civilisation atlantéenne entra en décadence : Platon le dit formellement. "C'est alors que le Dieu des dieux, qui règne au moyen des lois (...), songeant à quel point de dépravation en était venue une race excellente, prit le parti de lui imposer un châtement...". Et, après deux ou trois lignes encore, le Critias, amputé de ce qui, peut-être, était sa partie la plus importante, s'arrête, comme si un certain mystère devait demeurer inviolé.

2. Neuf mille ans avant notre ère : cette indication, si approximative soit-elle, nous transporte, comme nous l'avons dit, au coeur du Awapara-yuga. Pour faciliter au lecteur la saisie des proportions qui sont ici en cause, je réunis les dates (fig. 27) en un petit tableau chronologique. Mais, en le consultant, on ~~se rend compte~~ ^{se souviendra} de deux choses : que les dates 4256, celle du commencement du Kali-yuga, et 17216, celle du commencement du Awapara-yuga, sont "schématiques", d'une part, et, d'autre part, qu'il existe entre la durée de l'un et de l'autre yugas une disparité, plusieurs fois signalée, qui a pour raison le fait que le Kali-yuga se calcule au moyen de la Grande Année 25704 et le Awapara-yuga par celui de la Grande Année 25920. La figure 27 est donc non seulement schématique ; elle est encore trompeuse dans la mesure où elle combine deux

unités différentes de temps. L'erreur d'appréciation qui s'en suit n'est toutefois pas énorme et, dans son ensemble, la figure est d'une exactitude suffisante. Elle doit être comprise de la façon suivante : 1) Le Dwapara-yuga de 12960 années s'étend de - 17216 à - 4256, date "schématique" du Déluge biblique. 2) Le Kali-yuga de 6426 années s'étend de - 4256 à + 2170 (date elle aussi schématique). 3) A l'intérieur du Dwapara-yuga, une date approximative : - 9000 donnée par Platon. 4) A l'intérieur du Kali-yuga, la date - 2114 correspond à Abraham (qui avait alors 56 ans, étant né en 2170/2169) et la date zéro, début de l'ère chrétienne. 5) Les parties hachurées représentent les périodes "crépusculaires" de chaque cycle.

FIGURE N° 27



3. Les Romains appelaient Thulé une contrée occidentale et nordique qui est peut-être l'Islande. Selon René Guénon que nous avons déjà cité à ce propos, il faut distinguer la Tula atlantéenne de la Tula hyperboréenne. L'un et l'autre de ces mots désignent des centres spirituels, noyaux de haute civilisation ; mais tandis que la Tula atlantéenne est à situer dans le Dwapara-yuga, la Tula hyperboréenne est beaucoup plus ancienne encore, et René Guénon n'hésite pas à la rattacher à la tradition primordiale, c'est-à-dire à ce que nous appelons la tradition adamique, - celle du premier yuga. Il paraît plus raisonnable de voir, en cette Tula hyperboréenne, un centre spirituel plus récent, mais antérieur ^{rien} cependant à la Tula atlantéenne, et de l'associer à cette légendaire Syrie (qui n'a rien de commun avec la Syrie actuelle) : le pays du soleil. En sanscrit, le mot sūrya signifie, en effet, "soleil" ; et c'est Guénon qui fait observer que, selon un enseignement traditionnel de l'Islam, la "langue adamique" c'est-à-dire primordiale, - mais nous venons de dire qu'il semble bien que nous ne saurions remonter aussi haut, - était le "syriaque" : loghah sūryāniyāh.



4. René Guénon encore, dans Les Symboles fondamentaux de la science sacrée (1) écrit, sans donner de référence, qu'Homère fait allusion à cette antique Syrie lorsqu'il dit qu'elle était située "au-delà d'Ogyrie". Il est à craindre que Guénon ait lu un peu trop rapidement Homère, car le passage de l'Odyssée, chant XV, le seul auquel, en l'occurrence, on puisse se reporter, est le suivant : "On appelle Syros, - connais-tu ce nom-là ? - une île qui se trouve au-dessus d'Ortygie, du côté du couchant" (2). Il est cependant certain que Syros, comme Syracuse, dérive d'une très ancienne racine indo-européenne qui, en sanscrit, a formé sūrya, le soleil : d'ailleurs Homère donne à la Sicile le nom de "terre du Soleil". Seulement, Syros, ou Syra, est une île des Cyclades, - à l'orient de la Méditerranée et non du côté du couchant ; quant au nom Ortygie (qui signifie l'"île aux caillies"), il fut porté par plusieurs localités du monde hellénique et en particulier par la petite île de Délos qui, précisément voisine de Syros, fut célèbre dans l'antiquité classique en raison de son sanctuaire consacré à Apollon. Apollon est un dieu qui ne prit place que tardivement dans le panthéon olympien ; c'est un dieu solaire : l'Hymne homérique à Apollon Délien dit que cet archer divin lance des flèches lumineuses qui sont évidemment les rayons du soleil dont Apollon, souvent, conduit le char. La légende nous dit encore que, chaque année, Apollon quittait Delphes (3) et se rendait chez les Hyperboréens, c'est-à-dire dans sa vraie patrie, car c'est tardivement aussi que les Grecs le firent naître à Delos. L'origine "hyperboréenne" est attestée par les Grecs eux-mêmes quel qu'ait pu être la notion qu'ils se faisaient de l'Hyperborée ; et elle est corroborée par l'analyse étymologique de noms celtés tels qu'Avalon, Ablun et Belen (4).

(1) Recueil posthume, NRF, collection "Tradition", 1962, p. 116.

(2) L'Illiade et l'Odyssée, NRF, Paris, collection "Bibliothèque de la Pléiade", 1955, p. 760.

(3) Apollon, venu de la Lycie (Troade) en passant par Délos et par l'Attique, prit le chemin de Delphes, région montagneuse sur le flanc du Parnasse, tua le Python chthonien et se fit ériger ~~son~~ sanctuaire. Tous les détails de ce mythe méritent d'être examinés de très près, ce qu'il est impossible de faire ici.

(4) Le professeur Hrozný (Histoire de l'Asie antérieure, Payot, Paris, p. 179) ne paraît pas partager cet avis. Il écrit que, sous l'influence de la civilisation assyro-babylonienne, s'est développé, en Asie mineure, au III^e millénaire, le culte du "dieu de la porte". Le nom de ce dieu, dérivé de l'expression assyro-babylonienne abullu, était Apulunas. Les Grecs d'Asie mineure, en adoptant ce culte, changèrent Apulunas en Apollon. ~~Par conséquent~~ ~~que~~ les deux étymologies ne sont pas tout à fait étrangères l'une à l'autre.

peut-être

5. "Au-delà d'Ogygie", dit Guénon. Il se peut que Guénon ait ~~dit~~ ~~confondu~~ Ogygie et Ortygie ; - mais il se peut aussi que nous soyons ici en présence d'un de ces déplacements de sens attribué à un mot ou à une locution, dont l'antiquité nous présente des exemples fréquents. Ogygie serait devenu Ortygie et la Sûrya hyperboréenne serait devenue Syros. Dans ce cas, l'Ogygie serait aussi le pays de la nymphe Calypso, fille d'Atlas, près du détroit de Gibraltar et plus précisément au Maroc où se trouve la chaîne des monts Atlas, - bref "au bout du monde", comme dit Homère (1). Dans ce cas encore, l'antique Syrie, "terre du ~~S~~oleil", devrait être située en plein Océan Atlantique ; mais il y a ici encore une double confusion. D'abord, il est clair qu'aux temps homériques, l'Atlantide était déjà une contrée mythique. Ensuite, les Grecs eux-mêmes n'établissaient pas une nette différence entre l'Atlantide et l'Hyperborée. Or les temps hyperboréens sont antérieurs aux temps atlantéens.

6. L'Ogygie est le pays d'Ogygès (ou Ogygos). Ce qui est remarquable est que ce personnage était le fils de Poséidon dont Platon nous dit, dans le Critias (113, c) qu'il régnait "il y a de cela neuf mille ans" sur l'Atlantide. D'autre part, au nom d'Ogygès est lié un déluge fameux, antérieur à celui de Deucalion. Enfin Ogygès passé pour avoir fondé Thèbes en Béotie, ayant épousé Thébé, fille de Zeus et d'Iodama, De plus, il fut le père de Cadmos et d'Eleusis et ce dernier fonda la ville qui porte son nom, ville célèbre par ses mystères initiatiques. Ainsi, le nom d'Ogygès est un de ceux que l'on place à l'origine de la civilisation grecque (2) ; mais ce qu'il faut remarquer, c'est la constance avec laquelle la légende, d'où qu'elle vienne, brouille les plans tout

-
- (1) Victor Bérard, en 1912, aurait retrouvé sur la côte africaine, au pied des monts Atlas, la grotte de Calypso telle qu'elle est décrite au chant V de l'Odyssée. ~~Le~~ Homère, on le sait, fait naviguer Ulysse jusqu'aux colonnes d'Hercule (~~cf.~~ carte p. 1052 de l'Odyssée dans l'édition citée). Ce qu'il faut noter encore est que le nom d'Ogygie était donné par les Grecs à des villes diverses, notamment en Lydie et en Egypte. Il paraît probable qu'Ogygie a désigné notamment la Thèbes d'Egypte, dont nous avons dit plus haut qu'il convenait de la rapprocher de la Thebah hébraïque.
- (2) Rappelons que l'histoire grecque débute avec les Achéens qui commencèrent à pénétrer dans la péninsule à l'aurore du III^e millénaire, l'invasion doriennne ne se situe qu'au douzième siècle. Les Achéens se heurtèrent aux Pélasges autochtones, dont on ne sait rien, et aux Crétois dont l'histoire s'arrête brusquement avec la ruine de Cnossos en 1400 ; ~~en~~ en même temps ils héritèrent, au contact principalement des Hittites et des Egyptiens, de connaissances dont ils nous transmirent le pêle-mêle dans leur mythologie.

en laissant filtrer un mince rayon de vérité : Ogygie serait la Syrie hyperboréenne, la cité du Soleil (l'équivalent d'Héliopolis en Egypte), et en tant que telle, antérieure à l'Atlantide ; mais, d'un autre côté, cette antique Syrie aurait été confondue avec l'Atlantide elle-même. D'ailleurs les anciens donnaient le nom d'Hyperborée à tout autre chose que l'Hyperborée primordiale de Guénon (mais ici encore des confusions et des transpositions sont plus que probables) ; les monts hyperboréens (peut-être l'Oural) étaient, pour les Grecs, une chaîne élevée d'où descendaient les grands fleuves de la Scythie et d'où venaient aussi les vents glacés du nord, ce qui ne correspond guère à l'idée qu'on se fait d'une Hyperborée solaire. L'important n'est cependant pas là, ^à dans le fait qu'au-delà de cette chaîne, les mythographes grecs, et en particulier Hécatee d'Abdère, - dans son roman Les Hyperboréens (IVe siècle avant notre ère), - supposaient l'existence de peuples bienheureux, vivant sous un climat toujours égal, où l'année comprenait six mois de jour et six mois de nuit. Et la légende voulait qu'Apollon fut originaire de ce pays ou, du moins, l'eut un jour visité. Les historiens modernes ne comprennent rien à ces rencontres troublantes et les nient carrément. Pour Léon Robin ⁽²⁴⁾, les Hyperboréens n'étaient que des "peuples arriérés", par exemple les Sauromates, "chez lesquels, ~~il n'y a pas de traces de civilisation~~ les esprits les plus positifs n'hésitaient pas à trouver les vestiges de l'âge d'or." Il ne vient pas à l'esprit de l'auteur que je viens de citer, que les Grecs situaient dans l'espace une Hyperborée qui doit l'être dans le temps, - mais qui, in illo tempore, était bien une contrée nordique.

déjà cité
à ce propos (1),

7. Je reconnais bien volontiers d'ailleurs qu'il est fort difficile de voir clair dans des témoignages qui se recoupent parfois, se contredisent plus souvent, mais sont néanmoins toujours extrêmement suggestifs. Il existe en Grande-Bretagne, dans le Somerset, et plus précisément dans la presqu'île marécageuse d'Avalon, à Glastonbury, un immense "temple solaire déterminé par le tracé sur le sol d'effigies gigantesques représentant les constellations et disposées en une figure circulaire qui est comme une image de la voûte céleste projetée sur la surface de la terre" (2). Le Zodiaque s'y trouve donc inscrit ; mais on n'y reconnaît pas tous les signes, car celui du Verseau est représenté par le Phoenix, symbole d'immortalité (3) ; et c'est un autre oiseau, le cygne, - le cygne, oiseau d'Apollon, - qui tient la place de la Balance. Ce cygne

NAZCA

- (1) Pensée grecque, Albin Michel, collection "Evolution de l'humanité", p. 240.
- (2) René Guénon, Symboles fondamentaux de la science sacrée, op. cit., p. 114 et suiv. - Une même figure gigantesque se voit à Nazca, au Pérou.
- (3) Le signe du Verseau, selon la précession des équinoxes, suit le signe des Poissons, lequel couvre, schématiquement, les 2142 années qui s'étendent entre 28 et 2170.

nous dit encore Guénon, "couve l'oeuf du monde" ; ses ailes sont déployées et l'une d'entre elles correspond aux étoiles de la constellation de la Grande Ourse où se trouve l'étoile polaire. Que doit-on penser de tout cela ? Que la Balance céleste ne fut pas toujours zodiacale : "elle fut d'abord polaire, ce nom (Balance) ayant été appliqué primitivement soit à la Grande Ourse, soit à l'ensemble de la Grande Ourse et de la Petite Ourse". Or Tûla signifie "Balance" en sanscrit. Le symbole de la Balance est donc en rapport avec la Tûla hyperboréenne : en des temps lointains, le signe de la Balance était aussi celui du centre spirituel qu'évoque le mot Tûla, et tout cela n'est pas sans avoir quelque rapport avec la constellation des Pléiades, - les Pléiades, filles d'Atlas, - car Guénon, dans Le Roi du monde (1) nous dit ceci :

"La Grande Ourse aurait même été appelée "Balance de jade" (par la tradition chinoise), le jade étant un symbole de perfection. Chez d'autres peuples, la Grande Ourse et la Petite Ourse ont été assimilées aux deux plateaux d'une balance. Cette balance symbolique n'est pas sans rapport avec celle dont il est question dans le Siphra di-Tseniuthe (le "Livre du Mystère", section du Zohar) : celle-ci est "suspendue dans un lieu qui n'est pas", c'est-à-dire dans le "non manifesté" que le point polaire représente pour notre monde ; on peut d'ailleurs dire que c'est sur le Pôle que repose effectivement l'équilibre de ce monde (2). La Grande Ourse est dans l'Inde le saptariksha, c'est-à-dire la demeure symbolique des sept Rishis (3) ; ceci est naturellement conforme à la tradition hyperboréenne, tandis que, dans la tradition atlante, la Grande Ourse est remplacée dans ce rôle par les Pléiades, qui sont également formées de sept étoiles ; on sait d'ailleurs que, pour les Grecs, les Pléiades étaient filles d'Atlas et, comme telles, appelées aussi Atlantides."

8. Que conclure des notes qui précèdent et qui, je le crains, paraîtront confuses en dépit du soin que j'ai apporté à les ordonner du mieux que je pouvais?

(1) Op. cit., p. 78, notes 2 et 3.

(2) Guénon insiste d'autant plus volontiers sur ce rôle joué par le Pôle céleste que, dans la tradition arabe, le nom de Pôle (Qutb) est donné ~~à tout~~ à tout chef d'une hiérarchie spirituelle, d'une époque donnée.

(3) Dans l'hindouisme, les Rishis sont les sept sages "primordiaux" qui ont "entendu" les Vêdas et les ont transmis aux générations ultérieures.

La première conclusion est que les anciens, ceux de l'antiquité classique gréco-latine, étaient bien plus versés qu'on ne le pense ordinairement dans des connaissances dont l'homme moderne n'a plus la moindre idée. Et cependant, ces mêmes anciens avaient déjà perdu le souvenir de l'essentiel. Ils ne sissaient plus les mystères des temps que dans un brouillard de mythes qui leur voilait les vraies perspectives temporelles et la signification exacte des récits qu'ils se transmettaient. A cet égard, c'est avec un oeil nouveau qu'il serait bon de reprendre toutes les vieilles légendes, en se débarrassant préalablement des préjugés de la critique historique moderne. Les Grecs, qui avaient des établissements sur les rives de la Mer Noire, au sud de l'actuelle Russie, étaient nécessairement en contact avec des peuples dont l'influence a pu s'exercer, d'une autre façon, sur la haute Mésopotamie. Les mythes qui ont ~~été~~ Apollon peuvent fort bien, par exemple, avoir tous la même origine, que ce soit en ~~celte~~ celtique ou en Asie qu'on les trouve.

pour héros
terres

9. En second lieu, à lire soigneusement René Guénon, qui en savait plus long que ce qu'il a accepté de nous dire, il apparaît qu'il faut distinguer la Tûla atlantéenne de la Tûla hyperboréenne. Plus exactement, ~~il~~ il faut distinguer les civilisations atlantes du Dwapara-yuga des civilisations proprement hyperboréennes des yugas antérieurs. Les mythes confondent tout mais mettent un temps très long à disparaître ; à vrai dire, ils ne disparaissent jamais totalement. Les Grecs ont appelé hyperboréens des peuples qui leur étaient contemporains ; mais la véritable Hyperborée se perd dans la nuit des temps ~~et est à son tour engloutie par les~~ ~~légendes~~. Au-delà de l'Atlantide, c'est une contrée plus mystérieuse encore, et plus primordiale, dont les habitants vivaient dans des conditions climatiques idéales et difficilement concevables, car l'Hyperborée primordiale, c'est-à-dire antérieure au Dwapara-yuga était au Nord et, cependant, jouissait d'un climat d'une grande douceur, ce qui ne laisse pas de paraître contradictoire.

Mais en voilà assez sur ce sujet vraiment trop obscur. J'ai pu me tromper, - et je me suis certainement trompé plus d'une fois ; au moins ai-je, je crois, indiqué une voie dans laquelle d'autres, que je souhaite plus heureux que moi dans leurs recherches, pourront s'engager, s'ils le veulent.

Re'sume' des
ARTICLE 11 : Objections et réponses à celles-ci

1. A tout ce qui précède, ^{quatre} ~~les~~ objections, principalement, peuvent être faites. Je les reprends brièvement bien que des réponses leur aient déjà été données dans l'un ou l'autre article de ce chapitre.

(a) Si Dieu est le créateur de l'humanité, la racine de celle-ci étant Adam, pourquoi a-t-il, par trois fois, anéanti les civilisations édifiées par cette humanité ? Ne dit-on pas que Dieu est infiniment bon ?

(b) Comment expliquer les vestiges "préhistoriques" recueillis par les anthropologues, les géologues et autres savants ? Ces vestiges ne sont-ils pas la preuve que l'histoire de l'homme est celle d'une longue évolution à partir d'"hominien" eux-mêmes dérivés d'"anthropoïdes" plus lointains encore ? N'est-il pas clair, à partir de ces données, que c'est un progrès qu'il faut considérer et non une régression, même en "dents de scie", à partir d'un problématique Adam ?

(c) A contrario, comment se fait-il s'il y eut des civilisations propres aux yugas Krita, Treta et Dwapara, que nous n'en ayons jamais trouvé aucun vestige ? ~~l'histoire~~ ^{On} ne relève aucun événement historique au-delà du troisième millénaire. Pourquoi ?

(d) Enfin, si le Christ est le Verbe sauveur incarné, pourquoi a-t-il attendu l'accumulation de tant de désastres pour se manifester ? Et pourquoi, si son intervention était suffisante, y eut-il l'islam après le christianisme ?

2. La première objection est d'ordre métaphysique et tout à la fois théologique. Elle met en question deux choses distinctes, à savoir, tout d'abord, que Dieu est créateur, - ensuite que ce créateur est infiniment bon.

Le premier point n'a pas à être examiné : c'est un article de foi, fondé sur la Révélation, ~~et c'est tout~~. On admet ou on repousse l'idée, commune aux trois spiritualités abrahamiques, que Dieu est effectivement créateur dans le temps (et pas seulement la cause universelle du monde, ce qu'Aristote avait déjà jugé nécessaire de poser). J'écris ce livre à la lumière de la Révélation qui ~~me dit~~ ^{me dit} que Dieu est effectivement créateur. Quant à la convenance suprême qu'il y a à admettre cette Révélation, c'est là une question que, pour ma part, j'ai résolue dans L'Illumination du coeur ; je n'ai ~~donc~~ pas à y revenir ici. Reste donc le deuxième point : comment concilier la bonté de Dieu

avec l'action destructrice, non pas d'un déluge seulement, mais de trois ?
Voyons cela une fois encore.

3. A l'origine, Dieu crée Adam. L'homme originel, ou primordial, loin d'être "l'habitant des cavernes", hirsute, vêtu de peaux de bêtes et s'exprimant par des émissions vocales à peine articulées (1), était le roi de la création. Créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, il disposait de connaissances spirituelles multiples qui assuraient sa domination. Rien n'empêche de penser que, somatiquement, Adam est l'aboutissement parfait d'une longue évolution. Il suffit de savoir que Dieu, - YHWH-Elohim, - après avoir créé tous les animaux par les moyens de la Nature elle-même, insuffla à l'homme, dernier venu, un souffle de vie (Genèse, II, 7) qui conféra à l'homme moins l'animation (tout animal est doué d'une anima) que la dignité spirituelle qui lui était nécessaire pour s'affirmer autre ~~que les autres animaux~~. Ce souffle de vie est l'esprit qui rattache directement l'homme à Dieu. Il faut donc ici postuler une intervention divine. Mais que l'être qui reçut ce souffle soit le terme d'une très longue évolution, il n'y a aucun inconvénient à cela, et c'est ce que veut dire la Genèse quand elle nous apprend que l'homme fut façonné "de la poussière de la terre". Ainsi l'homme est naturellement zoôn ; par l'esprit qu'il reçut surnaturellement, il devint zoôn anthropon.

4. Dieu confia à Adam la gérance de la Nature et de tous les êtres qu'elle contient. Afin qu'il fût capable d'assumer cette tâche en toute conscience et dûment qualifié pour l'accomplir, Adam fut soumis à une épreuve. Notons bien que Dieu n'avait nul besoin, pour s'instruire, d'éprouver l'homme ; c'est l'homme qui avait besoin de se connaître et, par l'épreuve, d'entrer consciemment dans la pleine possession de lui-même. Cette épreuve nous est relatée mythiquement : interdiction de porter la main sur le fruit de l'Arbre de la science du bien et du mal, qui est aussi l'Arbre de vie. Auprès de cette unique défense, la liberté la plus complète, garantie par cette défense. Le mystère est ici très profond, car l'Arbre de vie est l'image du Verbe incarné lui-même (2) ou de l'Esprit-Saint (2).

- (1) Cet "homme des cavernes" a existé, mais récemment, comme résidu dégénéré d'une humanité antérieure. S'il logeait dans des cavernes, c'était, peut-être, pour échapper aux rigueurs d'une glaciation.
- (2) C'est pourquoi le Christ fut cloué sur l'arbre de la croix, qui est aussi Arbre de vie puisque le Christ est ressuscité d'entre les morts. Dans une autre perspective, l'Arbre de vie, l'Axis mundi, est l'Esprit-Saint. Et l'Esprit-Saint n'est pas l'ange Gabriel, comme le soutient l'Islam, mais la troisième Personne de la divine Trinité, Dieu étant, ce nonobstant, une unique Essence et un unique Acte d'être (Ipsium Esse).

qu'aucun autre

Repoussons donc la conception stupide d'un créateur jouant à tenter sa créature, et comprenons qu'il fallait que l'homme se confirmât lui-même dans sa condition par un acte libre ~~par un acte libre~~ en face du mystère. Il fallait choisir. Ce choix fut funeste mais non pas à jamais. Ce fut une faute, mais comme dit saint Augustin, une felix culpa, non en elle-même, bien entendu, mais en raison de la Miséricorde divine qui, du désastre, tira le salut.

foxi

5. Cette faute retentit nécessairement sur toute l'humanité future qu'Adam résumait. Les hommes, depuis le péché d'Adam, naissent coupables parce qu'ils naissent souillés, mais ce sont des coupables et des souillés qui seront finalement rachetés et purifiés. Il faut bien comprendre que c'est librement que l'homme choisit la transgression (incité en cela par le tentateur); il eut pu librement choisir l'obéissance. Adam tenait son destin entre ses mains; c'est à lui la faute, la faute qui détermina la descente cyclique de toute l'humanité. Trois fois celle-ci, par une conséquence fatale de la faute, sombra dans les abîmes du mal; trois fois, la Rigueur divine dut ~~frapper~~ frapper, mais trois aussi l'humanité ~~se~~ relevée ~~et~~ put repartir sur de nouveaux frais, la sagesse primordiale s'étant, à trois reprises, repliée dans quelque sanctuaire, à l'abri de tous les périls.

La suite des quatre yugas est celle des crimes et des châtements. Il serait aussi absurde ~~qu'~~ indécemment de faire, à ce sujet, un procès à Dieu. La mort vient tous nous frapper à l'heure que Dieu arrête dans sa justice, mais aussi dans sa miséricorde; elle nous frappe nécessairement parce que chacun de nous porte en soi un germe de mort, Par cela seulement qu'il connut le mal, ~~is~~ est saisi dans un samsara, dans le tourbillon d'un devenir dont seul le Sauveur peut le tirer. Pour cette raison même les civilisations sont mortelles et Dieu les efface quand l'heure est venue, - quand la coupe des péchés est pleine. Oui, Dieu est bon; il est même le Miséricordieux en ce sens que toujours le châtement est inférieur à la grandeur du crime qui l'appelle et qu'en Dieu, incessamment, la Clémence tend à couvrir la Rigueur. Qu'importent les peines de ce monde, qu'importe la mort, si la mort déjà est vaincue et si nous sommes appelés à vivre dans le Royaume?

C'homme

6. Voilà, très brièvement résumée, la réponse à la première question. Voici la réponse à la seconde.

Nous avons vu que Platon, qui savait encore quelque chose des cycles, fait dire par un prêtre égyptien, dans le Timée, que les cataclysmes anéantissants ~~qui~~ sont chaque fois un effet du "torrent qui vient du ciel" et que ce torrent, qui efface les civilisations dégénérées par l'excès de leur corruption, ne laisse subsister que "les illettrés et les incultes". Autrement dit, jamais, quand un cataclysme mit un terme à un yuga, l'humanité ne fut entièrement détruite et, cela, de deux façons :

- Toujours un certain nombre d'hommes, trouvés justes, traversèrent le cataclysme ; toujours quelques poignées de sages, réfugiés dans une thebah inaccessible, conservèrent l'essentiel de la sagesse primordiale, afin de le transmettre au yuga à venir.

- Mais toujours aussi un certain nombre d'hommes, ayant échappé au cataclysme pour une raison ou pour une autre, subsistèrent dans les ténèbres. Chaque fois ces rescapés régressèrent jusqu'à la bestialité. N'ayant plus aucune qualité traditionnelle, ces hommes, ici-bas, devinrent des manières d'animaux ne sachant plus que tailler la pierre, ou la polir et, dans de terribles souffrances, faisant effort pour remonter la pente. Après tout, ces hommes dont je parle et dont on veut faire nos seuls ancêtres, dans une "préhistoire" dérisoire, étaient toujours à l'image et à la ressemblance de Dieu. Cette régression se produisit maintes fois, en maints endroits, en maintes circonstances et ce que nous prenons pour des "primitifs" ne furent que des dégénérés. On rassemble des ossements, des outils rudimentaires et on ose dire que l'homme descend tout entier de l'animal. Est-ce que, de nos jours même, on ne voit pas vivre parallèlement à nous, - hommes fiers d'une technique matérielle mortelle, - des "primitifs", comme on dit, ou des "sauvages", - en Australie, par exemple, - qui en sont encore quasi à "l'âge de la pierre" ? (1) Alors pourquoi n'y aurait-il pas existé, dans le passé, des "primitifs" de ce genre à côté d'hommes de haute civilisation ?

Depuis ses origines lointaines, l'humanité ne progresse pas, elle régresse. Mais elle ne régresse pas d'une façon continue. Précipitée dans un abîme, elle en est tirée ; elle revient à la lumière ; elle se recivilise avec l'aide des initiés transmetteurs de sagesse. Chaque fois, cependant, la chute est plus accentuée et chaque fois aussi la re-naissance se situe à un degré plus bas que la précédente.

(1) Père de l'humanité, Adam est à situer à une époque qui remonte à plus de soixante siècles avant notre ère, nous avons vu cela. Or, on appelle holocène l'époque "actuelle", en entendant par là l'espace de temps qui englobe, en allant du plus proche au plus lointain, l'"âge des métaux", le néolithique et le mésolithique. Cet espace de temps, qui varie quelque peu d'une région de la terre à une autre (et aussi selon les auteurs) ne nous conduit en tout cas pas plus haut, dit la science officielle, que quinze mille ans avant notre ère.

ou qui
stacant
euse, il
n'y a qu'un,

7. La troisième question est de savoir pourquoi ~~la civilisation~~ les civilisations des trois yugas antérieurs au nôtre n'ont laissé aucun vestige, ~~ni leur existence~~, monuments de pierres ou écrits.

Tout d'abord, en ce qui concerne du moins le Dwapara-yuga, la chose n'est peut-être pas tout à fait exacte, car il existe des sites, notamment dans la cordillère des Andes, qui laissent perplexes ceux qui les visitent. Cela d'ailleurs n'est qu'un détail. La vraie réponse a été donnée par Platon dans le Timée et nous l'avons reproduite plus haut : les cataclysmes, les "torrents du ciel" n'ont laissé subsister chaque fois qu'ils ont fait irruption que "les illettrés et les incultes", de sorte que chaque début de yuga est celui d'un monde nouveau, l'ancien ayant totalement disparu. Cela est d'autant plus vrai qu'on remonte plus haut dans le passé : nous savons quelque chose du Dwapara-yuga, fort peu, il est vrai ; nous ne savons rien des deux yugas antérieurs. Il faut d'ailleurs, à ce propos, soupçonner un fait qui paraîtra tout à fait invraisemblable à nos modernes. En ces temps extrêmement anciens dont nous parlons, les hommes n'avaient probablement nul besoin d'outils matériels. Il est ~~raisonnable~~ que leurs facultés spirituelles les exonéraient de la nécessité d'écrire pour conserver leurs pensées ou pour faire acte de beauté, ~~et même~~, ~~ils n'avaient pas besoin de machines~~ pour se déplacer dans l'espace, communiquer entre eux à distance, s'éclairer la nuit, conserver des images ou des sons, etc. Ces machines qui, en Occident, se sont depuis trois siècles multipliées et "perfectionnées", sont les fruits de la civilisation purement matérialiste de la fin du Kali-yuga, et les hommes sont devenus incapables de subsister sans elles. Je sais bien ~~bien~~ que ces vues sont de celles que les modernes ne peuvent pas admettre parce qu'elles nient leur illusoire pouvoir sur les choses et qu'ils sont incapables de concevoir que des pouvoirs analogues ~~peussent~~ être exercés par des moyens purement spirituels. Néanmoins, il y a lieu de penser ~~qu'elles~~ sont exactes. L'homme primordial, par le jeu de ses facultés naturelles, régnait sur la nature, qu'il respectait, sans l'aide d'aucune machine et d'aucun instrument. Il ignorait les maladies comme il ignorait les obstacles : c'était l'âge d'or, et ce n'est en aucune façon une rêverie de poète.

à penser

et de
constructeurs
des engins
compliqués

peussent

que ces
considérations

8. Sur la quatrième question, je serai bref, parce que j'ai déjà cité saint Thomas d'Aquin qui, ne doutant pas que nous fussions dans le dernier âge de l'humanité (et il importe peu que ce dernier âge ait été pour lui le sixième millénaire) trouvait ~~exact~~ conforme à la justice et à la miséricorde divines que le Verbe se fut incarné à la fin, non. toutefois à la fin vraiment ultime. En allemand, et dans les langues germaniques en général, le verbe, qui donne son sens à un propos parfois long, se trouve à la fin de la phrase et c'est lui qui donne à cette phrase son sens exact. Il en est de même du Verbe divin, qui est la Révélation terminale et qui, en même ~~temps~~ saute rétroactivement toute

l'humanité en chacun de ceux qui ont mérité de l'être. J'insiste là-dessus, car le Salut est universel, et dans les divers temps du passé, tout homme fut sauvé qui, en esprit et en vérité, adora le Verbe encore qu'en ces temps-là le Verbe ne se fut pas encore expressément et formellement manifesté. Qui aurait l'audace de limiter la Miséricorde divine ?

Reste la question de savoir, s'il en est ainsi, ce que signifie la révélation coranique après la Révélation christique. Le point de vue des musulmans est bien connu : Muhammed résume et synthétise toutes les révélations prophétiques antérieures à lui : il est le sceau de la prophétie ((Kātham an-Nubuwwah) tandis que, selon Ibn 'Arabi, le Christ est le sceau de la sainteté (Kātham al-Wilāyah) et je ne vois ^{pas} ~~aucune~~ ~~raison~~ pourquoi il n'en serait pas ainsi. Mais il faut éclairer ce propos. De lui-même, Muhammed dit : "Je ne suis vraiment qu'un mortel semblable à vous" (Coran, XVIII, 110, et XLI, 6), tandis que nous affirmons que, selon les Ecritures, le Christ est le Fils de Dieu (Luc, XXII, 70), c'est-à-dire le Verbe divin incarné ; et après sa crucifixion, le Christ ressuscite d'entre les morts. Jésus est donc plus qu'un simple prophète ou qu'un simple "envoyé". Il est le Verbe divin, tandis que Muhammed est seulement celui sur qui le Verbe est descendu. Mais pourquoi fallait-il, après la Révélation christique, que s'accomplît la Révélation coranique ? Nous l'avons dit. Le Christ est la postérité d'Abraham par Sarah ; le Coran est la postérité d'Abraham par Ismaël, fils d'Agar, la servante. En toute justice, Ismaël avait droit à une postérité ; il l'a eue, et l'Islam complète la chrétienté. Tout sera clair à la fin des temps. Mais faut-il attendre jusque-là ? Ne peut-on pas, déjà, soulever un coin du voile qui cache ce mystère ? Ma conviction est que nous le pouvons. Mais il faudrait écrire tout un livre, un livre qui ne saurait trouver sa place ici.

ARTICLE 12 : Les limites de l'investigation

1. Appartient-il à l'homme de connaître les temps et, fort précisément, avec l'intention de savoir quand adviendra la Fin? N'est-ce pas là une préoccupation, une étude blâmable? ~~Est-ce à l'homme de connaître?~~ Nous devons nous poser cette question, - et y répondre; Nous devons répondre à cette triple interrogation : est-il vrai que personne ~~ne connaît quand adviendra la Fin?~~ ne connaît quand adviendra la Fin? S'il faut convenir qu'il en est ainsi, quelle est la raison de l'ignorance ~~de Dieu~~ Dieu veut maintenir l'homme, quant au Jour et à l'Heure? Et dans ces conditions, quel jugement ~~encourrait l'étude de la Bible que j'écris?~~

dans laquelle

2. Consultons les Ecritures. ^{Elles} ~~on~~ (disent qu'effectivement il n'appartient pas à l'homme de connaître le Jour ni l'Heure. C'est le Christ qui parle

(a) "Quant à ce Jour-là et à cette Heure-là personne ne les connaît, pas même les anges des cieux, mais le Père seul" (Matthieu, XXIV, 36).

(b) "L'abomination de la désolation (sera établie) là où elle ne doit pas être, - que celui qui lit comprenne ! (1) - [...] Et surgira le faux messie (2), et il fera des prodiges et des miracles pour égarer, s'il était possible, les élus (...). Dans ces jours, après cette détresse, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les astres tomberont du ciel et les puissances qui sont dans les cieux seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme (le Christ) venant sur les nuées avec grande puissance et gloire. Alors il rassemblera les élus des quatre vents de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel (...). Quant à ce jour-là et à cette heure-là, personne ne la connaît, pas même les anges dans les cieux, pas même le Fils, mais le Père seul" (Marc, XIII, 14 à 33).

- (1) Ce passage énigmatique que nous sommes invités à comprendre est à rapprocher de II Thessaloniciens, II, 3 et 4 : "Car si l'apostasie ne s'est pas produite d'abord et si l'homme du péché ne s'est pas manifesté, le fils de la perdition, celui qui s'oppose et qui s'élève au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu ou objet d'adoration, jusqu'à s'asseoir lui-même dans le temple de Dieu, prétendant lui-même être Dieu..." Le respect me retient ~~de dire~~ ~~que saint Paul n'a pas achevée.~~
- (2) L'Antéchrist. Certains commentateurs refusent systématiquement de parler d'Antéchrist et à ce terme consacré par la tradition, substituent Anti-christ, parce que, disent-ils, celui-là sera l'Adversaire. Il est vrai. Mais "Antéchrist" implique "antichrist" et ce mot, de plus, donne une indication que l'on aurait tort de négliger et que l'autre ne donne pas : l'Antéchrist établira son règne de quelques années, puis il sera détruit ; e aussitôt après se produira la parousie, la seconde venue du Christ. C'est ce que donne à entendre la particule anté, "avant".

de corriger cette phrase habituelle qu'il y a

(c) "Il y aura des signes dans le ciel, la lune et les astres. Les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre, car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venant sur une nuée, avec puissance et gloire" (Luc, XI, 25 à 27).

3. Que ces paroles sont redoutables, mon Dieu ! Car si je comprends comme il faut, c'est le cosmos lui-même, - ô sublime extravagance ! - qui changera, oui, ce cosmos spatio-temporel avec ses milliards de soleils ! Que dire ? Il se produira une rupture que nous ne pouvons ni comprendre ni prévoir, - et l'univers sera transformé. Est-ce concevable ? Ce ne l'est pas. Mais je ~~ne sursais~~ qu'un auteur latin du Bas-Empire (Lactance, dans ses Institutions divines) trouvait absurde, parce qu'inconcevable, non pas que la terre soit ronde comme une boule, cela était chose connue, mais que l'on soutînt, contre l'évidence, qu'elle ~~est~~ ^{est} peuplée d'hommes aux antipodes, puisque, n'est-ce pas, ces hommes-là auraient la tête en bas.

Rappe-lons-nous

4. Une étendue d'eau, même considérable, et qui n'est pas gelée à deux ou trois degrés sous zéro, se solidifie en un clin d'oeil quand on y jette, comme un germe, un bloc de glace. De la même façon, lorsque l'univers aura atteint un certain point de tension, ou de saturation, il ~~subira~~ suffira peut-être d'un rien pour qu'en un clin d'oeil aussi il entre dans une certaine forme prescrite de toute éternité. Il changera presque subitement et deviendra la nouvelle terre et les nouveaux cieux, la réalisation intégrale et théocosmique de la création. Ce seront les épousailles mystiques du ciel et de la terre, le royaume des corps de résurrection, et, comme dit saint Paul (I, Corinthiens, 9) citant Isaïe (LXIV, 4), "ce que l'oeil n'a jamais vu, ce que l'oreille n'a jamais entendu : toutes choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment", et par conséquent choses que l'esprit humain est incapable de concevoir. Toutes les larmes seront alors essuyées sur la face des justes qui recevront le baiser de Dieu.

Certes, nous ne connaissons ni le Jour, ni l'Heure, - ni même l'année, - mais ce que nous savons, de science certaine, ^{que} parée fondée sur la Révélation, c'est qu'il y aura une Fin, et qui est proche, et que cette Fin sera vraiment le terme auquel aspire la création, et en aucune façon, une ~~station~~, perdue avec une multitude infinie d'autres, dans ^{le déroulement} ~~la machine~~ des cycles, sans commencement ni fin, ~~que~~ Guénon nous décrit dans Les Etats multiples de l'être.

station,

déroulement qui n'a ni

antique

le

5. Revenons aux questions que nous avons posées plus haut. La première est : "Est-il vrai que personne, et même pas le Fils (neque Filius), ne connaît ni le Jour ni l'Heure, mais le Père seulement ?" ~~Et~~ C'est une parole du Christ. On ne la trouve ni chez Matthieu, ni chez Luc, mais chez Marc seulement. De qui parle le Christ quand il dit : le Fils ? De lui-même assurément. Mais de lui-même en tant que Verbe divin, ou de lui-même en tant qu'homme Jésus ? Est-il concevable que le Verbe, même incarné, soit dans l'ignorance de cette chose ? Le terme "Fils" tel qu'il se trouve isolé dans le texte est ambigu : s'agit-il du Fils de Dieu, le Verbe, ou du Fils de l'homme, Jésus-Christ ? De toute façon, on ne saurait soutenir que le Verbe, même dans son incarnation, ait ignoré le jour et l'heure. Comme homme parmi les autres hommes, Jésus partage ~~est~~ l'ignorance commune ; comme Verbe, il la transcende ~~est~~. Si le Christ n'avait été qu'un homme, il eut ignoré, parce qu'il n'aurait pas été la Sagesse incarnée. Dans le texte de Marc, le Christ ~~est~~ ^{se place au plan de} l'humanité qui en effet, ne sait pas ; et il le fait parce qu'il n'appartient pas aux hommes de connaître le jour et l'heure. Mais il était aussi la Sagesse incarnée, la Sagesse du Père ; et en tant que tel, il n'ignorait pas. Il savait en tant que Verbe et non en tant qu'homme. Relevons d'ailleurs le parti pris des exégètes modernisants qui s'efforcent de toutes les façons possibles de minimiser la portée des paroles prodigieuses que Marc fait dire au Christ. "Cela fait partie, dit-on, de l'imagerie juive, courante à l'époque, d'une littérature eschatologique qu'il ne faut pas prendre à la lettre." Je me demande pourquoi, et de quel droit on s'efforce d'affadir cette nourriture ^{que} nous a donnée le Christ.

6. Je tiens donc pour acquis que personne ne connaît ni le jour ni l'heure, mais que le Verbe, qui est l'Idée divine éternelle, les connaît ~~seul~~. Seulement (et ceci répond à la seconde question : "Quelle est la raison de l'ignorance dans laquelle Dieu veut que l'homme demeure, quant au jour et à l'heure ?"), il faut que l'homme demeure, à cet égard, dans une indétermination destinée à l'exhorter à une vigilance incessante. Il en est de la Fin des temps comme de la fin d'une vie d'homme : "Cette fin vient comme vient un voleur" (Matthieu, XXIV, 43). Ce sera peut-être demain, ou même ce soir, que mon âme me sera redemandée (Luc, XII, 20) ; ainsi, je dois ^{au cœur} continuellement veiller et prier. L'homme, cependant, ~~est~~ d'une longue maladie (par exemple, mais autrement aussi) peut avoir le pressentiment de sa fin prochaine : ainsi l'humanité, dans la conscience de quelques-uns au moins, peut avoir un pressentiment ~~semblable~~. Puis, ^{chacun} sait aussi que la vie humaine dépasse rarement neuf ou dix décennies : ainsi encore quelques-uns peuvent ^{en} avoir la connaissance que l'humanité ~~ne saurait durer au-delà d'une certaine limite~~ qu'ils sont en mesure d'apprécier, même s'ils ne connaissent ni le Jour ni l'Heure" ou, en d'autres termes, même s'ils sont dans l'incapacité de fixer une date, - je ne dis à un jour près, ni même à une année près, mais à un ou

analogu

fin :

plusieurs siècles près. Et ceci nous conduit à la troisième question.

7. Cette troisième question est la suivante : s'il faut convenir que la volonté de Dieu est que nous demeurions dans l'ignorance quant au Jour et à l'Heure de la Fin, - et il faut en convenir, - quels jugements encourent les études du présent livre ?

J'ai déjà en partie répondu à cette question. L'eurythmologie n'est pas en mesure de déterminer le Jour ni L'Heure. Moi qui ai écrit les pages qui précèdent et ai donné, - quelle audace ! - la date de 2170 comme étant celle de la Fin, je dis maintenant que je ne sais pas, et c'est la vérité toute pure. En admettant même, - ce qui n'est pas, - que j'aie trouvé une méthode de calcul suffisante, - ce qui n'est pas, - ne sais-je donc pas que, de toute façon, Dieu possède l'absolu pouvoir d'abréger les Jours ? "Si le Seigneur n'avait abrégé ces jours (de la Fin) nul homme ne serait sauvé. Mais à cause des élus qu'il a choisis, il a abrégé les jours" (Matthieu, XXIV, 36 ; Marc, XIII, 20). Cela étant, pourquoi donc avoir écrit : 2170 ? La réponse est que cette date est un repère dans un système chronologique qui n'a qu'une valeur schématique, et qui propose non point des mesures, mais des proportions. D'autre part, Luc a écrit qu'"il n'est rien de caché qui ne doive être découvert (dévoilé) ; rien de secret qui ne doive être connu". Et à cela aussi il faut porter attention.

8. Quel que soit son caractère vénérable, la théorie hindoue des quatre yugas est elle-même "schématique". Je veux dire par là que si les rapports de temps qu'elle nous enseigne sont plausibles, il serait insensé d'en tirer des prévisions à une année près ; et cela est d'autant plus évident que les deux Grandes Années solaires sont disparates (1). C'est même la raison pour laquelle, me semble-t-il, la Genèse ne fournit, pour les temps pré-diluviens et même, à l'intérieur du Kali-yuga, pour les temps pré-abrahamiques, que des mesures de temps, je ne dis pas fictives, mais symboliques. Néanmoins, la théorie des quatre yugas éclaire nombre de points obscurs de l'histoire de l'humanité. N'a-t-on pas avancé, récemment, que le continent américain aurait été peuplé, quelque trente mille ans avant notre ère, par des mongoloïdes venus d'Asie par le détroit de Behring, et dont descendraient les Indiens ? Si la chose est exacte, il s'agirait d'une migration qui se serait produite, approximativement, au début du

(1) J'ai déjà noté qu'il y a, si je puis dire, incommensurabilité entre les deux grandes années solaires. De là, une indétermination qu'il faut savoir accepter. De ce point de vue, les civilisations antérieures au Déluge biblique nous échappent irrémédiablement.

Treta-yuga. Ces chiffres sont évidemment de nature à désorienter ceux qui prennent les chronologies bibliques au pied de la lettre. Ce que la science moderne a découvert depuis trois siècles, dans le domaine qui nous occupe, est excellent. Le fait que cette science soit aussi, malheureusement, en d'autres domaines, une "vierge folle", n'amointrit pas ses mérites occasionnels ; et il faut reconnaître sans tergiverser que nous savons des choses qu'un saint Thomas d'Aquin, par exemple, ou un Maïmonide, ignorait complètement. Clément d'Alexandrie divisait l'histoire de l'humanité en six millénaires, et telle était encore là-dessus la pensée des médiévaux.

8bis. Six millénaires et un peu plus ? C'est six cents siècles et un peu plus qu'il faut dire, après lesquels s'effectuera le retour à Dieu et le repos du septième jour, - qui n'aura pas de fin. Le malentendu a fait beaucoup de mal au Christianisme. Les chrétiens ont en effet toujours établi un parallélisme entre les jours de la création et les temps de l'histoire humaine ; et puisque les jours de la création étaient au nombre de six (de même, dit Clément d'Alexandrie, que l'espace comporte six directions à partir du point originel), il paraissait normal, et d'ailleurs conforme à la chronologie biblique, que la durée de l'histoire humaine comportât six "temps", au terme desquels adviendrait le septième, et son repos éternel. Lorsque les découvertes de vestiges d'hommes "préhistoriques" eurent mis à bas cette conception d'une histoire humaine s'étendant sur six millénaires, tout l'enseignement de la Genèse fut révoqué en doute et les chrétiens demeurés cependant fidèles à leurs Ecritures se tirèrent comme ils purent de ce mauvais pas. Outre les chrétiens, les Juifs aussi se trouvèrent dans l'embarras. L'opinion des Kabbalistes est résumée dans ce passage du Siphra di-Tseniuth (1) : "L'Ecriture dit que la terre était informe et toute nue et que l'esprit d'Elohim planait sur les eaux. C'est une allusion aux treize gloires du Glorieux. Le monde subsistera pendant six mille ans auxquels font allusion les six premiers mots de la Genèse (2). Au cours du septième millénaire, le monde sera anéanti en douze heures (...). A la treizième heure du septième millénaire, Dieu nous relèvera dans sa Miséricorde et renouvellera le monde en le remettant dans l'état où il était pendant les six millénaires précédents." Mais les kabbalistes interprétaient ce texte et René Guénon

(1) Zohar, II, 176b, éditions G.-P. Maisonneuve et Larose, Paris, 1975, volume IV, p. 135 (traduction de Jean de Pauly).

(2) Ces six mots sont : "Beraeshit bara Elohim aeth-ha-shomaim w'aeth-ha-aretz" : Au commencement (ou : dans le principe), Elohim créa les cieux et la terre.

fait remarquer qu'on aurait tort de le prendre à la lettre (1). Il cite l'historien juif Josèphe (Antiquités judaïques, I, 4) pour qui ces six millénaires sont dix Grandes Années, la Grande Année étant ici le Naros chaldéen de six siècles, ce qui nous ramène aux six mille. "Mais, ajoute Guénon ailleurs, ce qu'on désigne par cette même expression (de Grande Année) est une période beaucoup plus longue, dix ou douze mille ans chez les Grecs et les Perses". Cette période beaucoup plus longue est, en fait, la moitié d'une Grande Année solaire de 25920 ans, et c'est intentionnellement que, dans le passage cité, Guénon ne précise pas davantage. Mais même en comprenant les choses de cette façon, on est loin de compte. La vérité est que les six périodes cycliques dont il est question ici et là sont six fractions égales, non de la Grande Année solaire, mais du Manvantara, lequel, estimé selon la Grande Année 25920, comprend 64800 ans, et, selon la Grande Année 25704,64260 seulement, de sorte qu'une de ces fractions est dans le premier cas, une durée de 10800 années et, dans le second, de 10710. Et il n'y a pas à choisir ; le Kali-yuga est une fraction de 25704, tandis que les trois autres yugas se calculent par 25920, ce qui rend impossible un calcul global en années ordinaires (2). Quoi qu'il en soit, il demeure que les six grandes périodes doivent être comprises comme les six parties du Manvantara, quelle que soit l'exacte durée de celui-ci.

(1) Symbolisme de la croix, op. cit., p. 39.

(2) Du moins, rend ce calcul illusoire, en ce sens que l'on aurait, pour les trois premiers yugas, 58400 années et pour le Kali-yuga 6426 années, soit au total 64826 années. Mais les deux Grandes Années sont incommensurables, et d'ailleurs la première se calcule en années de 360 jours et, la seconde, en années de 365 jours 2422.

ARTICLE 13 : Les temps de l'Antéchrist

1. Le Kali-yuga de 6426 années commence schématiquement en 4256 avant notre ère ; il finit donc, schématiquement aussi, en 2170 de notre ère. C'est la rétrogradation précessionnelle du soleil dans le Zodiaque qui détermine sa durée. En 4256, le soleil entre à reculons dans le signe du Taureau ; il en sort en 2114 et entre dans le signe du Bélier dont il sort en 28 de notre ère pour entrer dans le signe christique des Poissons. Notre attention doit maintenant se porter sur l'ère des Poissons qui, schématiquement toujours, s'étend de 28 à 2170.

2. Le Manvantara se décrit, d'une manière tout à fait générale, comme un déclin. Mais, nous le savons, ce déclin n'a pas l'allure d'une ligne droite oblique ; les cycles successifs présentent des hauts et des bas. Cette descente en dents de scie se retrouve à l'intérieur de chacun des quatre yugas et, par conséquent, à l'intérieur du Kali-yuga. L'ère des Poissons est la trentième et dernière partie du Manvantara de quelque manière que l'on estime, d'ailleurs toujours approximativement, sa durée :

- ou bien : $30 \times 2142 = 64260$,

- ou bien : $30 \times 2160 = 64800$.

Vu de cette façon et quelle que soit sa durée réelle calculée en jours de 24 heures, le Manvantara se présente comme un immense "mois" et l'ère des Poissons est le dernier "jour" de ce "mois". Ce dernier "jour" est revêtu d'ailleurs d'une suréminente dignité parce qu'il est le jour ultime où le Verbe s'incarne. De même que le Kali-yuga, parce qu'il est le dernier yuga, doit être considéré à part, de même doit-il en être ainsi de l'ère des Poissons. C'est alors, en effet, qu'avec la venue du Christ s'opère un prodigieux rétablissement, qui n'a d'équivalent en aucune autre période de l'histoire de l'humanité ; et cette constatation ne contredit en aucune façon le fait que le Manvantara, dans son ensemble, et dans une autre perspective, à l'allure d'un déclin.

3. Il y a deux façons possibles de diviser l'ère des Poissons. La première, le lecteur la connaît déjà, consiste à la diviser en 7 périodes de 306 ans. Les quatre premières périodes, soit 1224 années à compter à partir de + 28, nous conduisent à l'an 1252. C'est l'époque éblouissante du moyen âge, "énorme et délicat" comme a dit un poète. Ensuite vient une période de 3×306 années, soit 918 années, qui est celle du déclin. Tout cela doit être nuancé. La figure susceptible de représenter ce double mouvement n'a certainement ni la brutalité d'un angle, ni la mollesse d'une demi-circonférence ; c'est plutôt une courbe parabolique dont le point le plus élevé désignerait l'an 1256.

4. La seconde division de l'ère des Poissons est celle qu'indique la tétraktys : $4 + 3 + 2 + 1$. L'ère des Poissons comporte alors quatre parties, qui sont entre elles ce que les quatre yugas sont entre eux. Cette ère est donc aussi une suite de dix sections égales, comme le Manvantara lui-même. Considérant toujours que nos calculs n'ont qu'un caractère schématique, nous pouvons aisément chiffrer la durée des quatre "petits yugas" de l'ère des Poissons à partir du dixième de 2142 :

$$4 \times 214,2 = 856,8$$

$$3 \times 214,2 = 642,6$$

$$2 \times 214,2 = 428,4$$

$$1 \times 214,2 = 214,2.$$

Ces "petits yugas" sont à compter à partir de l'an 28. Nous obtenons ainsi les quatre dates suivantes :

$$28 + 856,8 = 884,8$$

$$884,8 + 642,6 = 1527,4$$

$$1527,4 + 428,4 = 1955,8$$

$$1955,8 + 214,2 = 2170.$$

Ce qui frappe lorsque l'on compare ce calcul au précédent est que l'un et l'autre fournissent deux dates fort voisines : 1558 et 1527,4. En effet, partant toujours de l'an 28, nous obtenons l'an 1558 par addition de $5 \times 306 = 1530$; maintenant, nous obtenons 1527,4 en ajoutant $1499,4 = 7 \times 214,2$) 28. Or ces deux nombres, 1558 et 1527,4, nous renvoient à $306 = 2 \times 153$:

$$1558 - 1527,4 = 30,6 \longrightarrow 306.$$

5. Il semble qu'il y ait là comme l'indication de l'importance des années qui vont de 1527,4 à 1558. C'est en effet l'époque où se situe l'essentiel du schisme protestant qui déchira l'Eglise du Christ. Il faudrait donc ici, - tâche énorme dont je ne puis m'acquitter dans cet ouvrage, - mettre en évidence la portée du coup terrible asséné au catholicisme par la Réformation. Il faudrait même faire davantage : l'autopsie de ce XVI^e siècle. Mieux que quiconque, je sais combien le jugement qu'implicitement je porte sur ce siècle équivoque peut paraître stupide et absurde. Je ne dispose pas de la place qui serait nécessaire au développement de ma pensée à ce sujet. Il faudrait dire le commencement de l'idée de progrès, les premiers pas d'une spéculation qui se veut libre ; le début de la connaissance exclusivement "scientifique", et donc aveugle quant à l'essentiel ; certain remue-ménage occulte et/des choses encore, outre le protestantisme déjà nommé. Siècle ambigu aussi, que ce XVI^e siècle, où se poursuit la nécessaire découverte du monde... Tout n'y est pas mauvais, mais tout commence à se gâter. Si la courbe de l'histoire de l'homme chrétien amorce sa lente descente au lendemain de 1252, les ténèbres comment à s'accumuler au XVI^e siècle ; et elles iront en s'épaississant jusqu'à la fin. Mais laissons tout cela.

Leant

6. La distinction, dans une période de temps donnée, de dix parties ou sections selon le modèle $4 + 3 + 2 + 1$, est applicable à n'importe quel cycle d'une certaine importance : Manvantara, yugas au sein du Manvantara, ères au sein d'un yuga. Nous nous bornerons à l'examen du Kali-yuga et, au sein de celui-ci, à l'ère des Poissons. Mais auparavant, une remarque s'impose.

Le Tableau n° 6 (chapitre II, article 3) fournit le modèle général de la division tétractyque du Manvantara avec, cependant, l'inévitable défaut de mesurer le Kali-yuga à l'aune de la Grande Année 25920. A diverses reprises, nous avons insisté sur ce point. Le Kali-yuga est différent des trois autres yugas par le fait qu'il se calcule par la Grande Année 25704 et non par la Grande Année solaire 25920, ce qui établit une scission aussi nette que problématique entre le dernier yuga et les trois premiers. Le Tableau n° 6 n'a donc qu'une signification symbolique. Une autre anomalie, justifiée celle-là, est que si le Krita-yuga de 25920 années s'achève par un crépuscule de 2592 années, il ne commence par aucun crépuscule "matinal" ou initial. C'est à dessein que je laisse cette question en suspens, ne sachant comment la résoudre d'une manière satisfaisante. Le péché originel a été, en effet, une chute à laquelle devrait normalement correspondre un crépuscule matinal. Mais tout ce qui concerne l'histori-cité du péché originel et de ses conséquences est plongé dans une obscurité qu'il est impossible de dissiper. C'est pourquoi le Tableau n° 6 présente directement le plus haut période du cycle ; et très probablement est-ce ainsi qu'il faut voir les choses.

7. En vertu du principe que formule la tétraktys $4 + 3 + 2 + 1$, le Kali-yuga (comme les autres yugas d'ailleurs) doit être divisé en dix sections qui sont telles que la dernière correspond exactement à son crépuscule vespéral. Comme nous avons évalué schématiquement le Kali-yuga à 6426 années, le crépuscule matinal de ce yuga est de 642,6 années à compter à partir du Déluge biblique. La fin de ce crépuscule indique alors 3613,4, puisque nous avons daté schématiquement le Déluge de l'an 4256. Le crépuscule vespéral du yuga, qui est également de 642,6 années, doit être, de la même façon schématique, déduit de 2170, ce qui le fait commencer en 1527,4. Nous retrouvons donc, d'une autre façon, la date cruciale qui désigne le XVI^e siècle comme un temps décisif, le temps de l'accélération du déclin :

$$2170 - 642,6 = 28 + (856,8 + 642,6) = 1527,4.$$

8. Toujours par la manière de calculer au moyen du modèle tetraktyque $4 + 3 + 2 + 1$, l'an 1955,8 apparaît comme tout à fait critique. Il inaugure ce que nous pouvons appeler les temps de l'Antéchrist. Par une autre voie, nous avons trouvé que 1864 est l'année où "Lucifer et un grand nombre de démons ~~seront~~ détachés de l'enfer" (1). Nous rapprocherons donc ces dates assez voisines l'une de l'autre : l'an 1864 et l'an 1955,8 :

$$1955,8 - 1864 = 91,8$$

avec

$$91,8 = 3 \times 30,6.$$

Je prie le lecteur de bien retenir que l'an 1864 indique le commencement du dernier des 7 cycles de 306 ans et que l'an 1955,8 indique le commencement du dernier des quatre cycles établis selon le modèle $4 + 3 + 2 + 1$.

9. Si, maintenant, notre attention se porte plus spécialement sur cette terrible période de 214,2 années qui va de 1955,4 à 2170, rien ne nous empêche, à la condition de toujours sous-entendre une réserve prudente, de la diviser en 7 périodes de 30,6 ans, comme, plus haut, nous avons divisé 2142 en ~~306~~ périodes de 306 ans. Ce faisant, nous obtenons une série de 7 dates, dont les premières sont 1986,4, puis 2017 ~~(1986,4 + 30,6 = 2017,0)~~, puis 2047,6. Mais nous pouvons aussi appliquer à cette période le modèle tetraktyque en considérant que le dixième de 214,2 est 21,42. Nous avons alors les dates :

$$1955,80 + 85,68 = 2041,48$$

$$2041,48 + 64,26 = 2105,74$$

$$2105,74 + 42,84 = 2148,58$$

$$2148,58 + 21,42 = 2170.$$

Nous avons rapproché plus haut 1955,8 de 1864, - nombres trouvés par des méthodes différentes, - et vu que la différence de ces deux nombres était 91,8 ~~91,8 = 306 x 3~~. Rapprochons maintenant d'une manière analogue les nombres 1986,40 et 2041,48, également trouvés par des méthodes différentes (2). Nous voyons que :

$$2041,48 - 1986,40 = 55,08 \rightarrow 5508.$$

Or 5508 est le double de 02754, anagramme de 25704. Ces deux nombres, du reste, sont fort voisins :

$$25704 = 1512 \times 17 = 84 \times 306$$

$$02754 = 162 \times 17 = 9 \times 306.$$

De plus :

$$25704 - 02754 = 17 \times 10 \times 135$$

(1) Chapitre IV, art. 16, sect. 3.

(2) 2041,48 indique l'an avec lequel s'achève le premier des 4 cycles comptés à partir de 1955,80 selon le modèle $4 + 3 + 2 + 1$; 1986,4 est l'an avec lequel s'achève le premier des 7 cycles de 30,6 années.

(2) 2017 anagramme de 2170 et de 2071 (chronologie islamique, voir chap. II, art. 14, section 9 a)

487 - 191

et 135 est l'anagramme de 153 = $\frac{306}{2}$. ~~et~~ En outre :

$$25704 + 02754 = 3 \times 31 \times 306 (1).$$

10. Des hommes, des femmes, inspirés ou non, je ne sais, ont émis des prédictions, bien que personne ne connaisse le jour ni l'heure. Veut-on des noms ? Paracelse dit que l'Antéchrist viendra peu après la disparition du dernier empire autrichien, c'est-à-dire le Reich d'Hitler. Barthelemy Holzhauser (1613-1658), prêtre catholique, fondateur de la congrégation des Barthélémites, donne la date de 1954. Pour Anne-Catherine Emmerich, morte en 1824, le temps de l'Antéchrist se situe entre 1940 et 1950. S'il s'agit encore du Reich hitlérien, nous devons penser que la stigmatisée allemande a vu un avant-coureur de l'Antéchrist, plutôt que l'Antéchrist lui-même. Le philosophe russe Soloviev, qui s'est si malencontreusement fourvoyé dans les cercles théosophiques de Mme Blavatsky, indique lui aussi 1950 (2), et une certaine soeur Bertina Bouquillon, que je ne connais pas autrement, l'époque située entre 1900 et 1950, ce qui englobe dans une même vision, les deux premières guerres mondiales. Ici encore nous devons soupçonner un défaut dans la vision, car nous pensons que les temps antéchristiques ont commencé en l'an 1955,8. Nous attendons encore l'Antéchrist (il ne tardera pas), et à l'heure où j'écris ces lignes, nous n'avons ~~jamais~~ ^{encore} connu que ses précurseurs et ses prophètes.

11. Nul ne connaît ni le jour, ni l'heure : c'est pourquoi saint Augustin, en son livre dix-huit de La Cité de Dieu, section LIII, écrit : "Il (le Seigneur) leur répondit (à ceux qui l'interrogeaient sur ce sujet) : il ne vous appartient pas de connaître les temps dont mon Père s'est réservé la disposition (...). C'est donc en vain que nous cherchons à compter et à déterminer les années qui restent au temps actuel (...). On établit pourtant, au hasard, des calculs de quatre cents, de cinq cents, de mille ans depuis l'Ascension du Sauveur jusqu'à son dernier avènement (...). Simples conjonctures humaines qui n'empruntent rien de certain à l'autorité des Ecritures canoniques. Mais il réproouve le mouvement calculateur des doigts, celui qui a dit : il ne vous appartient pas de connaître le temps dont mon Père s'est réservé la disposition."

-
- (1) $3 \times 31 = 93$. C'est eurythmologiquement le quotient de 25704 par 2754.
(2) Il est tout à fait remarquable que depuis Dostoïevsky, et même avant, se soit développée toute une littérature apocalyptique de penseurs qui sentaient, mieux que d'autres, l'approche de l'Antéchrist.

Russen

Les Actes des Apôtres (I, 7) disent encore : "Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés dans son autorité." (C'est le Christ qui parle.) ^{Par} ~~Par~~ cette parole, dit saint Augustin, Il (le Christ) coupe pour ainsi dire les doigts à tous les calculateurs, leur ordonnant de se tenir tranquilles."

12. Je vous écoute, Augustin, avec respect. Moi ^{aussi j'ignore} ~~je ne les connais pas~~ ~~ni~~ le jour ^{et} ~~ni~~ l'heure ; je ne veux pas avoir l'outrecuidance de donner à penser que je les connais. Seulement, je sais, et il me fut enjoint de le dire, que la fin est proche. Je sais aussi que, comme dit Luc (XII, 2) : "Il n'est rien de caché qui ne doive être connu ; rien de secret qui ne doive être connu". Et encore que Notre-Seigneur "expliquait tout, en particulier, à ses disciples" (Marc, IV, 34). Si certaines choses cachées doivent finalement être découvertes il faut que quelqu'un, sans doute, ouvre un jour la bouche pour les dire, à ses risques et périls.

Qu'il y ait des rythmes, qu'on puisse apprendre à les connaître, signifie seulement que l'on peut situer certaines échéances ; quant à celle de la fin du Kali-yuga, c'est-à-dire la fin de l'humanité, la fin de l'homme viator, cela n'est pas possible, par quelque calcul que ce soit. Aussi convient-il de faire montre de prudence en ces matières. De ce que l'on peut déterminer des rythmes, et des proportions, il ne s'ensuit pas que l'on peut acquérir une connaissance exacte des événements et des échéances. Tout au plus disposera-t-on d'une clé d'évaluation et d'un appareil d'interprétation, ~~pour en tirer parti~~. L'âge moyen de l'homme est de 70 ans. Mais les uns disparaissent à quarante ans, les autres à quatre-vingt-dix. Il est à peu près impossible qu'un homme atteigne cent vingt ans. Ainsi en est-il, mutatis mutandis, de l'humanité. Elle finira plus tôt ou plus tard, mais, à coup sûr, ses temps ~~se termineront~~ et ne sauraient excéder certaines limites qui, elles, peuvent se laisser entrevoir.

, et jusqu'à un certain point seulement,

ARTICLE 14 ~~Le Livre de saint Jean~~ L'Apocalypse de saint Jean

1. L'Apocalypse de saint Jean clôt les Ecritures chrétiennes. Ce livre est énigmatique et, de tout temps, a ~~été l'objet d'une certaine fascination~~, car nul n'a jamais ignoré que le secret de la fin des temps y est enfoui, - mais de telle manière que nul, non plus, jusqu'à ce jour, ne l'a trouvé. Loin de moi la pensée que je sois capable de débrouiller ce mystère ! Je repousse violemment cette pensée. Mais comme ~~le Livre~~ ^{L'Apocalypse} est proposé à la lecture, il n'est interdit à personne d'essayer de le comprendre. C'est dans cet esprit que j'écris les lignes qui suivent.

2. L'Apocalypse, - ce mot signifie "révélation, dévoilement", - s'ouvre par les lettres aux sept églises, Ephèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée. Nous en avons parlé dans un autre chapitre, nous n'y reviendrons pas. Ensuite, la vision du trône de Dieu nous est proposée. Ce trône est entouré de 24 trônes, - deux fois 12, - où siègent 24 vieillards. Sept lampes brûlent devant le trône : ce sont les sept esprits de Dieu. Autour du trône se tiennent les quatre animaux (Hayyoth) de la vision d'Ezéchiel : un lion, un jeune taureau, un homme, un aigle qui vole. On s'est plu, et la tradition est vivace, à voir dans ces quatre "animaux" les quatre évangélistes, saint Jean étant l'aigle. Il en est fort probablement ainsi, encore que l'imagerie soit d'origine babylonienne : le lion ailé à face d'homme et aux pattes de taureau.

3. Vieillards et "animaux" louent le Seigneur "qui est, qui fut et qui sera" et, dans sa main droite, le Seigneur tient un Livre, le Livre du dévoilement de toutes choses. Nul ne peut ouvrir ce Livre, sauf le lion de Juda, c'est-à-dire le Christ sous son aspect triomphant, et non victimal. Le lion de Juda ouvre donc le Livre ; vieillards et animaux se prosternent et chantent un cantique. Les anges chantent aussi ; ils disent que l'Agneau immolé, - c'est le Christ encore, mais sous son aspect victimal, - est seul digne de recevoir les sept ~~seaux~~ que voici : la Vertu, la Divinité, la Sagesse, l'Honneur, la Force, la Gloire et la Bénédiction. Toutes les créatures louent le Seigneur qui ouvre les sept sceaux du Livre.

- ⌒ Premier sceau : cheval blanc, cavalier qui tient un arc, vainqueur qui vainc.
- ⌒ Second sceau : cheval roux, cavalier qui tient une épée et qui bannit la paix.
- ⌒ Troisième sceau : cheval noir, cavalier qui tient une balance et qui pèse et compare.
- ⌒ Quatrième sceau : cheval pâle, le cavalier est la mort et l'enfer le suit.

4. Il est clair que ces quatre cavaliers forment un tout distinct des trois sceaux suivants. On peut comprendre que les quatre cavaliers représentent les quatre yugas ou ~~les quatre parties du Kali-yuga~~ les quatre parties du Kali-yuga décomposé selon la formule $4 + 3 + 2 + 1$; on peut encore, et surtout, comprendre qu'ils figurent les quatre sections de l'Ere des Poissons : de 28 à 884,8 ; de 884,8 à 1527,4 ; de 1527,4 à 1955,8, enfin de 1955,8 et 2170. Mais alors la vision s'achève par la mort et l'enfer, et cela ne se peut. C'est pourquoi ces quatre sceaux, et dans une perspective eschatologique et non historique, sont suivis de trois autres qui ne s'ajoutent pas à ces quatre :

↳ Cinquième sceau : vision de ceux qui sont morts pour Dieu, qui ont versé leur sang pour lui ; - et ils se plaignent : "Seigneur, jusques à quand différeras-tu le temps de ta colère ?" Ils attendent. Qu'attendent-ils ? La fin, les épousailles mystiques du ciel et de la terre. Il leur est dit d'avoir patience encore un peu de temps, car le nombre des élus doit être complet. En attendant, Dieu les vêt de blanc.

↳ Sixième sceau : vision de la fin. La terre tremble, ^{la} soleil devient noir, la lune sanglante. Les hommes se cachent, ~~et~~ essaient de se soustraire au regard de Dieu ; et quatre anges retiennent les quatre vents. Un ange encore marque au front les serviteurs de Dieu. Une immense multitude d'hommes de toutes langues et de toutes nations loue Dieu ; la multitude de ceux qui ont lavé leur robe dans le sang de l'Agneau.

5. Avec le septième sceau, nous allons retrouver une perspective historique, - si tant est que l'on puisse parler d'histoire en l'occurrence. Saint Jean va, à nouveau, nous présenter ~~une vision de sept groupes d'Israélites~~ qui forment le septième sceau. Je crois qu'il y a ici une clé qui ouvre la compréhension de l'Apocalypse. Les six premiers sceaux, encore que, les deux derniers diffèrent profondément, comme on l'a vu des quatre premiers, nous conduisent, d'une autre façon, et selon une autre "dimension" de la vision, à $28 + (6 \times 306) = 1864$. Il est inutile de rappeler l'importance de l'an 1864. Avec lui commence le septième cycle de 306 ans qui conduit à 2170. Mais ~~ici~~ nous voyons ici quelque chose d'étrange. L'Apocalypse, à l'ouverture du septième sceau, dit ceci : "Il se fait dans le ciel un silence d'une demi-heure". Durant ce silence, sept anges reçoivent une trompette et un autre présente à Dieu l'encensoir des prières des saints, puis le renverse sur la terre, ce qui provoque des phénomènes terrifiants. La demi-heure s'écoule : les sept sonneries de trompette vont se succéder.

un
septennaire

nous voyons

6. Comment interpréter ce silence d'environ une demi-heure (quasi media hora) ? Est-ce une fantaisie de l'écrivain sacré que cette demi-heure, ~~elle~~ ~~ces~~ ces trente minutes ? Elle serait indigne de lui et de l'élévation de son sujet. Beaucoup d'exégètes n'ont vu dans les 153 "gros poissons" du même saint Jean, qu'un détail oiseux, qu'une futilité. Nous avons ~~vu~~ ~~qu'il n'en était rien~~, bien au contraire. Il doit en être de même ici. Ce n'est pas pour ne rien dire, ou pour ~~sa~~ ^{que Jean} sa description ~~que~~ nous parle d'un silence de 30 minutes après l'ouverture du septième sceau : "Et quand il ouvrit le septième sceau, il y eut dans le ciel un silence d'environ une demi-heure". Qu'est-ce à dire ?

et allé

orne

C'est-à-dire que la chronologie subit ici une modification. Il y aura bien 7 sonneries de trompette, le septième jour, de même qu'il y eut ouverture de 7 sceaux pour la durée de l'Ère des Poissons, - mais après un silence de 30 minutes. C'est alors, après ce silence de 30 minutes, que s'ouvrira une période que nous serons invités à diviser, soit par le 7 sonneries de trompette, soit en quatre petits cycles se succédant sur le modèle 4 + 3 + 2 + 1. Il y aura donc répétition, en petit, de ce qui s'est offert à nous à l'échelle de l'Ère des Poissons tout entière. Reste à calculer ce que valent, en années, ces trente minutes ~~de silence~~, (environ) de silence.

76a) La répétition incessante du nombre 7 nous suggère de nous représenter une immense horloge qui compterait 700 minutes, la multiplication par 100 n'ayant ici aucune importance. Le cadran de cette horloge figurerait le cycle de 2142 années. Si notre hypothèse est fondée, si nous ne trahissons pas l'Écriture en avançant qu'en lieu et place d'un cycle de 2142 année, saint Jean ~~cadran~~ (ou une clepsydre) de 700 minutes, alors une simple règle de trois nous donnera une solution :

nous offre le contenu de l'ap. ou d'un

nous offre la clepsydre - l'heure d'un

$$\begin{aligned} 700' &\text{ représentent } 2142 \text{ années,} \\ 1' &\text{ représente } \frac{2142}{700} = 3,06 \text{ années,} \\ 30' &\text{ représentent } \frac{30 \times 2142}{700} = \frac{64260}{700} = 91,8 \\ &= 3 \times 30,6 \text{ années.} \end{aligned}$$

Entre donc l'ouverture du septième sceau et la première sonnerie de trompette (Apocalypse VIII, 1 à 7), il s'est écoulé ce "silence d'environ 30 minutes", c'est-à-dire 91,8 années. Or, le septième cycle de 306 ans commence en 1864. Il faut donc ajouter 91,8 à 1864 pour avoir l'an de la première sonnerie de trompette, ce qui nous conduit à 1955,8. Avec cet an ~~comme la dernière~~ commence la dernière période, - celle du cheval pâle (1) monté par celui qui

de

l'atmosphère millésime que nous avons trouvé plus haut.

(1) Le latin dit pallidus, qui signifie "livide".

se nomme Mort et que l'enfer accompagne (Apoc., VI, 8), - du cycle de 2142 années divisé selon le modèle tetraktyque $4 + 3 + 2 + 1$:

$$28 + (4 \times 214,2) = 884,8 : \text{cheval } ~~noir~~ \text{ blanc,}$$

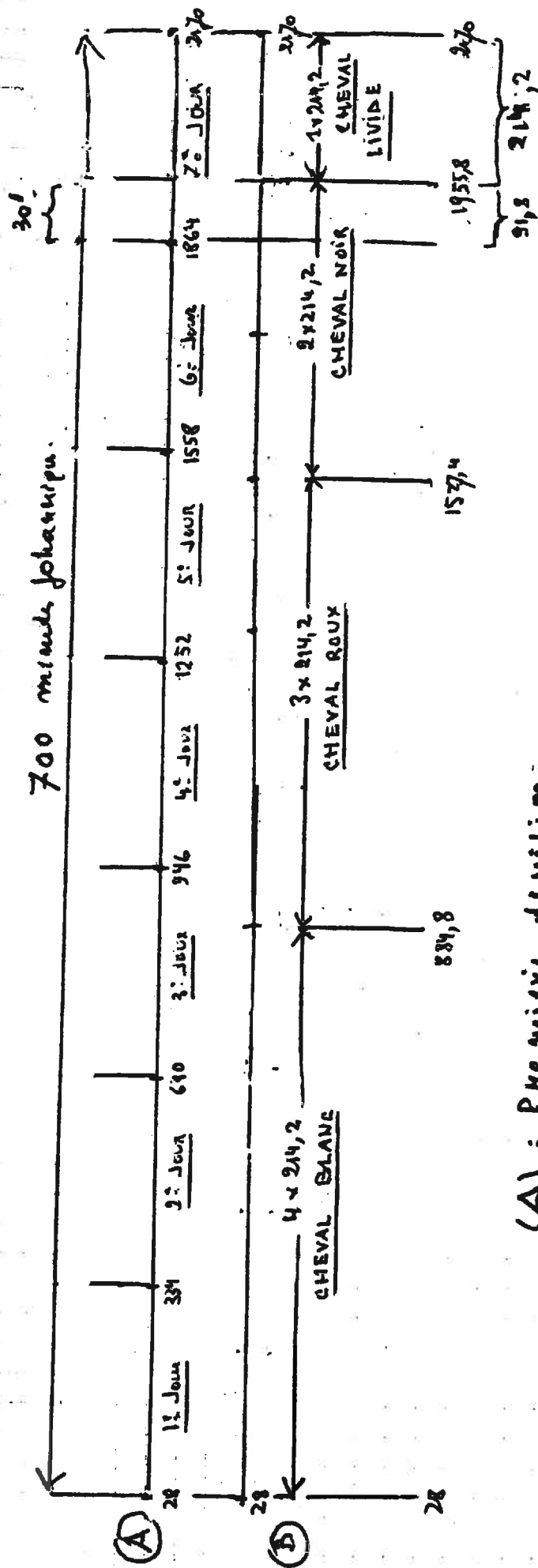
$$884,8 + (3 \times 214,2) = 1527,4 : \text{cheval roux,}$$

$$1527,4 + (2 \times 214,2) = 1955,8 : \text{cheval noir,}$$

$$1955,8 + (1 \times 214,2) = 2170 : \text{cheval livide.}$$

Ces nombres sont donnés par la figure 28.

Figure 28



(A) : Première division :

Le cycle de 2142 minutes, de 28 à 2070, est divisé en 7 "jours" de 306 ans chacune. Chaque de ces "jours" comporte $12 \times 60 = 720$ minutes. Au total : $7 \times 720 = 5040$ minutes.

(B) : Seconde division :

Le cycle de 2142 minutes est divisé en quatre périodes qui sont elles comme les périodes 4, 3, 2, et 1. A ces 4 périodes correspondent les valeurs de l'abscisse.

7(b). Pourquoi saint Je/an dit-il dans son Apocalypse que le silence est environ de trente minutes ? Parce que 700 est environ 720 et que normalement (nous disons pourquoi plus bas), c'est à un cadran de 720 minutes que saint Jean aurait dû faire appel. Si l'auteur sacré avait mis en correspondance 2142 et 720, le calcul aurait donné :

$$\frac{30 \times 2142}{720} = 89,25 \text{ années}$$

et 89,25 est environ 91,8 ; ou, plutôt, 91,8 années est environ 89,25 ; la différence est 2,55, le centième du produit de 51 par 5.

Soit. Mais pourquoi 720 aurait-il dû être préféré à 700 puisque 700 n'est qu'environ 720 ? Parce que 720 est un nombre cyclique qui intervient dans le calcul du Manvantara que l'on opère par la Grande Année solaire première :

$$25920 \times 2,5 = 64800 = 90 \times 720$$

ou que l'on opère par la Grande Année solaire seconde :

$$25704 \times 2,5 = 64260 = 89,25 \times 720.$$

Mais pour produire le nombre 91,8, il fallait mettre 2142 en correspondance avec 700 et non avec 720. Le raisonnement n'est pas un cercle vicieux, pourvu que l'on admette que le nombre 91,8 était connu d'avance et qu'il fallait le donner d'une manière voilée. Tout se tient dans ces deux expressions :

$$\frac{30 \times 2142}{720} = 89,25 \quad \text{et} \quad \frac{30 \times 2142}{700} = 91,8$$

c'est-à-dire :

$$\frac{89,25 \times 720}{2142} = 30$$

et

$$\frac{91,8 \times 720}{2142} = 30,799...$$

On voit donc que 91,8 années équivalent à environ 30 minutes. C'est pourquoi il se fit dans le ciel un silence "d'environ une demi-heure". On retrouve exactement les trente minutes par la relation :

$$\frac{91,8 \times 700}{2142} = 30.$$

Le rapport de 89,25 à 91,8 renvoie à $102 = 2 \times 51 = 6 \times 17$:

$$\frac{91,8}{89,25} = 1,02857142857142,$$

nombre dont les deux éléments sont $\frac{102}{10}$ et la suite périodique que l'on obtient en divisant 6 par 7. Quelques observations peuvent être encore faites :

(1) la différence entre 9180 et 8925 et 255 = 5×51 .

$$9180 + 8925 = 18105 = 15 \times (17 \times 71) = 51 \times 355 ;$$

$$9180 - 8925 = 255 = 5 \times 51 ;$$

$$91,8 \times 89,25 = 8193,15 \rightarrow 819315 ;$$

$$839315 = 5 \times 81 \times 7 \times 17^2.$$

8. Donc, en 1955,8, et après un silence ~~d'environ 91,8 années~~ d'environ trente minutes, a commencé une période de 214,2 années qui nous conduit selon le modèle tétraktyque à l'an 2170, de la même façon qu'en 28 a commencé une période de 2142 années qui, toujours sur le modèle tétraktyque $4 + 3 + 2 + 1$ nous conduit aussi à l'an 2170. Le cycle qui aboutit à l'an 1955,8 commence en 28 ; lui-même compte :

$$1955,8 - 28 = 1927,8 \rightarrow 19278.$$

Or :

$$19278 = 3 \times 6426 = 9 \times 2142.$$

On voit donc que les millésimes 28 et 1955,8 nous renvoient à la durée exacte du Kali-yuga et, par conséquent, à celle de l'ère des Poissons.

C'est en 1955,8 et non en 1864, que retentit la sonnerie de la première trompette, après un silence d'environ une demi-heure. Divisée selon le modèle tétraktyque, cette période de 214,2 années nous donne les ans suivants :

$$1955,80 + (4 \times 21,42) = 2041,48$$

$$2041,48 + (3 \times 21,42) = 2105,74$$

$$2105,74 + (2 \times 21,42) = 2148,58$$

$$2148,58 + (1 \times 21,42) = 2170,00.$$

Divisée par 7, selon les sonneries de trompette, la même période de 214,2 années nous donne de petits cycles de 30,6 années : de 1955,80 à 1986,40 ; de 1986,40 à 2017 ; de 2017 à 2047,60 ; de 2047,60 à 2078,20 ; de 2078,20 à 2108,80 ; de 2108,80 à 2139,40 et de 2139,40 à 2170. Le silence de 91,8 années est une fonction de 306 et ce silence, - la première trompette ne retentit qu'après ce silence, est destiné à nous donner, entre 1955,8 et 2170, la répétition, en modèle réduit, de la durée même de l'humanité christique entre 28 et 2170. La réduction est d'un dixième exactement. Entre 28 et 2170, l'unité est 214,2 ou 306 ; entre 1955,8 et 2170, elle est 21,42 ou 30,6. Mais le rapport entre les deux formes de l'unité est toujours ~~le même~~ une fonction de 7 :

$$\frac{214,2}{306} = \frac{21,42}{30,6} = 0,7 \rightarrow 7$$

$$\frac{306}{214,2} = \frac{30,6}{21,42} = 1,42857$$

avec 1,42857 $\rightarrow$ 142857, période de l'unité divisée par 7.

9. A nouveau notre attention est attirée par la manière dont saint Jean décrit les événements qu'annonce chaque sonnerie de trompette. Les quatre premières sonneries annoncent des événements catastrophiques, dont l'énumération est donnée dans l'Apocalypse, où chacun peut se reporter, et qui ont l'allure d'une succession de faits "historiques". Est-ce que l'Antéchrist est déjà là ? Pas encore. Il apparaît, semble-t-il, à la cinquième sonnerie (qui retentit en 2078,20) car l'étoile qui était tombée du ciel sur la terre (Apocalypse IX, 1) est, sans aucun doute, Satan que le Christ voit tomber du ciel, comme un éclair, selon l'Evangile de Luc (X, 18). Cette étoile, c'est-à-dire Satan, reçoit les clés de l'abîme (l'enfer) et lorsque la sixième trompette a retenti, il reçoit la permission de délier quatre anges enchaînés, qui sont évidemment des démons. Il est dit en outre, par un ange qui tient en main le Livre des mystères, "qu'il n'y aura plus de temps" et que lorsque la septième trompette aura sonné, "le mystère de Dieu ~~est~~ accompli". La cinquième trompette annonce le premier malheur ; la sixième annonce le second.

10. Les cinquième et sixième sonneries de trompette sont, aux quatre premières, ce que les cinquième et sixième sceaux sont aux quatre premiers. Il y a analogie :

(a) Les quatre premiers sceaux (et donc les quatre cavaliers) se rapportent à l'ensemble de l'ère de 2142 années envisagée d'un point de vue "historique", si l'on peut dire ; et il en est de même, en petit, pour la période terminale de 214,2 années, des quatre premières des sept sonneries de trompette qui constituent le septième sceau.

(b) Les cinquième et sixième sceaux explicitent, ^{théologiquement/} ~~en~~ quelque sorte, ce qu'ont révélé les quatre premiers sceaux (et le septième sceau est ^{la fin} ~~est~~ des 7 sonneries de trompette après un silence d'environ une demi-heure) ; les cinquième et sixième sonneries de trompette explicitent "théologiquement", ou plutôt prophétiquement, ce que les quatre premières sonneries ont révélé "historiquement".

(c) La septième sonnerie de trompette coïncide avec la fin du dernier sceau : c'est l'accomplissement apocalyptique.

11. Tel est le schéma général du message de saint Jean. Il ne se laisse pas apercevoir du premier coup d'oeil, et je ne me flatte pas de l'avoir exposé avec toute la clarté désirable. Mon excuse est que le sujet est difficile à maîtriser, d'autant plus qu'il n'y a pas de termes parfaitement adéquats pour signifier ce que j'ai essayé de rendre par les expressions "point de vue historique"

et "point de vue théologique ou prophétique". Saint Jean ne fait nulle part de l'histoire ni, en rigueur de terme, de théologie ; mais il expose une succession d'événements et il les fait suivre d'une succession de tableaux qui résument synthétiquement la leçon de ces événements. Les quatre cavaliers couvrent bien "historiquement" l'ère de 2142 années ; mais ils ne comptent que pour quatre sceaux ; et le septième sceau se décompose en sept sonneries de trompette qui, d'une manière analogue, se divisent en un groupe de quatre et en un groupe de trois. La période de 214,2 années est ~~la période~~ analogue à la période totale de 2142 années : ici et là la division par 7 est exécutée selon le modèle 4 + 3. Le groupe 4 envisage la période entière (2142 années ou 214,2 années), d'une manière en quelque sorte "historique" ; le groupe 3 envisage non pas des faits "historiques" mais une synthèse, le mystère de Dieu ; et il est évident que ce mystère est amplifié dans le cas des trois dernières sonneries de trompette. Ainsi, ce que saint Jean décrit après la sonnerie de la quatrième trompette, ce n'est plus la suite des catastrophes apocalyptiques, mais le mystère de Dieu même :

(a) La cinquième sonnerie annonce l'Antéchrist, dans une perspective non point "historique" mais eschatologique ; et l'Antéchrist en action dans le monde est le premier malheur.

(b) La sixième sonnerie concerne l'ange qui tient en main le Livre du mystère de Dieu, et il jure par le Seigneur qu'il n'y aura plus de temps et que lorsque la septième trompette aura retenti, le mystère sera consommé. Saint Jean lui-même est en scène ; il dévore le Livre du mystère afin d'être capable de prophétiser ; il mesure le temple de Dieu ; sont en scène aussi les deux témoins qui prophétisent durant 1260 jours (ces jours sont de 12 heures ; les deux témoins prophétisent donc durant 42 mois de 30 jours) ; ils seront mis à mort par la Bête qui s'élève de l'abîme (l'enfer), puis ils ressusciteront. Il est fait évidemment allusion ici à une prédication ultime qui s'achève dans le martyre. C'est là le second malheur.

(c) La septième sonnerie concerne enfin le mystère de Dieu même. De même que le septième sceau s'est imposé à nous d'une manière spéciale, parce qu'il ouvre les temps de la fin scandés par les 7 sonneries, de même la septième sonnerie s'impose à notre attention parce qu'elle annonce la synthèse du mystère.

12. Lorsque la septième sonnerie a retenti, il est solennellement annoncé tout d'abord que le royaume de ce monde est devenu le royaume de Dieu, qui règnera dans les siècles des siècles.

Ensuite nous voyons une femme revêtue du soleil et des étoiles et portant un enfant dans son sein. Le dragon apparaît et sa queue entraîne une partie des étoiles (les anges déchus). Le dragon s'apprête à dévorer l'enfant qui naît et qui est le Christ. La femme s'enfuit dans un désert, dans une retraite, pour y être nourrie 1260 jours. Qui est cette femme ? C'est Marie et c'est l'Eglise. Elle est dans le désert parce qu'elle n'est pas de ce monde. Le dragon, qui est Satan même, se trouve, lui, dans ce monde, parce qu'il a été jeté à bas des cieux. Nous avons signalé plus haut que 1260 jours (ou 42 mois de 30 jours) et 2142 (= 42 x 51) sont prophétiquement équivalents (1).

(S:s) Satan nous est alors décrit sous deux aspects : comme bête de la mer et comme bête de la terre (ce qui est à rapprocher de l'ange du Livre, qui pose son pied droit sur la mer et son pied gauche sur la terre : Apocalypse, X, 2). L'exégèse devient ici fort difficile, bien que les symboles soient clairs au fond. Nous comprenons que le combat oppose, aux hommes de justice et de vérité, le dragon satanique : nous saisissons moins bien ce qui est dit de la première résurrection et du règne christique de mille ans. De toute façon, il serait hors de propos de nous engager plus avant, car il faudrait un livre entier pour essayer d'analyser l'Apocalypse. Nous n'en avons dit ici que ce qui paraît avoir un rapport direct avec l'eurythmologie. Toutefois, avant de clore ce chapitre, nous dirons à nouveau quelques mots à propos des deux témoins.

(1) 2142 : 1260 = 1,7. Cf. chapitre III, article 5, section 13(b).

ARTICLE 15 : Les deux témoins

1. Le nombre 1260 revient deux fois dans l'Apocalypse, une fois à propos des deux témoins dont il est question quand a retenti la sixième sonnerie de trompette (Apocalypse, XI, 1 à 13) ; une seconde fois, à la septième sonnerie de trompette, lorsque la femme "enveloppée de soleil, la lune sous ses pieds", s'enfuit au désert, où le Seigneur subvient à ses besoins (Apocalypse, XII, 6). Je vais reproduire, en le résumant et en le commentant, le passage relatif aux deux ~~mesmes~~ témoins :

disent

"Alors on me donna un roseau en ~~signet~~ : lève-toi et mesure le temple de Dieu. Ne mesure pas le parvis du temple, car il a été donné aux Gentils qui fouleront la ville sainte pendant quarante-deux mois. Et je susciterai deux témoins pour prophétiser pendant 1260 jours. Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers qui se tiennent devant le Seigneur de la terre. Si quelqu'un veut leur nuire, du feu sort de leur bouche et dévore leurs ennemis. Ils ont le pouvoir de fermer le ciel (...). Ils ont le pouvoir de changer les eaux en sang (...). Quand ils auront accompli leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera. Et leurs cadavres resteront sur la place de la grande ville, qui est appelée au sens spirituel Sodome et Egypte, là où leur Seigneur a été crucifié. Et les hommes d'entre les peuples verront leurs cadavres pendant trois jours et demi (...). Et après les trois jours et demi, un esprit de vie venant de Dieu, entra en eux, et ils se levèrent, et ils montèrent au ciel.

2. Quels sont ces deux témoins ? Et pourquoi prophétisent-ils durant 1260 jours, c'est-à-dire, nous le savons, durant 2142 années ou 42 mois de 51 années ? Et d'abord, qu'est-ce que prophétiser ? Est-ce annoncer des événements qui doivent venir ? En un sens étroit, oui. Dans le sens le plus large, le prophète est celui que Dieu inspire et qui par sa parole, ou autrement, annonce, d'une manière toujours voilée, les desseins de Dieu, - ou Dieu lui-même. Le prophète témoigne et, plus spécialement, son témoignage concerne la résurrection du Christ, sa fonction divine et messianique. Il est communément admis que les deux témoins de l'Apocalypse sont Hénoc et Elie, pour cette raison que, selon les Ecritures, ni l'un ni l'autre n'ont connu la mort, l'un et l'autre ayant été enlevés tout vivants au ciel. Quant à Hénoc, nous verrons dans un prochain chapitre ce que signifie, à ce qui semble bien, son "enlèvement" ; quant à Elie, nous sommes invités à croire qu'en effet il fut ravi au ciel dans un char de feu ;

et, pour ma part, je ne vois pas pourquoi il n'en aurait pas été ainsi. Mais quant à voir dans les deux témoins de l'Apocalypse Hénoc et Elie, nul texte sacré ne nous oblige à le penser. C'est là une interprétation fondée sur la conviction que les deux témoins sont des hommes, et seulement des hommes.

3. C'est là ce que je ne crois pas. Les deux témoins prophétisent, c'est-à-dire manifestent Dieu durant 1260 jours. Cette période de temps est figurative et ce qu'elle figure, c'est l'Ere christique tout entière, c'est-à-dire les 2142 années du baptême du Sauveur à la fin des temps qui précèdera sa seconde et glorieuse venue : l'Apocalypse embrasse l'ensemble de l'histoire de l'Eglise et ses âges successifs. D'ailleurs le nombre 2142 est divisible non pas précisément par 1260, mais, ce qui revient au même, par 126 :

$$2142 = 17 \times 126 = \nabla 153 \times 126 (1);$$

et ce qui est remarquable aussi est que 42 mois font 1260 jours :

$$2142 = 42 \times 51 = 14 \times 153$$

$$1260 = 42 \times 30 = 14 \times 90.$$

D'ailleurs, comme nous l'avons déjà fait remarquer, le nombre 126 est le premier des six que l'on peut construire au moyen des chiffres 1, 2 et 6, les cinq autres étant :

$$162 = 2 \times 9^2$$

$$216 = 6 \times 36$$

$$261 = 9 \times 29$$

$$612 = 4 \times 153$$

$$621 = 27 \times 23;$$

← (u)
~~126~~ 126 est un septenaire :

$$126 = 7 \times 18 = 3,5 \times 36.$$

Saint Jean a donc voulu voiler le nombre 2142, - nombre d'années, - en le remplaçant par 1260, - nombre de jours, celui-là même que comptent 42 mois. Les nombres 1260 et 42 sont donc deux manières figuratives d'exprimer 2142. La clé du système numérique, le nombre 153, triangle de 17, ne se trouve pas dans l'Apocalypse, mais dans l'Evangile de Jean.

(1) 153 et 126 sont des nombres johanniques. On a :

$$153 \times 126 = 19278 = 25704 - 6426$$

ce dernier nombre étant celui de la durée du Kali-yuga.

4. Remarquons encore que l'on a :

$$1260 = 7 \times 180 = 7 \times \frac{360}{2}$$

$$7 \times 360 = \underbrace{2 \times 1260}_{2520}$$

Or 360, nombre cyclique, est une anagramme de 306, nombre également cyclique. A côté donc de l'expression 7×360 , il est à propos de placer l'expression

$$7 \times 306 = 2142$$

et de comparer 2142 à 2520 ou, ce qui revient au même, 1071 à 1260.

Et l'on voit que :

$$1260 - 1071 = 189 = 7 \times 3^3$$

$$1260 + 1071 = 2331 = 777 \times 3$$

$$\frac{1071}{1260} = 0,85 \rightarrow 85 = 17 \times 5.$$

Il est également souvent question, dans les Ecritures, d'une durée qui n'est indiquée que par l'expression très vague d'"un temps, des (ou deux) temps et un demi-temps". Le passage de l'Apocalypse reproduit plus haut est un peu plus précis : "trois jours et demi". Ici encore, il paraît bien qu'il soit fait allusion aux nombres 1260 et 360 (l'indicateur de cycle vague mais complet), puisque :

$$\frac{1260}{360} = 1 + 2 + 0,5 = 3,5 \quad 35 = 5 \times 7 (1).$$

5. S'il en est ainsi, si 1260 jours (le jour valant 1,7 année) et 42 mois (le mois valant 51 années) expriment figurativement l'ère des Poissons de 2142 années, alors qui sont ou que sont les deux témoins ? Je n'hésite pas à répondre que ces deux témoins sont le Christ lui-même, sous les deux espèces eucharistiques, le pain et le vin, le corps du Christ et le sang du Christ : sacrement de l'autel, âme même de l'Eglise. Pourquoi saint Jean dit-il que ces deux qui témoignent sont les deux oliviers, les deux chandeliers ? Parce que, d'une part, dans les Ecritures, l'olivier symbolise assez régulièrement le juste et la Sagesse qui révèle la voie de la justice. Ainsi dans Romains, XI, 17 : "(...) et si toi, olivier sauvage, tu as été enté (...) et es devenu participant de la grasse racine de l'olivier..." (2). D'autre part, quant aux chandeliers, le symbolisme est encore plus clair, car les saintes espèces christiques sont dans le tabernacle comme le chandelier d'or à sept branches était dans le Saint des saints du Temple. Ces "deux" accompliront donc leur témoignage jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'ils soient mis à mort par la Bête, comme le Christ a

(1) Ces deux nombres sont encore comparables additivement et soustractivement :

$$1260 + 360 = 1620 = 2 \times 10 \times 9^2$$

$$1260 - 360 = 900 = 10^2 \times 9. \text{ D'une manière}$$

$$\text{analogue : } 2142 + 1260 = 3402 = 18 \times 189 ; 2142 - 1260 = 882 = 18 \times 7^2.$$

(2) Cf. aussi Psaume 52 (51) : "Et moi, comme un olivier verdoyant..."

été mis à mort ; mais après trois jours et demi, ils ressusciteront, monteront au ciel, entraînant toute l'humanité sauvée avec eux.

6. Les deux témoins qui seront mis à mort mais qui ressusciteront après trois jours et demi sont le Christ lui-même, en tant qu'il est véritablement présent dans le pain et le vin consacrés. L'Apocalypse dit du Christ qu'il est "le témoin fidèle" (I, 5 et III, 14). Et saint Jean ne désigne-t-il pas clairement Jésus-Christ dans le passage reproduit plus haut, quand il écrit : "... et leurs cadavres resteront sur la place de la grande ville, là où leur Seigneur a été crucifié" ? Le pain et le vin seront là, morts, dépouillés de leur Seigneur, qui est le Christ, - mais ils ressusciteront à l'instant même où, dans un contexte parfaitement historique, la Bête aura été vaincue.

7. Une dernière observation. Nous venons de voir, un peu plus haut, que :

$$7 \times 360 = 2 \times 1260$$

$$2520$$

Or le nombre 252 est obtenu en partant de ~~1260~~ 28, *a l'Ere des Poissons, comme nous l'avons vu*
~~2520 = 28 :~~

$$\frac{28}{143} = 0,195804 ;$$

$$195804 = 777 \times 252.$$

Il nous est aussi donné par son anagramme 225 en nous basant sur l'an 2170, qui clôt schématiquement l'ère des Poissons :

$$\frac{2170}{143} = 15,174825 ;$$

$$174825 = 777 \times 225.$$

8. Il est permis de pousser les investigations dans le sens indiqué plus haut, c'est-à-dire en divisant systématiquement ^{par 143} les nombres 28, $28 + 306 = 334$; $334 + 306 = 1558$; $1558 + 306 = 1864$; $1864 + 306 = 2170$, ~~2170~~
On obtient de la sorte 8 sizains qui, divisés eux-mêmes par 777, produisent les grands résidus 252, 432, 612, 792, 972, 1152, 45 et 225 ~~Les nombres 252, 432, 612, 792, 972, 1152, 45 et 225 sont les résidus de la division de 2170 par 777.~~

$$\begin{aligned} &= 640 ; \\ &640 + 306 \\ &= 946 ; 946 \\ &+ 306 = 1252 ; \\ &1252 + 306 = \end{aligned}$$

Voici les détails de ces calculs :

TABLEAU N° 42bis

$$\begin{aligned}\frac{28}{143} &= 0,195804 ; 195804 = 777 \times 252 \text{ (1)} ; \\ \frac{334}{143} &= 2,335664 ; 335664 = 777 \times 432 \text{ (2)} ; \\ \frac{640}{143} &= 4,475524 ; 475524 = 777 \times 612 \text{ (3)} ; \\ \frac{946}{143} &= 6,615384 \text{ ~~XXXXXXXXXX~~ } ; 615384 = 777 \times 792 ; \\ \frac{1252}{143} &= 8,755244 ; 755244 = 777 \times 972 \text{ (4)} ; \\ \frac{1558}{143} &= 10,895104 ; 895104 = 777 \times 1152 \text{ (5)} ; \\ \frac{1864}{143} &= 13,034965 ; 034965 = 777 \times 45 ; \\ \frac{2170}{143} &= 15,174825 ; 174825 = 777 \times 225.\end{aligned}$$

Total 4482

Or nous constatons ceci : les six premiers grands résidus, - 252, 432, 612, 792, 972 et 1152, - constituent une progression arithmétique de raison 180, la moitié de 360, comme le montre le tableau suivant :

TABLEAU N° 42ter

252	+	180	=	432	=	4 x 108 = 36 x 12
432	+	180	=	612	=	4 x 153 = 36 x 17
612	+	180	=	792	=	4 x 198 = 36 x 22
792	+	180	=	972	=	4 x 243 = 36 x 27
972	+	180	=	1152	=	4 x 288 = 36 x 32
<u>10 x 306</u>	+	<u>900</u>	=	<u>3960</u>	=	<u>4 x 990 = 36 x 110</u> (6)

- (1) 252 est le double de 126. Voyez plus haut même article, section 4.
 (2) 432 est le double de 216, anagramme de 126.
 (3) 612 est une anagramme de 126 et de 216.
 (4) 792 et 972 sont anagrammes l'un de l'autre.
 (5) 1152 = 8 x 12².
 (6) Les nombres 108, 153, 198, 243 et 288 forment une progression arithmétique de raison 45 ; on remarquera 153 dans cette suite qui s'achève par 288 = 2 x 12².

Le total 10×306 est déjà bien éloquent. D'autre part, nous arrivons au nombre $3960 = 110 \times 36$ ou mieux encore à $3960 = 11 \times 360$. Si criticable que soit la méthode utilisée (en ce qu'elle s'appuie sur des dates historiques), le résultat est d'autant plus frappant que 396 est une anagramme des nombres 369, 936 et 693 relevés à la section 8 de l'article 8 de ce chapitre. Mais, nous dira-t-on, nous n'avons soumis à notre étude que 6 grands résidus, de 252 à 1152 ; or il resterait à prendre en considération les grands résidus 45 et 225, correspondant aux dates de 1864 et de 2170. Cela demande évidemment explication. La date de 1864, qui vient immédiatement après 1558, nous présente les algorithmes suivants :

$$\frac{1864}{143} = 13,034965 ; 034965 = 777 \times 45.$$

Le millésime 1864 est donc celui d'une rupture de la progression de raison 180. Pour retrouver ce nombre 45, il faut déduire 180 du grand résidu de 2170 qui est 225 ; ou, plutôt, lorsque nous ajoutons 180 à 45, nous trouvons le nombre 225. Néanmoins, en suite de ce que nous avons fait précédemment, posons l'algorithme

$$1152 + 180 \times 1332 = 2 \times 666.$$

Le résultat est extraordinaire puisque nous tombons sur le nombre de la Bête de l'Apocalypse, - de la Bête qui a été déchaînée précisément en 1864. Mais le grand résidu de 1864 n'est pas 1332 ; c'est 45, nombre auquel nous devons ajouter 180 pour trouver le grand résidu 225 de 2170. L'année 1864, en nous conduisant à 2170 par 306 est bien, comme nous l'avons dit plus haut, celle d'une rupture de la progression, puisque nous passons du grand résidu 1152 au grand résidu 45 ; c'est aussi celle d'un renversement des algorithmes, - renversement qui cache le nombre de la Bête sur lequel on tomberait si nous ajoutions 180 à 1152. Mais si, à 1152, nous ajoutons 180, nous rencontrons le nombre de la Bête (2×666) et ainsi nous est-il indiqué, mais d'une façon secrète, que l'année 1864 est bien celle du déchaînement des forces du mal.

9(a). Ce qui précède trouve une confirmation eurythmologique dans le fait que :

$$252 + 432 + 612 + 792 + 972 + 1152 = 4212,$$

4212 étant une anagramme de 2142, durée de l'ère des Poissons. Il nous est suggéré ici qu'il faut nous arrêter avant le millésime 1864 pour considérer à quoi il correspond. Ce à quoi correspond 1864, nous le savons : c'est le déchaînement des forces du mal, ce que nous indique le fait que, si l'on ajoute 180 à 1152 pour prolonger idéalement la progression arithmétique de raison 180, nous obtenons $1332 = 2 \times 666$. (Si, d'ailleurs, ^{dans} le même esprit, nous soustrayons 180 de 252, nous trouvons $72 = 2 \times 36$, et 666 est le triangle de 36.) Mais le grand résidu de 1864 n'est pas 1332 ; c'est 45, le nombre d'Adam. Ajoutons donc 45 à 4212, ce qui donne 4257, puis à 4257 ajoutons le grand résidu de 2170, qui est, comme nous le savons, 225. Nous obtenons alors $4482 = 2 \times 2241$ et 2241 est également une anagramme de 2142. Ainsi la suite des nombres, de 252 à 225, en passant par la "cassure" que représente 45, a le même sens eurythmologique que celui qui a été dégagé plus haut.

9(b). Ce n'est pas tout. Supposons qu'au lieu de 45, il faille considérer, après 1152, le nombre $1152 + 180 = 1332$, puis ensuite $1332 + 180$, ce qui donne 1512. Alors nous aurons une progression parfaitement homogène, de raison 180, dont le premier terme est 252 et le dernier 1512, anagramme de 1152. Cette fois, le nombre maléfique 1332 est incorporé dans cette suite de nombres ; mais nous devons comprendre que ce qu'il y a de mauvais en 1332 est surmonté par la suite des temps (l'Antéchrist étant vaincu). Malgré 1332 (le Diable porte pierre !) le résultat est étonnant ; car la somme des nombres de 252 à 1512, en passant par 1332, est :

$$7056 = 7^2 \times 12^2.$$

On remarquera aussi que :

$$1512 - 252 = 1260.$$

10. Il y a plus étrange encore. Considérons la chronologie islamique qui s'étend de 622 à 2071, comme nous l'avons exposé précédemment à l'article 14 du chapitre II, mettant en évidence les millésimes suivants :

622, 829, 1036, 1243, 1450, 1657, 1864 et 2071⁽¹⁾.

Traisons ces millésimes muhammediens comme, plus haut, nous avons traité les millésimes christiques, par 143 et 777 :

TABLEAU N° 42quater

$\frac{622}{143}$	= 4,349650 ; 349650 = 777 x 450	(A)
$\frac{829}{143}$	= 5,797202 ; 797202 = 777 x 1026	(B)
$\frac{1036}{143}$	= 7,244755 ; 244755 = 777 x 315	(C)
$\frac{1243}{143}$	= 8,692307 ; 692307 = 777 x 891	(D)
$\frac{1450}{143}$	= 10,139860 ; 139860 = 777 x 180	(E)
$\frac{1657}{143}$	= 11,587412 ; 587412 = 777 x 756	(F)
$\frac{1864}{143}$	= 13,034965 ; 034965 = 777 x 45	(G)
$\frac{2071}{143}$	= 14,482517 ; 482517 = 777 x 621	(H)

Total 4284

Nous obtenons donc les grands résidus :

450, 1026, 315, 891, 180, 756, 45 et 621.
(A) (B) (C) (D) (E) (F) (G) (H)

(1) Il s'agit d'une progression arithmétique de raison 207, ce nombre marquant la même fonction, dans la chronologie muhammadienne que 306 dans la chronologie chrétienne. Au passage, notons ceci : $2071 - 622 = 1449$. C'est l'ère muhammadienne. Multiplions ce nombre par 12 ; nous obtenons 17388, le pendant muhammadien de 25704. Or : $25704 - 17388 = 8316 = 777 \times 108$

Ces nombres ne constituent pas une progression arithmétique, contrairement à ce que nous avons vu qu'il en était des grands résidus christiques. Mais deux observations s'imposent.

(a) Nous avons vu plus haut que la somme des grands résidus christiques, quand on maintient 45 et 225, était $4482 = 2 \times 2241$, ce dernier nombre étant une anagramme de 2142 (ère des Poissons). Nous voyons maintenant que la somme des grands résidus muhammadiens, de 450 à 621, est 4284, anagramme de 4482 et double, exactement, de 2142. La différence de ~~deux~~ nombres 4482 et 4284 est :

$$4482 - 4284 = 198 = 9 \times 22.$$

(b) Devons-nous, dans la suite des grands résidus muhammadiens, remplacer 45 par 1332 et modifier de quelque façon le nombre terminal 621 ? Il ne le semble pas, puisque les grands résidus muhammadiens ne constituent pas, quant aux six premiers nombres, une progression arithmétique. Mais regardons mieux. Ces grands résidus se présentent comme deux progressions arithmétiques entrelacées. La première est formée au moyen des nombres occupant les rangs impairs (A), (C), (E), (G), soit les nombres 450, 315, 180 et 45, ce nombre 45 étant comme un écho de 450 dont il est une anagramme ($450 - 45 = 405 = 5$ fois le carré de 9). Nous avons ici une progression descendante de raison 135 (anagramme de 153) :

$$450 - 135 = 315$$

$$315 - 135 = 180$$

$$180 - 135 = 45$$

$$\begin{array}{r} \text{---} \quad \text{---} \quad \text{---} \\ 945 - 405 = 540 \end{array}$$

La somme des nombres 450, 315, 180 et 45 est 990.

La seconde suite est formée au moyen des nombres qui occupent les rangs pairs (B), (D), (F), (H), soit les nombres 1026, 891, 756 et 621, le nombre 621 étant comme un écho de 1026, dont il est une anagramme ($1026 - 621 = 405 = 5$ fois le carré de 9). Nous avons également ici une progression descendante de raison 135 :

$$1026 - 135 = 891$$

$$891 - 135 = 756$$

$$756 - 135 = 621$$

$$2673 - 405 = 2262$$

11. Nous allons résumer tout ce qui précède par un schéma où figurera quatre fois le nombre 576, lequel vaut lui-même quatre fois 12 au carré.

TABLERAU N° 42 quinter

(I)

	450 (A) + 576 = (B)	1026	
135			135
	315 (C) + 576 = (D)	891	
135			135
	180 (E) + 576 = (F)	756	
135			135
	45 (G) + 576 = (H)	621	
	990	2308	3294

(II)

450 (A) + 1026 (B) = 1476 ;	1476 - 270 = 1206
315 (C) + 891 (D) = 1206 ;	1206 - 270 = 936
180 (E) + 756 (F) = 936 ;	936 - 270 = 666
45 (G) + 621 (H) = 666 ;	666 - 270 = 396
990 + 3294	= 4284 ; 4284 - 1000 = 3284

Ces nombres sont remarquables. Tout d'abord :

$$4284 = 2 \times 2142,$$

et 2142 est le douzième de la Grande Année solaire 25704, de sorte que 4284 est le nombre d'années que comptent ensemble les ères du Bélier et des Poissons (soit de -2114 à 28 et de 28 à 2070). Ensuite, étudiant les nombres 45 et

1 621, qui sont les grands résidus des millésimes 1864 et 2070, nous voyons que :

$$621 - 45 = 576 = 4 \times 12^2$$

621 + 45 = 666, le nombre de la Bête. Ainsi, les grands résidus muhamméliens nous livrent, pour le cycle terminal qui s'ouvre en 1864, le nombre 666 que, d'autre part, les grands résidus christiques nous avaient donné eux-mêmes.

Dans les calculs qui précèdent, et qui sont muhamméliens, 135 est une anagramme de 153 et $270 = 2 \times 135$. On a donc l'égalité :

$$\frac{135}{207} = \frac{153}{306}$$

$$306 \times 135 = 153 \times 207 = 10 \times 4131 = 10 \times 9 \times 459.$$

Il est inutile d'insister une nouvelle fois sur l'importance de 459, ^{(= 3 x 153)/} anagramme de 594 (ce nombre étant la différence $622 - 28$).

~~La différence est que~~ le cycle terminal christique est de 306 ans et aboutit en 2170, tandis que le cycle terminal muhammédien est de 207 ans et aboutit en ~~2171~~. La différence 306 - 207 est la même que la différence 2170 - 2071 : c'est 99. Le sort apocalyptique de l'humanité se jouera entre 2071 et 2170. C'est entre ces deux millésimes qu'aviendront l'Heure et le Jour, que Dieu seul connaît.

12. Il est clair que le nombre 4284 (section précédente) qui concerne la somme des grands résidus muhammédiens, correspond au nombre 7056 (section 9 de cet article) que l'on obtient en substituant 1332 à 45 et, par le fait même, 1512 à 252 : ces deux nombres, 4284 et 7056, incluent, en effet, le nombre 666. Il vaut donc la peine que nous les comparions :

$$\begin{array}{r} + 4284 \\ \text{Addition : } 7056 = 11340 \\ 11340 = 2 \times 10 \times 567. \end{array}$$

Ce nombre 567 est une anagramme de 7056, et l'on a :

$$567 = 7 \times 9^2 (1)$$

$$\begin{array}{r} \text{Soustraction : } 7056 - 4284 = 2772 \\ 2772 = 11 \times 252 = 22 \times 126. \end{array}$$

Et 252 est le premier grand résidu christique, obtenu en traitant 28 par la méthode 143/777. Les grands résidus christiques s'achèvent par le nombre 225, anagramme de 252.

13. Résumé :

(a) Les millésimes chrétiens vont de 28 à 2170, constituant une progression arithmétique de raison 306.

(b) Ces millésimes, traités par la méthode 143/777 donnent 8 grands résidus. Les six premiers ont pour somme 4212, anagramme de 2142, et ils constituent une progression arithmétique de raison 180. Le premier terme de cette progression est 252 ; le sixième est 1152 (et l'on a : $1152 - 252 = 900$).

(c) Avec le septième grand résidu s'accomplit une rupture, car ce septième résidu est 45 (nombre d'Adam). Mais le huitième résidu est 225, soit $45 + 180$.

(d) La somme des deux derniers résidus est 270. Les huit résidus font, au total, $4482 = 2 \times 2241$; et 2241 est encore une anagramme de 2142.

(1) 567 est aussi une anagramme de 756, le sixième grand résidu muhammédien. (Voir section 10 de cet article) ; et 756 est la moitié de 1512.

(e) Pour établir une progression arithmétique continue de 8 termes et de raison 180, il faut ajouter 180 à 1152, ce qui donne $1332 = 2 \times 666$ (nombre de la Bête) puis ajouter 180 à 1332, ce qui donne 1512. La somme totale de ces huit termes est alors 7056, le produit du carré de 7 par le carré de 12.

(f) L'établissement de cette progression arithmétique complète révèle que le millésime 1864 est celui du début du règne de la Bête. Il est à remarquer que $1512 = 2 \times 756$ et que 756 est une contraction de 7056.

(g) Les millésimes islamiques vont de 622 à 2071 (anagramme de 2170) et ils constituent une progression arithmétique de raison 207 (soit : $306 - 99$) ; et 207 est une anagramme de 270.

(h) Ces millésimes traités par la méthode 143/777 donnent 8 grands résidus qui ne forment pas une progression arithmétique. Mais le septième grand résidu est 45, comme dans la suite des résidus christiques.

(i) Si les huit grands résidus islamiques (ou muhammadiens) ne constituent pas, dans l'ordre où ils apparaissent, une progression arithmétique, ils se laissent ordonner selon deux progressions descendantes de raison 135 (anagramme de 153 *est moitié de 270*).

(j) On obtient ainsi deux couples de nombres dont le dernier, 45 et 621, donne, par addition, 666, le nombre de la Bête.

(k) Par conséquent, pour la tradition islamique aussi, le millésime 1864 ouvre le cycle apocalyptique. Mais ce cycle est de 306 ans dans le Christianisme, de 207 ans dans la tradition islamique, et celle-ci ignore le salut universel par le Christ.

(l) La somme des huit grands résidus christiques (en ne touchant ni à 45 ni à 225) est 4482 soit 2×2241 (anagramme de 2142). La somme des huit grands résidus islamiques est 4284, qui est une anagramme de 4482. La différence de ces deux sommes est $198 = 22 \times 9$.

(m) Succession détaillée des sommes des grands résidus christiques :
 $252 + 432 = 684$, anagramme de 648, nombre de siècles du manvantara
calculé sur la base de la Grande Année 25920
 $684 + 612 = 1296$, la moitié de 2592
 $1296 + 792 = 2088$, anagramme de 288, deux fois 12 au carré
 $2088 + 972 = 3060$, dix fois 306, vingt fois 153
 $3060 + 1152 = 4212$, anagramme de 2142, douzième partie de 25704
 $4212 + 45 = 4257$, le produit de 43 par 99
 $4257 + 225 = 4482$, double de 2241, anagramme de 2142.

(n) Rappel : entre 622 (Hégire) et 28, on compte $594 = 6 \times 99$ années. Les multiples de 11 sont particuliers aux traditions judéo-chrétienne et islamique.

14. Nous avons écrit, au commencement de cet article, que les deux témoins dont parle l'Apocalypse par deux fois (XI, 1 à 13 et XII, 6), témoins qui, à la fin des temps, seront mis à mort (mais ils ressusciteront après trois jours et demi) sont le Christ lui-même en tant qu'il est véritablement présent dans le pain et le vin consacrés. Nous maintenons cette manière de voir les choses ; nous ajouterons seulement ceci. Dans une perspective différente, mais qui ne contredit pas la précédente, il se peut que les deux témoins soient aussi le Christ présent parmi nous sous les saintes espèces et le Coran. Les pages qui précèdent nous ont montré, par l'eurythmologie, l'étroite, mais secrète union du message christique et du message muhammédien. Du point de vue de l'Islam, il n'y a pas de problème : le Saint-Esprit, dans cette tradition, est non une personne divine mais l'ange Gabriel, création de Dieu, et l'ange Gabriel est l'ange de la connaissance et de la Révélation. Le Christ, comme le Coran, est le Verbe divin transmis par Gabriel, et le Christ et Muhammad sont tous deux des hommes investis d'une fonction révélatrice, étant bien entendu que le Christ n'a point eu de père humain (sa mère est bien, pour l'Islam même, la Vierge immaculée). Le lecteur sait que tel n'est pas notre point de vue : nous confessons que le Christ est le Fils de Dieu ; la Vierge a conçu par un effet miraculeux du Saint-Esprit, qui n'est pas l'ange annonciateur Gabriel, mais la troisième Personne de la Trinité, l'Essence de Dieu étant une et indivisible, comme son acte d'être (Ipsium Esse). Le lecteur sait aussi que le rapport du Coran "incrée" au Christ est, pour nous, le rapport même qu'il faut établir entre Ismaël, le fils de la servante Agar, et Isaac, le fils de la promesse. Nous n'en croyons pas moins que le ~~Christ~~ est aussi la parole de Dieu, ~~qui s'est incarnée~~

~~qui s'est incarnée~~ dans une chair d'homme, l'homme Jésus ; Toute la différence

Livre sacré
de l'Islam

Celle-ci s'est
d'abord ma-
nifestée dans
~~un livre~~

elle s'est ensuite
manifestée dans
un livre, le Coran

résidant dans le fait de l'Incarnation du Verbe divin dans la personne ~~l'Incarnation~~ ^{Jésus est} ~~l'Incarnation~~ rejetée par les musulmans qui ne voient en Jésus-Christ qu'un prophète inspiré, et un prophète d'ailleurs inférieur à Muhammed, dans la mesure où celui-ci est le sceau de la prophétie, le prophète dernier qui récapitule en lui toutes les prophéties antérieures. Cependant, si le Christ est le Verbe incarné dans une chair humaine, la chair de la Vierge Marie, et si le Coran est le Verbe imprimé dans la chair de Muhammed, le rapprochement entre celui-ci et le Christ n'est pas correct ; ce qui, dans la tradition islamique, correspond à la Vierge Marie de notre tradition chrétienne, c'est Muhammed, parce que celui-ci a porté en lui le Coran comme Marie a porté le Verbe en elle. Alors les deux Témoins qui seront mis à mort, ce sont bien le Christ, présent dans le pain et le vin consacrés, et le Coran. Il est peut-être permis de faire correspondre le renouveau de l'Islam, c'est-à-dire sa réapparition active sur la scène du monde, parallèlement à un déclin historique du Christianisme. Tout se joue alors au Moyen-Orient, dont la ville sainte est Jérusalem, mais entre l'Islam et le Judaïsme. Il serait imprudent, et même présomptueux, de chercher à en savoir plus long, en un temps où l'Europe occidentale est en quelque sorte l'enjeu du combat larvé où sont engagés les Etats-Unis d'Amérique et la Russie soviétique ; mais pour nous la chose est claire : avec l'année 1864 a commencé le septième jour du dernier cycle de l'histoire humaine ; et ce jour apocalyptique prendra fin à une date inconnue, mais que nous croyons pouvoir situer entre 2071 et 2170. L'ennemi du Christianisme n'est pas l'Islam, mais l'ennemi commun du Christianisme et de l'Islam, c'est l'Antéchrist qui est encore à venir à l'heure où j'écris ces lignes.